

LES LÉGENDAIRES

La conquête des
7 Royaumes

Michaël Le Roueil

LES LÉGENDAIRES

La conquête des

7 Royaumes

Roman

Site officiel du livre
www.livreleslegendaires.com

Édité à compte d'auteur, édition révisée
ISBN 978-2-9580919-0-3

© Michaël LE ROUEIL
Maquette couverture : Auteur du livre
Maquette du livre : Armano Studio (Ain) - France

Impression à compte d'auteur

Dépôt légal : Novembre 2021

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Pour les publications destinées à la jeunesse : application de la Loi n°49-956 du 16 juillet 1949.

Sommaire

Sommaire	7
Préface.....	11
Chapitre Un	
Légendes.....	13
Chapitre Deux	
Un destin tragique	17
Chapitre Trois	
Carnages au Gévaudan.....	23
Chapitre Quatre	
Nouvelle ère	25
Chapitre Cinq	
Résurrection et destinée	33
Chapitre Six	
Un nouvel ami	39
Chapitre Sept	
Sancelor.....	49

Chapitre Huit	
L'origine des peuples	55
Chapitre Neuf	
La menace.....	65
Chapitre Dix	
Atlantide	73
Chapitre Onze	
Puissances démoniaques	81
Chapitre Douze	
Enkorbate, les choses s'accélèrent.....	89
Chapitre Treize	
Vision apocalyptique	99
Chapitre Quatorze	
Premières pertes	115
Chapitre Quinze	
À la poursuite de l'ennemi	129
Chapitre Seize	
Le Passage des ténèbres.....	139
Chapitre Dix-sept	
Le mal est fait.....	153
Chapitre Dix-huit	
Une mission périlleuse	165
Chapitre Dix-neuf	
Dans la gueule du loup.....	175

Chapitre Vingt	
L'Évasion de Kessospé.....	189
Chapitre Vingt et un	
La colère du Tyran, début des hostilités	209
Chapitre Vingt-deux	
Le gardien millénaire.....	219
Chapitre Vingt-trois	
Le guide	233
Chapitre Vingt-quatre	
Une guerre inévitable	247
Chapitre Vingt-cinq	
Effet de surprise	255
Chapitre Vingt-six	
Une aide précieuse.....	263
Chapitre Vingt-sept	
Une fin tragique.....	269
Chapitre Vingt-huit	
La troisième dimension de Calypto.....	277
Chapitre Vingt-neuf	
Un roi s'en est allé.....	289

Préface

Parmi les « monstres » qui peuplent les vieilles légendes, l'un des plus craints et des plus haïs est le loup-garou, ou lycanthrope (du grec *lykos* = loup ; et *antrôpos* = homme), un personnage prétendument métamorphosé en loup et dont les instincts homicides se déchaînent les nuits de pleine lune. Car le loup, dans la tradition populaire, est toujours présenté comme un animal méchant et dangereux.

Ce jugement trouve sa source dans la préhistoire : quand l'Homme commença à élever du bétail, les loups causèrent de graves dommages aux troupeaux qu'ils attaquaient. Dès lors, le prédateur fut considéré comme un ennemi dangereux, et donc combattu.

Actuellement, après des millénaires de lutte, l'animal a « perdu la partie ». Il est encore relativement présent dans les forêts de Sibérie et du Canada, ainsi que dans les zones les plus inaccessibles des Montagnes Rocheuses. Mais dans les régions où la population humaine est dense, il a définitivement disparu ou il est menacé d'extinction.

Certains ont pu néanmoins s'adapter aux humains et vivent désormais parmi eux à leur insu. Silencieux et discrets,

rôdant dans la nuit noire éclairée par la pleine lune, attendant le jour du jugement dernier où l'homme et la bête s'affrouteraient à nouveau pour dominer la race des hommes... Et si derrière cette lutte sans merci se cachait une guerre bien plus grande et dangereuse ?

La lutte n'est pas finie, elle ne fait que commencer...

Chapitre Un

Légendes...

Le monde des hommes lutte depuis des siècles et des siècles, les uns cherchant le pouvoir, les autres la gloire, d'autres encore poursuivant un but, une quête de vérité, ou l'accomplissement de leur destin. Mais l'Histoire compte bien plus de héros et d'hommes extraordinaires qu'elle ne nous en cite dans ses livres... Des hommes qui, au fil des siècles, ont accompli de grands actes et sauvé des vies ; des hommes inconnus qui ont souvent fait plus pour les peuples par leurs petits gestes que les grands qui gouvernèrent ; ou même encore, des hommes ayant été les sujets de différentes manifestations étranges, qualifiées d'irréelles, impossibles, inimaginables... et que l'Histoire eut vite fait d'oublier...

Après la chute de l'Empire romain, un ermite venu d'Irlande arriva en Bretagne. Nous sommes encore en ces temps où les peuplades celtiques luttaient féroce­ment contre un envahisseur au désir de conquête absolue. Sous le coup des glaives, les hommes mouraient les uns après les autres sur les champs de bataille, et de nombreuses femmes ne voyaient jamais revenir leurs maris. Il fallait

parfois, en ces temps reculés, courber l'échine et accepter le conquérant pour pouvoir survivre.

Grâce à ses actions qui traversèrent les plaines de bouches à oreilles, Ronan, l'homme venu d'Irlande, devint vite populaire dans cette région encore attachée aux traditions celtiques. Il y mena une vie des plus naturelles, même si son style vint perturber l'esprit de quelques fous. Personne ne s'en prit à lui, et il passa son existence à aider les gens que la destinée guida sur sa route.

Mais peu de temps après, celui-ci fut accusé de sorcellerie et de lycanthropie. En ces temps, la sorcellerie était assujettie à Satan, et toute personne dénoncée à tort voyait trop souvent son espérance de vie chuter sur un bûcher en flammes. On le soupçonnait de posséder le pouvoir de transformation, de l'état d'homme à l'état de loup. Né en Irlande de parents païens, Ronan devint catholique. Malgré les accusations portées contre lui, celui-ci, brillant, arriva rapidement à l'épiscopat, un haut grade dans la religion chrétienne de l'époque. Il débarqua en Bretagne sur l'île de Molène, puis s'installa à la lisière de la forêt de Nevet – de nos jours Locronan – afin d'y vivre en paix à l'écart du monde et proche de la nature.

Il est dit qu'il chassa les sorciers de cette forêt, sûrement quelques druides exilés fuyant les troupes romaines qui sévissaient dans les hauts bois. Peu de temps après, des rumeurs circulèrent sur l'homme, on lui attribuait de grands pouvoirs. On ne parla bientôt que de lui dans les tavernes. Chacun ajoutait son avis, son morceau d'histoire, ce qui eut pour conséquence de divulguer encore plus vite les nouvelles.

Les « miracles » de Ronan furent alors racontés au roi Grallon, de passage à Quimper.

Toutes les hiéroglyphes qui ont pu parvenir jusqu'à nous racontent les différents miracles établis par les saints. Pourtant, celle consacrée à Ronan n'en fait pas état, mais relate surtout les rapports étranges qu'il avait établis avec... les loups. Tous les jours, il faisait le tour du village pour éloigner les prédateurs des alentours. Une fois, une bête féroce saisit une brebis. Présent sur les lieux, Ronan leva le bras droit et cria un ordre. Sous les yeux ébahis de la foule, le loup lâcha aussitôt sa proie et s'enfuit. Le saint se faisait donc comprendre des loups, signe divin... ou de sorcellerie pour certaines communautés du peuple !

Kéban, une jeune femme, accusa Ronan d'être un loup-garou, un werewolf, et d'avoir dévoré sa fille. Les yeux chassieux de quelques chrétiens débauchés ne purent supporter l'éclat des vertus dont l'âme de saint Ronan était auréolée, ils l'accusèrent donc malicieusement, et à tort, devant le roi Grallon, le calomniant d'être sorcier et nécromancien, faisant comme les anciens lycanthropes qui, par magie et art diabolique, se transformaient en bêtes brutes, couraient le garou et causaient mille maux et carnages par le pays.

Cette accusation dangereuse pour le saint lui attira les mauvais yeux de la cour du roi. Ronan fut alors amené à celui-ci qui décida de l'enfermer avec deux loups furieux, afin de constater les dires qui lui étaient reprochés. S'il était coupable il serait déchiqueté, sinon, Dieu le sauverait. Tel était la loi en ces temps où la religion avait une place forte et gouvernait les esprits, même les plus hauts. Ronan fut amené comme convenu devant les bêtes. La foule le dévisageait sans pour

autant profaner insultes et injures à son égard par peur d'être maudite. Pénétrant dans l'arène devant les loups, il fit un signe de croix et les calma sur-le-champ. Le roi Grallon, stupéfait par ce miracle, le fit venir à sa table afin de lui soutirer les sources de son « pouvoir », si étrange fût-il. Pendant quelque temps, Ronan travailla pour le roi, jusqu'à ce que celui-ci décidât un jour de s'en débarrasser, tant l'estime du devin grandissait, à tel point qu'il eut peur pour son trône. Nous ne savons pas ce qui lui arriva réellement, mais la légende veut qu'il ait eu un fils et une descendance avec une servante... qui en eut une autre... jusqu'à cette époque où le destin du monde bascula...

Chapitre Deux

Un destin tragique

Cette légende commença en l'an 1650 après Jésus-Christ. Les rois se faisaient la guerre, les seigneurs festoyaient ou complotaient pour la terre du voisin, l'insécurité régnait dans les lieux où la justice n'avait pas encore sa place.

Dans le nord de la France, plus particulièrement en Bretagne, vivait un sorcier dénommé Mephisto. C'était un homme de petite taille, très vieux, aux rides marquées, à la barbe raide qui pendait jusqu'au bas-ventre, les cheveux descendant jusqu'au bas du dos, d'un blanc grisâtre. Les personnes qui le connaissaient se demandaient comment un homme comme lui pouvait encore survivre seul, dans la forêt hostile et mystérieuse. Il vivait dans une petite maison faite de terre et de bois, là où sa famille et d'autres générations vécurent. Il était respecté et craint de tous. On racontait qu'il possédait des pouvoirs extraordinaires ! Et tous ceux qui l'avaient défié n'étaient jamais revenus vivants de la forêt.

Certains seigneurs voulaient tirer profit de sa « dite » magie pour leurs conquêtes et guerres. Mais Mephisto gardait jalousement ses secrets afin qu'ils ne tombent pas entre de

mauvaises mains. D'après la légende, il possédait un vieux grimoire où étaient écrits tous ses secrets, ses sortilèges et ses incantations en tous genres, tout le savoir qu'il avait ramené de ses différents voyages à travers le monde quand il était jeune, il y a fort longtemps. Ce grimoire était protégé contre quiconque : si toutefois une personne s'en emparait, alors la lecture du grimoire serait rendue impossible. Tout ce qui était écrit deviendrait invisible, laissant des pages blanches...

On raconte qu'un jour, un voleur de grands chemins était arrivé dans le pays, afin de gagner sa vie sur les terres bretonnes. Le malheureux vagabond fut retrouvé le lendemain matin, gisant au bord de la route. Un paysan qui emmenait son bétail dans les champs le découvrit. Le voleur était mutilé, déchiqueté. Allongé sur le sol, les mains crispées, le regard levé, il avait été dépecé... Son estomac, ses intestins, son cœur, tout laissait croire que cet homme avait subi l'attaque d'une bête sauvage. Tous les villages et royaumes alentour apprirent la nouvelle tant les dégâts sur le corps étaient impressionnants et peu communs.

Plusieurs songèrent à Mephisto et décidèrent donc de profiter de cette aubaine pour faire disparaître le vieil homme. Le procès n'en fut malheureusement pas un, et il fut condamné par le chef du village le plus proche de sa demeure, sans même avoir été présent pour se défendre. Cette fois, les gens n'avaient plus peur. La nuit du 14 août 1650, tous partirent armés de fourches, torches et tout ce qui pouvait servir à combattre ou à se défendre contre d'éventuelles bêtes sauvages appelées par le sorcier. Les bourreaux avaient bien fait leur travail. Les villageois parcoururent campagnes et forêts en direction de la demeure de Mephisto. Il savait de

toute façon qu'il allait se passer quelque chose de grave le soir même, et avait pris la peine de jeter un sortilège sur le grimoire. La légende raconte qu'il était capable de lire les pensées des gens dont il touchait le visage et de voir l'avenir à travers ses rêves. Mais où était la part de vérité dans tous ces dires colportés au fil des générations, de siècle en siècle, de famille en famille ?

Le grimoire ne devait jamais arriver aux mains d'une personne aux intentions diaboliques afin qu'il ne fasse pas le mal. Mephisto attendait, les yeux fermés, revêtu d'un ensemble noir. Il se remémorait les moments de sa vie et songeait à l'après vie... Allait-il retrouver ses ancêtres ? Tout à coup, l'effroi s'empara de son cœur. Il tressaillit de peur.

À chaque fenêtre se trouvaient des torches vacillant dans la nuit noire. La porte fut enfoncée, et des clameurs se firent entendre. Mephisto fut fait prisonnier, saisi par les bras et emmené sous un arbre où pendait une longue corde avec un nœud coulant. Le peuple criait, les gens s'écrasaient les uns contre les autres rugissant comme des bêtes sauvages...

– Pendez-le ! Pendez-le ! Meurtrier ! Assassin ! Coupable ! Pendez-le ! criait et répétait la foule, sans même savoir quels étaient les motifs exacts de sa sentence.

Mephisto clamait son innocence, mais personne ne prêtait guère attention à ses mots. Les gens étaient comme possédés. On ne pouvait plus rien déceler d'humain dans leurs yeux. Puis le moment fatidique arriva, on lui passa la corde autour du cou.

On raconte que ses dernières paroles firent taire la foule. S'ensuivit un silence, un silence de mort... Un silence macabre

où seul le bruit du vent fouettant les feuilles et les flammes se faisait entendre...

– La mort n'est que le commencement de la vie, car à travers les siècles et les temps à venir, je me réincarnerai et je reviendrai d'outre-tombe pour combattre les forces obscures qui ont causé ma perte.

Et les cris s'intensifièrent de nouveau. L'homme désigné comme bourreau fit son office, donna un coup sec sur le cheval qui portait le vieil homme, et Mephisto fut pendu haut et court, le corps se balançant dans le vide, à une branche de l'arbre où il aimait tant écouter la nature, assis sur une racine...

Quant au grimoire, il était impossible de l'ouvrir, jugé maléfique. Il fut brûlé avec la dépouille de l'homme. Mais rien ne pouvait le détruire. Alors un groupe de paysans sélectionnés par le conseil du village l'enterrèrent dans la forêt de Nevet. D'après la légende colportée d'année en année jusqu'à nos jours, seule la réincarnation de Mephisto pourrait un jour utiliser le grimoire magique et posséder tous les pouvoirs du sorcier défunt. Mais ce n'était qu'une légende que fit naître le groupe qui enterra le grimoire. Ce que les villageois ne savaient pas, c'est que le véritable coupable était dissimulé sous une grande soutane noire, camouflé dans la foule... On ne sut jamais la vérité et pendant des siècles les carnages continuèrent.

Plusieurs crurent que Mephisto, le werewolf, descendant de Ronan, était de retour, et que c'était son fantôme qui venait accomplir sa vengeance auprès des hommes et leurs descendances. Certains lui attribuèrent ces actes carnassiers,

mais ce n'était en fait que le mal qui sévissait, car la seule personne ayant eu les pouvoirs de le combattre avait disparu en une multitude de cendres envolées et dispersées dans la nuit par le vent... Peu de gens connurent la vérité et firent serment de garder le secret. Ce que le peuple qui pendit Mephisto n'apprit jamais, c'est que celui-ci avait eu un fils qui assura sa descendance. Au cours des siècles, le bien et le mal s'affrontèrent dans une lutte sans merci, sans que personne n'en sache jamais rien... ou presque...

Chapitre Trois

Carnages au Gévaudan

En 1764, cent quatorze ans exactement après la mort de Mephisto, une véritable psychose s'empara du Gévaudan, l'actuelle Lozère. Une femme fut attaquée près de Langogne par une bête que ses bœufs mirent en fuite. Peu après, une fillette de quatorze ans fut retrouvée morte. Durant trois ans, des personnes témoignèrent avoir vu « une énorme bête à grosse tête, aux flancs rougeâtres, avec une raie noire sur le dos et une queue touffue ». Les attaques du monstre s'enchaînèrent, de nombreux enfants furent retrouvés déchiquetés, un garçon rentrant des champs avec ses bêtes se fit attaquer, il eut le ventre déchiré et mourut très peu de temps après. Une fillette s'amusant dans un champ sous la surveillance de sa mère et de ses deux frères, fut-elle aussi attaquée. Le temps pour sa famille d'aller à son secours, le ventre avait été fouillé, la peau du crâne arrachée et en partie rabattue sur le visage.

Les villageois de la région se sentant plus armés, de nombreuses battues furent organisées, mais sans succès... La milice personnelle du roi, sous ordre de celui-ci, mena de semblables battues, sans plus de résultat. La bête était

introuvable. On avait beau la chercher aux quatre coins des forêts, dans les plus infimes terriers ou grottes, on ne trouva rien. Le roi de France, devant l'ampleur que prenait ce phénomène, envoya son lieutenant de chasse pour traquer et tuer l'animal. Rien n'y fit, mais l'homme ne se découragea pas.

Après trois mois, il tua un énorme loup qui fut empaillé et exposé à la cour. Mais peu après, le carnage reprit. Le 19 juin 1767, Jean Chastel abattit un autre loup qui, une fois mis en joue, s'immobilisa et attendit d'être abattu. Cette fois-là, les massacres cessèrent. Le bilan fut lourd : cent personnes furent tuées et trente blessées en trois ans. Différentes hypothèses furent émises depuis, toutes plus farfelues les unes que les autres : hybride de lion et de tigre, singe, homme-léopard, hyène, loups-garous... Ce dont personne ne pouvait se douter, c'est que le bien avait emporté sur le mal. Alors le werewolf s'était donné la mort, faisant face avec courage au fusil de Jean Chastel.

De nos jours, en 1973 en Amérique, des dizaines de bovins furent retrouvés morts, mutilés, les yeux arrachés, lèvres, oreilles et mamelles tranchées avec une grande précision. Depuis, près de douze mille bovins ont été retrouvés morts sans aucune explication.

Peut-être est-ce le mal qui est revenu d'outre-tombe pour espérer victoire et vengeance sur le bien ? Le combat allait-il reprendre ? La légende disait-elle vrai ? Le mal a-t-il vraiment survécu jusqu'à nos jours ? Ce dont personne ne se doutait, c'est que la lutte ne faisait que commencer, car un nouvel adversaire était né pour défendre la race des hommes...

Chapitre Quatre

Nouvelle ère

De nos jours...

13 août 2005, 17 h, le soleil brillait dans le ciel breton. Pas un nuage ne venait ombrager les belles collines jonchées de quelques maisonnettes, près de l'ancienne forêt de Nevet, de nos jours Locronan.

C'était le lieu préféré de Ronan Cambert, dix-sept ans, jeune lycéen aux cheveux longs, assez solitaire, et qui n'aimait pas la violence. Il était néanmoins courageux et doté d'une certaine intelligence pour son âge. Plus mature que la plupart de ses camarades, il savait ce qui était bon ou pas. Il était apprécié de toutes les personnes qui le connaissaient, bien que son profil fût de lui un des lycéens les plus critiqués. Ronan était aussi un garçon très curieux, un peu trop parfois.

Ses parents n'avaient jamais réussi à avoir un autre enfant. Les médecins n'avaient pu donner aucune explication, l'un et l'autre n'étant ni stériles ni atteints d'une maladie quelconque. Et cette impossibilité à procréer une nouvelle fois était souvent matière à réflexion.

Ronan était né le 14 août 1987, près de la même forêt où il habitait toujours. Cette forêt était son terrain de jeux préféré. Quand il se sentait seul ou triste, il partait de jour comme de nuit au cœur de ce lieu sombre et obscur, autrefois magique, où grouillaient d'étranges bêtes la nuit venue. Mais il n'avait pas peur. À chaque fois qu'il allait dans cette forêt, c'était pour se reposer sous l'arbre le plus grand, connu de lui seul, ou presque... Il aimait se glisser entre deux énormes racines pour y dormir quelques heures. Quel était donc ce besoin qu'il ressentait de venir en ce lieu réputé pour ces légendes un peu effrayantes ? Ronan en était « fan » si l'on peut dire. Il possédait chez lui tous les articles ou livres se rapportant au folklore ancien, moyenâgeux, et toutes les histoires que l'on raconte aux enfants ou à des amis au coin d'un feu. Ce que le lycéen ne savait pas encore, c'était qu'il serait bientôt le héros d'une de ces légendes...

Ce soir-là, Ronan n'arrivait pas à dormir. Il était tourmenté par d'horribles cauchemars.

– Non, non ! Laissez-moi tranquille, ne vous approchez pas de moi... Non !

Le jeune homme se réveilla en sursaut. Sa mère accourut, alertée par les cris.

– Que se passe-t-il ? Tu viens de faire un cauchemar ?

– Je... j'ai...

– Ce n'est pas grave, ce n'est rien... Rendors-toi, ce n'était qu'un mauvais rêve. Rendors-toi, demain ce sera oublié...

– Mais c'était si réel maman, je l'ai vu !

– Qu'est-ce que tu as vu ?

– La mort, une énorme bête, elle... À vrai dire je ne sais pas exactement ce que j'ai vu...

– Ce n'était qu'un cauchemar. Arrête d'y penser...

– Mais je te dis que je l'ai vue ! C'était tellement étrange, on aurait dit que c'était la réalité ! Je me tenais debout, immobile dans la forêt, c'était la pleine lune, quand soudain, un être étrange a surgi de nulle part et m'a fait face à 50 mètres. Il était vêtu d'une grande cape noire, comme dans les films d'horreur, comme ce que portent les moines ! Et après tout a changé... L'être s'est penché en avant et s'est transformé en une créature qui poussait un long hurlement, ou plutôt un cri d'effroi ! Tête levée, et alors...

– Allez, allez... rendors-toi, il est tard...

– Attends ! Je n'ai pas fini.... La bête mesurait presque la taille d'un homme, mais elle était un peu plus grande... Elle s'est mise à courir après moi en hurlant, et elle s'est jetée sur moi ! Son regard maman, son regard, il m'a fait froid dans le dos...

– Demain est un autre jour mon garçon, dors maintenant...

– Il y avait de la haine dans ses yeux ! Comme si elle me haïssait ! s'écria le jeune Ronan à sa mère qui ne prêtait guère attention à son histoire.

– Et comme je te l'ai déjà dit Ronan, ce n'était qu'un horrible cauchemar qui vient de se terminer... Si tu continues comme ça, je vais devoir t'emmener voir un médecin ! lui dit-elle en souriant ironiquement avant de reprendre : Allez, dors bien et à demain. N'oublie pas que tu vas devenir un homme. Tiens ! Il est minuit passé de deux minutes, alors, joyeux anniversaire !

– Merci m’an, à demain.

– Dors bien...

Le garçon commençait à avoir certaines visions, vaguement déformées, ces choses auxquelles il n’arrivait pas encore à donner un sens.

Le 14 août 2005, 9 h. Ronan était déjà réveillé. Son rêve l’avait perturbé tout le reste de la nuit. Il ne pouvait s’empêcher de repenser à l’homme-animal qui était venu le hanter. Il n’arrivait plus à trouver le sommeil malgré une douce matinée bercée par le chant des oiseaux, et décida de se lever.

Il traversa le couloir menant aux escaliers qu’il descendit avec prudence, pour ne pas réveiller son père qui dormait toujours. Et alors qu’il ouvrait la porte du salon, il entendit :

– Joyeux anniversaire mon grand garçon !

Sa mère l’avait entendu et s’était cachée dans un coin.

– Bon tu viens d’avoir dix-huit ans, tu es un homme maintenant. Tu vas pouvoir apprendre à faire la vaisselle, nettoyer le sol de la salle à manger, ranger ta chambre, etc. N’est-ce pas ? dit la mère sur un ton moqueur.

Mais elle devina que son fils n’était pas d’humeur ce matin :

– Qu’est-ce qu’il y a ? Tu as encore fait un cauchemar ?

– Non, c’est toujours le même qui me travaille. Mais c’est pas grave, t’inquiète pas maman, ça va passer !

Ronan prit son petit-déjeuner avant de rejoindre, pour la journée, un de ses amis d’enfance, Bryan, qui passait

son temps sur sa console de jeux. Mais pas un instant il n'oublia cet étrange cauchemar qu'il avait fait la veille.

Sur le chemin du retour, il tomba malheureusement nez à nez avec Freddy et sa bande. Freddy était la crapule du village, et son groupe était composé de tous les mauvais élèves du lycée. Son passe-temps favori était de faire des histoires aux autres élèves. De grande taille, il était plus âgé que Ronan. Mais il était dans la même classe car il avait redoublé deux fois. Il était toujours habillé de noir, avec les cheveux longs jusqu'aux épaules, une veste en cuir, des anneaux au nez et aux oreilles. Il passait son temps à s'en prendre aux autres, et plus particulièrement à Ronan. Ce dernier essayait à chaque fois de lui échapper, mais rien n'y faisait et il devait sans cesse subir le racket de cette bande d'ados sans scrupules.

Et ce jour-là une fois de plus, Ronan n'était pas au bon moment au bon endroit... À l'angle de la rue, on pouvait apercevoir le « coq » faire le beau auprès de deux lycéennes, quand soudain, il repéra notre jeune ami...

– Eh ! Ronan ! Viens voir un peu par là !

Ce dernier fit mine de ne pas avoir entendu et continua sa route sans dévier le regard, l'air sérieux. Mais la brute était plus rapide. Freddy l'empoigna par l'épaule et le plaqua contre le mur de la ruelle, tandis que les filles admiraient le spectacle, le sourire au coin des lèvres. Semblant apprécier ce qui se jouait sous leurs yeux, le voyou en rajouta en poussant plus fort le jeune homme contre le mur :

– Tu m'as apporté la veste en jean comme je te l'avais demandé ?

– Euh non... je me suis couché tard hier... Mais demain ce sera bon !

– Allez dégage de ma rue... Et n'oublie pas demain ! lui dit-il sur un ton colérique.

Puis il lui donna une tape sur la joue avant de le laisser partir. C'était ainsi depuis deux ans. Ronan n'avait jamais su trouver le courage de répondre, par peur des représailles.

Il ne retourna pas chez lui ce soir-là et appela ses parents pour leur dire qu'il restait dormir chez Bryan, avant d'aller se réfugier dans le seul endroit où il se sentait bien, la forêt légendaire. Le lieu était apprécié des touristes et autres promeneurs qui aimaient déambuler entre ces arbres chargés d'histoires et d'émotions. D'après la légende, quiconque les touchait pouvait alors communiquer avec des esprits errant pour l'éternité dans ces forêts.

Ronan se posa entre les racines de l'arbre plusieurs fois centenaire, arbre auquel il appréciait se confier.

– Pourquoi ? Pourquoi est-ce toujours moi dont tout le monde se moque ? Suis-je si différent des autres ?

Mais, alors qu'il s'interrogeait sur les raisons de sa solitude, la frayeur s'empara soudain de lui. Il faisait nuit, la pleine lune brillait. Il n'avait pas vu le temps passer, perdu dans ses pensées, et traverser la forêt de nuit n'était pas chose facile. Ronan était habitué à revenir tard, même si les lueurs du jour se perdaient au-delà des cimes des arbres. Mais étrangement, ce soir-là quelque chose était différent... Il avait

peur...

Et ce bruit étrange des feuilles qui d'habitude ne l'effrayait pas... Il se surprit à sursauter. Son cœur battit de plus en plus

vite, il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Certains endroits du site lui rappelèrent son cauchemar de la veille, ce qui n'arrangea pas les choses. Il décida de se poser sous l'arbre, le cœur battant.

Chapitre Cinq

Résurrection et destinée

Son cœur reprit un rythme normal, et les gouttes de sueur froide cessèrent de couler le long de son front. Alors se produisit une chose étrange. Ronan crut rêver et ne réalisa pas ce qui se jouait devant lui. Les racines de l'arbre s'écartèrent, le laissant sur le dos. Il se releva et s'en éloigna très rapidement. Il avait peur, que se passait-il ? Que faire ? S'enfuir ? Mais quelque chose l'obligea à rester. Plus un bruit. Il scruta de ses yeux écarquillés le monde qui l'entourait. Pas un grillon, pas une feuille ne bruissait, pas de sifflement dans les branches.

Ronan observait l'arbre, se demandant ce qui se passait, s'il rêvait ou pas. Puis la réalité se transforma de nouveau devant lui. Le temps se déchaîna, les branches s'entrechoquèrent et les arbres dansèrent entre eux tout autour de lui, comme si la forêt prenait vie ! Des sons étranges se firent entendre, des sortes de murmures fantomatiques et sourds qui parcouraient les fougères. On put alors distinguer, à travers le souffle du vent et le chaos qui régnait à présent, des plaintes, des gémissements, des ombres étranges... Ronan ne réagissait toujours pas. Il était figé par la peur. Le sol se mit à trembler.

– Mais... que se passe-t-il ! s'écria-t-il désespéré.

Il recula d'un pas en vacillant, tant les mouvements du sol étaient intenses. La terre se déroba autour de lui sur plusieurs mètres, comme s'il était visé, quand tout à coup, entre les racines écartées, une masse émergea du sol. Le temps de reprendre ses esprits, effrayé, il décida de s'en approcher. Un coffre en bois... Et tout cessa alors...

Ronan n'en revenait pas. Il se frotta les yeux pour enlever la poussière déposée par le vent et la terre en mouvement. Il était terrorisé. Était-ce un rêve ? Un cauchemar ? Il hésitait à avancer et songeait à fuir le plus loin possible de ce lieu maudit, mais la curiosité l'emporta.

Il s'approcha doucement et observa le mystérieux coffre.

– Mais qu'est-ce que c'est ce truc ! Mais d'où sors-tu ?

Le coffre était plutôt une malle étrange. Mais que pouvait-elle contenir ?

Il la contourna, et la contourna de nouveau... Elle était assez large et possédait deux poignées en fer sur les côtés. Deux serrures étaient situées sur le devant. Au milieu était inscrit, en tout petit, le mot « Résurrection ». Sur le couvercle se trouvait un écusson en fer, de la taille d'une main humaine, et orné d'une tête de monstre, une sorte de loup.

Ronan ne savait que faire... devait-il courir chez lui, appeler son père, de l'aide, tout oublier ? Ou bien devait-il prendre son courage à deux mains et essayer de l'ouvrir ? En réfléchissant un moment, il se dit que ce qui arrivait n'était pas le fruit du hasard, et qu'il y avait une raison.

– Souviens-toi... les signes... le destin... la destinée...

Mais la peur l'empêcha de prendre une décision rapidement. Tout se bousculait dans sa tête, des questions, des doutes, des angoisses, quand soudain, une voix lui murmura à l'oreille : « Ouvre-moi... ». D'une main tremblante, il s'approcha et contourna l'objet. Il le regarda sous tous les angles avant de dire à voix haute, comme pour se donner du courage :

– J'y vais !

Il tenta de relever tout doucement les loquets des serrures qui, comme par magie, s'ouvrirent d'un coup, au seul contact de ses doigts. Le jeune homme sentit son cœur s'emballer à nouveau. L'étrange prit une fois de plus le dessus quand le mot inscrit sur le médaillon s'effaça, comme un message écrit sur le sable que le vent efface après son passage. « Résurrection » avait donc disparu.

Depuis combien de temps cette malle était enfouie dans le sol ? Pourquoi, et surtout, comment avait-elle pu sortir de la terre ? Même si ses questions étaient sans réponse, Ronan savait que cette malle était ensorcelée. Y croyant depuis toujours, il ne réfuta pas cette première hypothèse que quiconque aurait balayée.

Le silence s'était une nouvelle fois imposé. Puis le jeune homme décida de soulever le couvercle. À peine approcha-t-il sa main, tout en gardant bien ses distances en l'ouvrant du bout des doigts, que les deux serrures cassèrent dans un bruit sec. Puis la malle s'ouvrit, faisant voler la poussière et la terre déposées dessus, déclenchant à nouveau la fureur des arbres pendant quelques secondes, avant que le calme ne revînt comme si quelqu'un avait arrêté le temps.

Ronan fit un bon en arrière et se retrouva, une fois de plus, les fesses sur le sol, les yeux écarquillés, les mains accrochant le peu d'herbe qui restait autour de lui. Il se releva et se pencha sur la malle avec toutefois une certaine méfiance. Il distingua très nettement, dans le noir, une forme, un livre... du moins en apparence.

Ronan prit l'objet en question, très poussiéreux, protégé et enveloppé par des bandes de vieux tissus. Celui-ci était lui aussi fermé d'un loquet qui s'ouvrit instantanément au contact de ses mains fébriles.

– Mais qu'est-ce que je fais... qu'est-ce que je suis en train de faire... qu'est-ce que c'est que cette chose ?

C'était un grimoire... Un vieux grimoire qu'il ouvrit et feuilleta délicatement, page par page, sans faire attention à ce qui était inscrit dessus. Sur la première page était écrit en lettres capitales « WEREWOLF », et juste en dessous, la date « 1650 ».

– Mais comment un livre comme celui-ci peut-il être en si bon état après 355 ans sous terre ? s'exclama le jeune homme. L'humidité et le temps auraient dû avoir raison de ses pages... Et puis cette malle, on dirait qu'elle vient d'être enterrée. C'est impossible !

Plus il tournait les pages, plus il se rendait compte que sa découverte qui semblait imaginaire était bel et bien réelle. Sortilèges, potions, incantations et autres mystères se trouvaient à l'intérieur du livre magique ! Mais lorsqu'il lut la dernière page, un frisson encore plus grand le parcourut :

« 15 août 1650. Je sais que ma fin est proche. C'est pour cette raison que j'ai pris soin de jeter un sort au grimoire qui est

maintenant ta propriété et ton seul moyen pour combattre le mal, Ronan. Comme je l'ai vu dans mes songes, je savais que seul mon descendant pourrait reprendre possession de mon bien le plus précieux, mon grimoire. Tu as été désigné pour être le werewolf, le loup-garou, moitié animal, moitié humain, descendant de la lignée des hommes de loi et des anciens de la création. Homme qui, à sa guise, les soirs de pleine lune, peut décupler sa force et ses instincts jusqu'à atteindre la perfection. Si tu lis ce grimoire en ce moment, c'est que tu dois avoir atteint tes dix-huit printemps, l'âge où tes pouvoirs vont commencer à apparaître et s'accroître au fil des années... Mais prends garde ! Tu ne dois pas utiliser ce grimoire à des fins personnelles ou pour faire le mal ! Tu n'atteindras le maximum de tes pouvoirs absolus qu'avec discipline et respect des forces qui te sont allouées en ce jour. Et c'est alors que le jour du combat contre le mal approchera. Mais c'est au grimoire de te l'apprendre... Ta force se décuplera, et toute la sagesse des hommes et de tes ancêtres sera présente en toi. Tu auras le don de comprendre tout animal, d'être en harmonie avec la nature et les êtres qui la composent... Tu auras besoin du grimoire pour combattre, car ce sera le dernier combat avant le prochain millénaire. Le mal viendra à toi et la mort, présente à la fin du combat ultime, en emportera un pour toujours avant la prochaine résurrection. Tu comprendras mieux mes mots en temps voulu... Mais attention mon enfant, comme un être humain normal tu devras te conduire, si tu ne veux pas que ton secret soit dévoilé à la face des hommes. La différence des uns effraye souvent les autres. Alors souviens-toi, tu es différent des autres... Afin de t'aider dans ta tâche, j'ai fait en sorte qu'un de mes amis les plus fidèles soit à tes côtés pour te guider. C'est un vieux sorcier qui me l'a offert lors d'une visite dans ses contrées...

Ne te laisse pas abuser par son apparence et sa taille, il est beaucoup plus intelligent et rusé que tu ne le penses ! Le temps m'est compté et je dois te laisser... Prends soin de toi et de Wenso.

Adieu

Mephisto, dernier sorcier de Locronan et dernier lycan. »

– Wenso ?

Ronan referma le grimoire et resta silencieux. Pendant quelques minutes, il était comme plongé dans un rêve ou un cauchemar sans fin. Puis, il reprit peu à peu ses esprits, toujours face à la malle, le grimoire entre les mains. Tout était redevenu normal. Cependant, les questions tourbillonnaient dans sa tête :

– Comment est-ce que je pourrais être cet homme, cette chose, le werewolf... Je ne suis pas un loup-garou ! Je suis désigné pour défier le « mal » ? Et comment cet homme pouvait-il savoir que je trouverais son livre et comment pouvait-il savoir mon prénom ? Et qui est Wenso ?

Ne sachant plus que faire, il décida de rentrer chez lui. Soudain, l'arbre se fendit en deux et fit apparaître une étrange cavité. Ronan approcha la tête quand tout à coup, une voix sortit du tronc :

– Arrière ! Ne t'approche pas !

Puis Ronan sentit un coup sur sa tête et perdit connaissance.

Chapitre Six

Un nouvel ami

« Toc ! Toc ! Toc »... « Toc ! Toc ! Toc ! »...

– Debout là-dedans ! Allez jeune homme ! Réveille-toi ! Tu t’crois dans ton lit ?

Une petite voix mi enfantine, mi déformée, comme si on pinçait le nez de son propriétaire, résonnait dans les oreilles de Ronan.

– Non mais j’en reviens pas ! Et c’est ça la terreur des bois ! Et dire qu’ça fait trois siècles que j’attends qu’tu viennes au monde et que tu me sortes de ce trou à rat !

Ronan croyait rêver, il ne voulait pas ouvrir les yeux. Il sentait quelque chose gesticuler sur son torse, le frappant sur la tête avec un petit marteau ! Il ouvrit les yeux et aspira un grand bol d’air avant de reculer d’un bond en criant et faisant descendre son cavalier.

– Ah ben c’est pas trop tôt ! J’mé d’mandais quand est-c’que t’allais quitter les étoiles !

Il releva la tête, les yeux écarquillés. Face à lui se trouvait un être de petite taille, étrange, ressemblant à un lutin, échappé tout droit d’un conte de Noël. Il avait de grandes

oreilles pour sa taille, des joues légèrement joufflues, et un nez plus épais. Il portait un petit chaperon marron en pointe, des chaussures en forme de babouches et une tunique moyenâgeuse. Dans sa main droite, il tenait un bâton en forme de batte de base-ball, sûrement celui utilisé sur la tête de Ronan ! Sa peau était hâlée mais sale, et ses membres épais, car il faut dire qu'il était assez grassouillet. La couleur de ses vêtements était du même marron que l'arbre d'où apparemment il sortait. Était-ce un lutin ou un gnome ? Ronan n'en avait aucune idée.

La créature lui parla sur un ton amical :

– Alors c'est toi Ronan ? La terreur qui saura faire face au mal ? Houlà bah c'est pas gagné !

– Qui es-tu... ?

– Je m'appelle Wenso, lutin ou nain, comme tu veux, de la vallée de Sancelor, maître des sortilèges, gardien du grimoire magique, et protecteur de l'ultime descendant de Mephisto ! Toi ! Pour te servir !

– Je dois rêver...

Le lutin donna alors un coup franc sur la cuisse de Ronan qui poussa un cri bref :

– Aïe ! Mais ça va pas non !

– Mauvaise réponse ! Tu crois toujours rêver ?

– Mais... comment se fait-il que tu sois resté aussi longtemps dans cet arbre ?

– Le maître m'a lancé un sort afin que j'hiberne durant des siècles, jusqu'au jour de la résurrection, jusqu'au jour où l'ultime descendant de Ronan, le premier des lycans, viendrait rompre le sort et récupérer ce qui lui revient de droit...

Je suis immortel, ou disons que je ne vieillis pas aussi vite que vous...

– Le grimoire...

– C'est ça même.

– Et toi ? Tu fais quoi dans l'histoire ? Pourquoi es-tu là ?

– Je suis chargé de te surveiller et de t'apprendre à te servir de la magie... afin d'être prêt le jour du jugement dernier qui opposera les forces du bien contre les forces du mal.

– Houlà attends un peu... c'est quoi cette histoire ? Depuis quand je suis chargé de quoi que ce soit ?

– Hum... trois cent cinquante-cinq ans ! dit le lutin d'un ton sec avant de sauter sur une racine.

Ronan s'assit sur celle d'en face, à la lueur de la pleine lune. La petite créature prit la parole :

– Écoute-moi Ronan... Ton arrière, arrière, arrière, et encore arrière-grand-père était le mage, le sorcier le plus puissant de la terre en son temps. Je vais te raconter une petite histoire :

« En l'an 1600, le monde oscille entre le bien et le mal... De nombreuses batailles opposent les deux forces, les deux camps, et jusque-là, le bien remportait toujours la victoire. Ces batailles étaient dirigées par des hommes aux dons très développés, des êtres capables de changer d'apparence les nuits de pleine lune, de se transformer en d'horribles bêtes semant la désolation et la terreur dans les différents peuples du monde... Ces hommes, ou plutôt « créatures », étaient des sorciers puissants pour qui le seul but était de faire régner la

terreur et de gouverner en maître. Or, un jour, un descendant de saint Ronan fut capable de contenir cette violence et d'y mettre fin. Depuis ce jour, chaque descendant a la lourde tâche de faire en sorte que le bien règne sur terre et que l'équilibre des forces ne bascule pas du mauvais côté...

« Mais au fil des années les créatures de l'ombre et les werewolfs sont devenus de plus en plus forts, de plus en plus puissants et nombreux, aidés par la magie noire. Parmi tous les werewolfs qui œuvrent à travers le monde dans le plus grand secret pour la sauvegarde de la paix sur terre, seuls les descendants de Ronan ont toujours été capables de vaincre le mal... Or ton ancêtre Mephisto fut accusé à tort des crimes de ces créatures et fut pendu avant que sa dépouille ne soit brûlée vive par le peuple des hommes. Ceux-ci étaient aveuglés par la haine engendrée par les multiples crimes commis sur les terres de ce pays que tu appelles... la Gaule ? C'est bien ça ? Leur chef n'étant plus, les anciens, les magiciens, et sorciers œuvrant pour la paix, ainsi que les nombreuses créatures des sept royaumes venues en aide aux humains, ne purent contenir les forces de l'enfer et dans les années 1760 le carnage fut total... Les morts se comptèrent par centaines, milliers, voire plus. La population ne savait plus comment faire pour arrêter cette tuerie... Ils pensèrent à une bête sauvage et organisèrent alors des battues, mais ce qu'ils croyaient combattre était invincible... Pas « la » mais « les » bêtes du Gévaudan et autres monstres ont mutilé des innocents et fait régner la terreur.

« Mais là où était le mal absolu, était présent son opposé, le bien... Un sorcier se donna la mort après avoir combattu seul les troupes de la mort, les werewolfs venus de l'enfer, du royaume du mal... Il existe comme partout deux types

de ces créatures, ceux qui œuvrent pour le bien, et il y a les autres... »

Ronan était effrayé. Il ne savait pas comment réagir. Mais il n'était pas encore tout à fait convaincu tant cette histoire semblait farfelue ! En l'espace de quelques heures, sa vie avait été bouleversée.

– Mais... pourquoi n'y a-t-il plus de « meurtres » aujourd'hui si le mal rôde toujours ? Et qu'ai-je à voir là-dedans exactement ? Je ne suis qu'un jeune lycéen ! dit-il d'une voix tremblante.

Le lutin prit un air grave et baissa les yeux avant de poursuivre :

– C'est ce que tu crois Ronan... Depuis trois siècles, votre peuple n'a cessé d'évoluer, de se perfectionner, d'accroître sa population, de faire évoluer l'information... Les werewolfs ne s'attaquent donc plus directement aux humains par peur d'être démasqués et combattus. Ils le font donc discrètement, à l'abri des regards, surtout ceux des humains qui vivent dans les zones très peuplées et évoluées... Mais dans certaines peuplades, sur des terres éloignées, à l'autre bout du monde, la lutte n'a jamais cessé... regarde-moi... je suis un lutin, un gnome ! D'où puis-je venir d'après toi ? Tu ne le sais pas, car rares sont les humains qui ont un jour foulé ma vallée, et pourtant nous vivons proches les uns des autres ! Enfin, presque proches... Je viens d'un des sept royaumes tu sais ! Toi, tu es Le descendant de Ronan et de Mephisto, et sûrement le dernier sorcier capable d'affronter le mal. Il faut que tu saches que durant des siècles, le mal a œuvré, profitant de chacune de vos guerres pour vous attaquer en silence,

sans qu'aucun fait ne puisse être rapporté... Des milliers d'humains ont disparu et disparaissent encore de nos jours sans raison ! Et vous mettez ça sur le compte de la fuite, du meurtre, de l'enlèvement, alors qu'il existe des créatures pires que celles que vous connaissez, tapies dans l'ombre, et que vous côtoyez dans la rue, à côté de vous, sans vous en rendre compte.

– Mais comment pouvez-vous dire que je suis capable de faire face à tant de responsabilités... Je n'ai que dix-huit ans ! Je suis encore un gamin ! s'écria-t-il d'une voix fébrile.

– Ne t'inquiète pas...

– Et vos forces du mal ! Elles vont vouloir s'en prendre à moi ! À mes parents ! Ce n'est pas possible tout ça ! Vous mentez ! hurla le jeune homme, des larmes de colère et de détresse dans les yeux.

– Ne t'inquiète pas Ronan, les werewolfs ne savent pas que tu existes, ou presque. Ils ignorent ta présence, ton emplacement, et je vais te former à devenir le plus grand de tous les sorciers comme l'était ton arrière-grand-père, et tu seras le plus grand de tous les werewolfs... En attendant il se fait tard... rentre chez toi. Je vais disparaître, rendre le grimoire invisible et le protéger en ton absence. N'oublie pas que je suis aussi un sorcier ! Mais moi je n'ai pas les capacités pour me transformer comme toi en loup-garou ! Rendez-vous demain matin à 8h précises sous le même arbre pour ta première leçon ! Ne t'inquiète pas Ronan, je suis là maintenant ! Allez tête de pioche ! Rentre chez toi ! s'écria le lutin en sautant joyeusement de sa racine, son bâton à la main.

– Attendez ! s'exclama le jeune homme.

– Tu peux me tutoyer Ronan...

– Tu... tu dis que tu n'as pas les « capacités » pour te transformer comme moi en « loup-garou » ? Tu veux dire par là que je suis capable de me transformer en bête comme dans les légendes ? Mais c'est impossible !

– Eh si ! Mais pour l'instant, tu es encore trop jeune, je pense, pour maîtriser tes pouvoirs et une telle transformation. Il peut y avoir des risques lors de ta mutation. Mais je pense que tu y arriveras bientôt avec de l'entraînement. Les werewolfs se transforment et attaquent les soirs de pleine lune. Mais toi, tu es spécial. Avec le temps, tu sauras te transformer dès la tombée de la nuit, quelle que soit la lune du moment ! Mais la pleine lune te donnera encore plus de pouvoir et de force que les autres, car à l'origine, c'est celle qui transforme les werewolfs en bêtes assoiffées de sang et de destruction... Désolé de te faire aussi peur mais ne t'inquiète pas, un jour viendra où tu seras bien plus fort qu'eux et ils te craindront. La haine et la colère sont propices à la métamorphose de ces êtres, alors fais attention à tes sentiments et émotions les soirs de lune. Allez, maintenant file chez toi !

Ronan retrouva le sourire à la vue du lutin faisant le pitre. En un clin d'œil, celui-ci fit disparaître la malle et son contenu dans le tronc avant de refermer celui-ci en chantonnant et disparaissant dans les feuilles de l'arbre...

Le jeune homme venait de voir sa vie basculer. Il tituba, perdu dans ses pensées, jusqu'à chez lui. Il regagna son lit sans réveiller ses parents, et après avoir tourné longtemps dans ses draps, il parvint enfin à s'endormir profondément.

Le lendemain matin...

– Debout là-dedans ! T'es en retard petit !

C'était Wenso qui toquait une fois de plus sur le crâne de Ronan.

– Mais... qu'est-ce que tu fais là ? C'était donc pas un rêve...

– Eh non petit ! Désolé !

– J't'en prie, arrête de marteler ma tête à chaque fois qu'tu veux me réveiller !

– La journée sera longue !

– Mais c'est les vacances !

– Pas pour toi ! Ton savoir est inexistant en matière de magie, et je suis là pour te transmettre un maximum de connaissances sur les anciens, les sortilèges et autres pouvoirs dont tu devras maîtriser le sens et les applications afin de progresser vite, très vite. N'es-tu pas impatient d'en savoir plus sur tes origines et ta destinée ?

– Ronan ? C'est quoi ce bruit ? À qui tu parles ?

C'était la mère du jeune homme qui montait les marches des escaliers.

– Vite ! Cache-toi ! Trouve une cachette ! Vite !

– Attends. Atéka na ma té, invisibilus ! dit Wenso qui disparut d'un coup.

La mère de Ronan entra alors dans la chambre.

– À qui parlais-tu Ronan ? J'ai cru t'entendre parler tout seul d'en bas.

– Euh... à personne maman, je récitais juste un devoir de français...

– Un devoir de français ? Mais tu es en vacance, tu as le temps pour cela. Mais cela prouve ton sérieux ! Ne devais-tu pas dormir chez Bryan cette nuit ?

– Je suis rentré du coup, mais il n'était pas trop tard...

– Tu sais que je ne veux pas te voir dans les rues le soleil couché ! Tu le sais !

– Oui mais t'inquiète pas maman, j'ai fait vite, je ne me suis pas attardé...

Elle ne vit pas le lutin se faufiler dans le tas de vêtements sales au fond de la chambre du jeune homme.

– Ne t'inquiète pas pour moi et mes devoirs ! dit-il en scrutant du regard le tas de linge en mouvement disposé derrière sa mère.

– Comme tu veux jeune homme, mais tâche de descendre ton linge qui s'entasse et de ne plus me refaire le même coup !

– Oui, oui ! Je... Je... Je le ferai tout à l'heure ! Sans faute !

La mère de Ronan repartit en fermant la porte derrière elle, et le jeune homme soupira en se laissant tomber sur son lit, pour se redresser illico. Il sauta sur le tas de linge en jetant les vêtements dans toute la chambre jusqu'à la découverte de Wenso, en train de grignoter une barre de friandise.

– Mais t'es fou ou quoi ! Imagine si elle t'avait vu !

– Désolé... Mais avec plus de trois cents ans de jeûne, j'ai pas pu résister, tu en avais laissé une dans la poche d'un de tes pantalons et face à l'odeur alléchante du... chocolat... dit le lutin en baissant les yeux.

– Et pourquoi n'es-tu pas resté invisible ? dit Ronan d'un ton sec et colérique.

– J’ai un défaut, la gourmandise, et manger me fait perdre tous mes moyens... Désolé !

– Allez ce n’est pas grave. Mais fais attention quand même à l’avenir ! Si ma mère apprenait toute l’histoire... ça serait la crise cardiaque assurée ! Voire pire !

Ronan se prépara et déjeuna, pendant que Wenso attendait déjà au portail, invisible, que son apprenti finisse de manger. Le lutin était tellement occupé à observer l’évolution du monde, qui avait bien changé en plus de trois siècles, qu’il devint moins prudent. La voiture du père de Ronan sortit de la cour et manqua de l’écraser ! Mais immortel, Wenso n’eut aucune séquelle, si ce n’était la marque du pneu qui lui traversait le corps de haut en bas ! Le père, quant à lui, se demanda sur quoi il avait bien pu rouler !

Lorsque le jeune homme sortit rejoindre son nouvel ami, il pouffa de rire devant la marque de terre sur son corps. Wenso se vexa :

– J’aimerais bien t’y voir toi !

Ce qui ne calma pas le fou rire du jeune homme.

Seul Ronan pouvait voir le lutin, mais il ne s’aperçut pas que le voisin, monsieur Stenfort, vieux personnage charismatique, l’épiait par la fenêtre. Il le regardait parler tout seul, comme s’il parlait à un être « imaginaire ».

Chapitre Sept

Sancelor

Les deux acolytes partirent en direction de la forêt dans le but d'apprendre au jeune homme les premières bases, d'après les dires de Wenso. Il l'emmena loin, très loin, tellement loin que Ronan se demanda si son compagnon allait pouvoir retrouver le chemin du retour dans toute cette végétation. D'ailleurs les animaux et les insectes se faisaient de plus en plus rares au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les bois... Mais alors qu'ils avançaient toujours, le jeune homme se sentit épié, de plus en plus mal à l'aise et ne put s'empêcher de le faire remarquer.

– Où sommes-nous Wenso ? Où m'emmènes-tu, où allons-nous ? Je ne connais pas cette partie de la forêt, elle est si vaste...

– Tu n'as pas besoin de la connaître mon jeune Ronan, là où nous allons, rares sont les humains à y avoir mis les pieds !

– Et où allons-nous ?

– Tu verras... dit Wenso laissant Ronan perplexe.

– Hier tu as parlé des sept mondes... qu'est-ce que c'est ?

– Tu vas bientôt le savoir...

Les paroles de Wenso sonnaient comme des énigmes dans la tête du jeune homme qui, sans le savoir, allait plonger encore plus loin dans l'extraordinaire.

Ronan ne pouvait s'empêcher de repenser à toute cette histoire depuis son commencement : la découverte du grimoire et les secrets qu'il renfermait, les mémoires laissés à son attention par son aïeul Mephisto, la légende du Werewolf, les forces du bien et du mal, ainsi que tout ce qui le touchait personnellement. Tout allait si vite ! Si bien que par moment il se demandait s'il ne rêvait pas... Les pouvoirs qu'il était censé acquérir avec le temps, l'effrayaient plus que ne le réjouissaient. Ce qui le préoccupait le plus, c'était le Werewolf, celui qui représentait le mal, et qui d'après Wenso, devrait lui faire face un jour ou l'autre. De plus, il ne pouvait s'empêcher de penser à ses parents... Au vu de sa destinée et de ses aïeux, étaient-ils vraiment les siens ?

Ronan se sentait de plus en plus épié dans cette forêt quand tout à coup, sans prévenir, Wenso s'arrêta enfin.

– Nous y voilà !

Le nain avait fait halte au milieu d'une petite clairière où les rayons du soleil passaient difficilement.

– Je n'vois rien Wenso ! Il devrait y avoir quoi ? Qu'est-ce que cette clairière a de spécial, de différent des autres ?

– Regarde... dit le nain doucement en se tournant et en pointant son bâton face au vide. Asectenamo, colonius dess te nior, apparius !

– Je ne vois toujours rien ! Rien de rien !

Ronan eut à peine le temps de finir sa phrase qu'un phénomène inexplicable se produisit : les feuilles mortes se soulevèrent et se figèrent dans l'air, et le vent se leva, soufflant en tourbillons autour d'eux. Le jeune homme entendit des sons, des rires, et un léger bruit se rapprochant de plus en plus, comme un crépitement électrique. Puis, sous les yeux ébahis de Ronan, Wenso fit apparaître une porte en bois, à peine plus grande que le lutin. Elle était comme sortie de terre ! Le calme revint enfin.

– Ça alors... dit Ronan dans un soupir.

– Tu peux l'dire ! Ça fait un millénaire que j'emprunte ce passage et que je demande l'agrandissement de cette porte, mais ils s'en moquent complètement ! Ils ont eu la paix pendant trois siècles, mais je compte bien rattraper le temps perdu ! Quoique pour eux, ça a dû être plus court que ça ! s'exclama le lutin en souriant avant de se diriger vers la porte.

– Attends ! s'écria Ronan en tendant la main à Wenso. Où mène cette porte ?

– Cette porte est l'une des nombreuses portes qui mènent à l'un des sept royaumes !

– Et quel royaume se cache derrière celle-ci ? À quoi ressemble-t-il ?

– Derrière celle-ci se cache le royaume de Sancelor, le royaume d'où je viens ! Les werewolfs et autres créatures du mal n'ont aucun moyen d'entrer dans ce lieu. Aucune magie ne peut les faire pénétrer. C'est un lieu protégé depuis bien avant ma naissance ! Au commencement !

– C'est-à-dire ?

– Vu l'écart de temps dans mon monde... je dirais il y a 7558 ans.

Wenso continua de parler tout en ouvrant la porte. Celle-ci, verte et marron, semblait épaisse. Ses contours étaient assez irréguliers. Le nom du royaume était inscrit sur la poignée en fer, en lettres minuscules et torsadées.

– San... ce... lor... lut le jeune homme à voix basse.

Le gnome poussa la porte. Quelques crissements de charnières se firent entendre, et après quelques secondes d'aveuglement dû à l'intense lumière, Ronan put découvrir ce qu'aucun être humain n'avait jamais vu.

– Ronan, voici Sancelor, le royaume d'où je viens !

Il n'en croyait pas ses yeux. Accroupi pour pouvoir franchir le pas de la porte, tout ce qu'il voyait semblait sortir d'un conte de fées.

C'était un monde fantastique... En apparence, il ressemblait fort au sien. Mais ce qui le frappa en premier, ce furent les différentes créatures qu'il aperçut. Ronan ne se trouvait plus au sol mais dans un arbre, perché à plus de trente mètres de haut. En se retournant, il constata que la porte était encastrée dans le tronc. Tout autour de l'arbre était disposé un solide plancher fait d'un bois rigide et cerclé d'une rambarde avec des filets. Mais cette protection n'empêcha pas pour autant le jeune apprenti sorcier d'avoir peur du vide.

On pouvait voir se dessiner sur tous les autres troncs de même diamètre, ou presque, un village suspendu dans les airs, où des êtres semblables à Wenso gesticulaient et se pressaient sur les ponts faits de bois, de cordes et de mailles de filets. Tous ces personnages portaient la même tenue que son ami, seules les couleurs variaient. Certains portaient

une barbe, d'autres des lunettes. Les femmes quant à elles étaient vêtues différemment.

Alors qu'il regardait des espèces d'oiseaux fendre le ciel, Ronan fut surpris d'entendre le bruit de l'océan qui semblait tout proche.

– J'entends aussi le bruit des vagues de chez moi... Nous sommes toujours en Bretagne !

Il se pencha légèrement, et quelle ne fut pas sa stupeur lorsqu'il vit, sous des arbres, de l'eau qui venait fouetter les troncs ! Et en posant son regard plus loin, il put voir la mer, ou du moins une étendue d'eau s'étendant à des kilomètres à la ronde. Le village, perché dans les arbres, semblait flotter en plein milieu d'un océan !

– C'est... magnifique... Où sommes-nous exactement ? C'est vraiment là d'où tu viens Wenso ? demanda le jeune homme tout en suivant son compagnon à travers les chemins en bois qui reliaient chaque arbre.

– Oui c'est là. Mon maître était un ami de ton grand-père. Il me donna en cadeau à Mephisto lors de sa visite chez lui. Ton grand-père m'enseignait la base même de la magie et tout ce que je devais savoir sur toi dès le jour où il vit ce qui allait lui arriver. Je me suis porté volontaire et j'ai accepté de rester ces trois derniers siècles enfermé, à attendre le jour de ta naissance et ta découverte du grimoire. Étant l'unique descendant, le grimoire a exercé envers toi une attraction dont toi seul pouvais capter la force. Ici c'est le royaume de Sancelor, terre des farfadets, nains, gnomes, et autres créatures en tous genres. Nous sommes plusieurs espèces à partager le même monde, comme le tien. Mais dans cette partie, tu trouveras

surtout des gens comme moi ! dit-il fièrement, le sourire aux lèvres.

– C'est... incroyable ! Regarde tout ce peuple qui s'affaire... et ces créatures ! Ces espèces... d'oiseaux ! Regarde ces... animaux ! Ils n'existent pas sur terre ! Je ne les ai jamais vus !

– Sur terre vous ne connaissez même pas toute la faune et la flore qui vous entourent. Des milliers d'espèces vivent sans que vous les ayez encore découverts. Au fond des forêts... au fond des océans... Donc, il est normal que tu ne connaisses pas ceux-ci, dit le nain tout fier en continuant de marcher.

À chaque fois que Ronan prenait trente secondes pour s'arrêter et contempler les alentours, des petits « oiseaux » aux formes étranges et colorées le suivaient et lui tournaient autour, un sourire sous ce qui pouvait être assimilé à un bec, mais qui n'en était pas un !

Chapitre Huit

L'origine des peuples

Le jeune homme observait avec émerveillement le monde qui l'entourait, un sourire béat accroché aux lèvres.

– Mais alors ! s'exclama-t-il. Les créatures des contes pour enfants et autres légendes, qui les a inventées ? Est-ce une personne qui serait venue ici, qui les aurait découvertes et en aurait parlé dans les livres ?

– Bien sûr que non Ronan, dit Wenso tout en saluant certaines petites personnes. Il arrive malheureusement parfois que certaines personnes, ou créatures, ne respectent pas les lois des sept mondes et arrivent à passer les portes interdites !

– Les portes interdites ?

– Je veux dire par là que la première des lois est l'interdiction formelle à quelle créature que ce soit de pénétrer sans autorisation dans le premier monde...

– Le premier monde ?

– Oui Ronan, le premier monde, le tien. Là où tout a commencé, d'où est partie la vie. Il est plus connu ici sous le nom de « Royaume de Terrorka ». Le premier des royaumes où furent créés, il y a plus de six mille ans terrorkiens, les six

autres royaumes, par les mages et les sorciers les plus puissants. Avec leur savoir ancestral et leurs connaissances de la magie, ils créèrent plusieurs mondes où pourraient vivre en paix et à l'écart des hommes, les créatures qu'ils avaient créées, dans des lieux saints et vierges de toutes guerres. Certaines créatures n'hésitèrent pas à braver l'interdiction et à venir semer le chaos dans ton monde. Mais elles furent toutes, pour la plupart, chassées par les sorciers qui œuvraient pour le bien. Eux-mêmes, des werewolfs aux pouvoirs extraordinaires jamais égalés depuis ce jour par d'autres de la même race. J'espère que tu seras celui qui changera le cours des choses...

Wenso continuait de marcher. Ronan se demandait si cette marche interminable s'arrêterait à un moment ou à un autre, car il commençait à sentir la fatigue. Et les émotions de ces dernières vingt-quatre heures, ainsi que les regards impressionnés des gens qu'il croisait, n'arrangeaient pas les choses. Seuls ces petits oiseaux colorés, qui faisaient bêtise sur bêtise, lui redonnaient sourire et confiance. Il ne put s'empêcher de rire quand l'un d'entre eux, le fixant en volant, se coinça dans des branches.

- On va encore marcher longtemps comme ça ?
- Nous sommes presque arrivés Ronan.
- Oui mais il va falloir que je rentre, mes parents vont s'inquiéter !
- Ne t'inquiète pas, ici le temps passe différemment que sur Terrorka.
- Différemment ?

– Lorsque tu rentreras, tes parents ne se seront même pas aperçus de ton départ. Et si c'était le cas, je m'arrangerai pour... qu'ils l'oublient !

– Si tu le dis... Je te fais confiance...

– Nous y voilà !

Wenso s'était arrêté devant une immense cabane en bois dont l'entrée ressemblait beaucoup à la première porte qu'ils avaient passée. Il y avait quelques fenêtres pas plus larges que cinquante centimètres. Tout comme les autres maisonnettes croisées en chemin, le toit était recouvert d'une multitude de branchages faisant le tour de l'habitation.

Le lutin ouvrit doucement la porte, et avant même que Ronan eût le temps d'entrer, des cris de joie résonnèrent. Le jeune homme se pencha et pénétra à l'intérieur où se tenait un nain qui trônait sur une sorte de siège surélevé. Il semblait être le chef du village, vu les armoiries et les armes qui étaient fixées au mur.

– Entre mon ami ! Entre !

– Toriano mon ami ! Ça faisait longtemps ! dit Wenso.

– Longtemps pour toi ! Pour moi ça n'a duré que quelques mois !

– Oui c'est vrai, on ne voit pas le temps passer à Sancelor, dit-il en souriant pendant que Ronan observait la scène et l'intérieur de la pièce.

– Alors c'est lui le... Werewolf ? dit le nain regardant le jeune homme de haut en bas.

– Oui c'est lui. Je te l'ai amené en premier. Ronan, je te présente Toriano, le chef du village, et mon meilleur ami

avant tout, dit-il le regard tourné vers celui-ci et le bras posé sur son épaule.

Ronan se rapprocha de l'homme et lui fit signe de la main.

– Bon... bonjour monsieur... C'est une belle maison... dit-il gêné en contemplant les poutres qui l'empêchaient de se redresser.

Il faut dire qu'il touchait le toit de la hutte tant la demeure était basse !

– Je te l'ai amené afin de lui apprendre l'existence des sept mondes et leurs histoires... Peux-tu nous héberger cette nuit chez toi ?

– Mais bien sûr ! Viens par là jeune homme ! Enfin... si tu peux ! Ici, tu n'as rien à craindre des êtres ou créatures semblables à toi par leurs pouvoirs.

Toriano, vieil homme à la moustache et à la barbe incroyablement longues, prit la main de Ronan et le tira jusqu'au coin de la pièce où il déposa de grandes couvertures sur le sol, près de la cheminée. Il en fallut plus d'une dizaine pour le couvrir. La nuit commençait à tomber sur Sancelor, et les deux hommes se couchèrent près du jeune homme qui s'étonna :

– Le soleil se couche déjà ?

– Oui, souviens-toi, ici le temps s'écoule différemment. Nos journées sont plus courtes. Mais ne t'en fais pas, tu n'auras pas le temps de t'y habituer !

Mais la nuit ne faisait que commencer car beaucoup de questions fusaient dans l'esprit du jeune homme. Tant de choses qu'il découvrait en si peu de temps, trop de choses que sa raison

ne pouvait accepter. Tant de choses qu'il se demandait parfois s'il ne rêvait pas, tout simplement. Mais la réalité des faits le rattrapait à chaque minute, chaque seconde. Cependant, pour la première fois depuis la découverte de sa véritable identité, il se sentait à l'abri en ces lieux.

Alors que Toriano attisait le feu, Ronan près de la fenêtre contempla, émerveillé, les aurores boréales visibles à travers les troncs. Il découvrit dans le ciel trois lunes de tailles différentes. Les yeux rivés sur le spectacle qui s'offrait à lui dehors, il demanda d'une voix rêveuse :

– Quels... Quels sont les cinq autres royaumes ?

Le chef du village prit la parole sur un ton solennel :

– Il existe cinq autres royaumes, tous différents les uns des autres. Ils sont espacés par quelques centaines de kilomètres de Terrorka, mais ils sont invisibles car ils appartiennent tous à une dimension différente... C'est pour ça qu'il est impossible de les voir de chez toi, ni même d'y accoster ! Dans ces royaumes, vivent des créatures que tu reconnaîtras pour la plupart, et d'autres... dont tu n'aurais jamais pu soupçonner l'existence.

– Comment y accède-t-on ? N'importe qui peut franchir les portes de ces mondes ? Comme celle de tout à l'heure ?

– Doucement jeune homme, patience je vais tout te raconter... Après tout, tu es là pour ça non ?

– Oui... sûrement...

– Il existe comme je te l'ai dit cinq autres royaumes. Chacun de ces royaumes a ses propres règles, mais ils ont sept lois en commun. La principale est que personne, sauf autorisation ou cas de force majeure, n'a le droit de pénétrer

dans le premier royaume, Terrorka, d'où la vie naquit il y a plusieurs millions d'années terrorkiennes. Le second royaume, tu le connais, c'est le royaume de Sancelor, celui dans lequel tu te trouves actuellement. Ici, les nains, farfadets, gnomes, lutins et autres petites gens vivent depuis des milliers d'années, mais la courbe du temps y est plus lente. Nous ne sommes pas immortels, mais vivons longtemps, vieux, très vieux. Le troisième royaume est celui de Nardénios, le peuple des Atlantéens !

– Des Atlantéens ? Mais... Atlantide ? Vous voulez parler d'Atlantide ? Mais c'est une légende ! Vous voulez parler de l'Atlantide ? Celle racontée par le philosophe grec Platon ?

– Exactement. Ils vivaient autrefois sur Terrorka il y a bien longtemps. Mais au fil des siècles leur avancée technologique et leur savoir les différencièrent de plus en plus des autres peuplades qui évoluaient plus lentement technologiquement et socialement. Le risque : faire naître des guerres ! C'est pour cela qu'un royaume leur fut créé, le Nardénios. Leur cité fut bel et bien engloutie afin de ne laisser aucune trace de leur existence, de leur civilisation. Et au fil du temps, même si des témoins de l'histoire ont vécu ce passage, leurs mémoires et écrits devinrent des rumeurs, créant la légende telle que tu la connais, telle que tous les hommes la connaissent aujourd'hui...

– Ça alors...

– Comme tu dis !

Ronan n'en revenait pas. Tout concordait dans sa tête. Lui, le passionné d'histoire et de légendes, maintenant il pouvait enfin donner un sens et un lien à tous ces récits. Toriano continua de lui conter les grandes épopées de ce peuple,

tandis que Wenso avait sombré depuis longtemps dans un sommeil profond.

Seuls quelques ronflements perturbaient de temps à autre l'histoire du vieil homme. Celui-ci se leva et apporta à Ronan une tasse contenant une mixture à l'odeur alléchante et au goût fruité, avant de continuer son récit passionnant...

– Après le troisième royaume naquit le quatrième, le royaume de Kessospé, celui des dieux déçus...

– Des dieux déçus ?

– Oui. Sur Terrorka, les habitants ont toujours inventé et vénéré des dieux afin de donner un sens à leur vie et à leur mort, à leur place dans leur monde. Mais en réalité, ces dieux n'étaient pas tirés de l'imagination des hommes. C'étaient souvent des immortels aux pouvoirs surnaturels qui avaient mis à profit leurs dons afin de faire régner le bien... ou le mal malheureusement. Mais certaines peuplades firent la guerre pour étendre leur religion, et certaines moururent et virent leurs dieux mourir avec elles. D'autres prirent fin quand les dieux cessèrent, avec le temps, de se montrer et d'apporter des preuves de leur existence afin de se faire oublier de tous, tant les malheurs qu'ils avaient créés à leur insu étaient grands. C'est alors que Kessospé naquit, où ces dieux purent vivre comme tout le monde, à l'abri des humains de Terrorka, et avant tout, à l'abri des malheurs causés par la « religion » comme prétexte à des guerres interminables...

– C'est incroyable ! s'exclama Ronan sur un ton triste. Mais alors... Poséidon, Thor, ou encore Seth existent vraiment ?

– Oui, mais pour certains, ces deux êtres sont une seule et même personne !

– Une seule et même personne ?

– Oui, par exemple, prenons Seth, le dieu égyptien représentant l'obscurité, le désordre et symbole des forces du mal, au temps où l'Égypte des pharaons trônait comme l'une des plus grandes et des plus prestigieuses civilisations sur Terrorka. Sache que c'était avant tout un werewolf immortel !

– Un loup-garou ! Immortel !

– Oui. Seth sera particulièrement célébré par les pharaons de la quatorzième dynastie. Puis, à partir du VIII^e siècle av. J.-C., le culte souverain d'Osiris le reléguait définitivement au rang de puissance démoniaque, car il ne pouvait contrôler sa colère et créa bien des soucis sur Terre. Ce n'est seulement que sous la vingt-deuxième dynastie que ses statues et ses représentations furent brisées, et Seth, chassé du panthéon égyptien, devint le dieu des Impurs. Il fut exilé sur Kessospé à la suite de ces événements.

Ronan écoutait attentivement l'histoire du vieil homme...

– Seth retourna sur Terrorka quelques siècles plus tard pour se forger une nouvelle image, un nouveau culte, et devint Arès, dieu de la guerre chez les Romains. Il avait remarqué l'évolution grandissante de ce peuple et voulait avoir sa part de gloire dans leur religion. Après plusieurs apparitions lors de combats et quelques exploits extraordinaires sous formes humaines brèves, il apparut comme le symbole de la guerre. Après la fin de son règne, la civilisation évoluant sans cesse, il reprit sa place parmi les forces ténébreuses, il y a quelques siècles. Nous pensons qu'il fit partie des bêtes courant le Garou au Gévaudan, qui tuèrent des dizaines de personnes. Certains des sept royaumes disent qu'il était le chef des armées...

– Mais... je croyais... c'est impossible...

Bien que la nuit fût déjà bien avancée, Ronan ne pouvait trouver le sommeil et renchérit donc :

– C'est impossible, comment un loup-garou a-t-il pu autant être vénéré ? Êtes-vous sûr et certain que c'était lui ?

– D'après les hiéroglyphes laissés par les anciens Égyptiens, Seth ressemblait à un dieu roux, violent et colérique, « grand par la force ». Il était représenté dans le panthéon égyptien sous la forme d'une créature chimérique possédant une tête allongée, de grandes oreilles et une queue fourchue ressemblant à une flèche. Après, en consultant les écrits romains, on obtient une description similaire... Arès était communément représenté comme un homme de taille imposante, vêtu d'une cuirasse, armé et casqué... la même armure que portait Seth lors de son bref exil sur Kessospé... Néanmoins, il était représenté en ce temps sous forme humaine. Qui sait, peut-être arriva-t-il à contrôler assez longtemps ses émotions pour trouver, l'espace de quelques années, une forme humaine. En tout cas, personne ne sait actuellement où il vit... ce qu'il est advenu...

– C'est impressionnant... tout concorde ! dit alors Ronan, à la fois excité et apeuré.

– Souviens-toi les faits rapportés par certains sur les terres du Gévaudan du temps où « la bête du Gévaudan » semait la terreur... Certains ont dit avoir vu un loup énorme ! De grande taille, à la crinière rousse... comme Seth !

Ronan était effrayé par ce qu'il venait d'entendre. Toriano lui confirma par la suite qu'il ne valait mieux pas pour lui qu'il croise un jour son chemin.

– Sur Terrorka vous ne pourriez accepter la vérité. Imagine une seconde quelles foudres cela pourrait déclencher si des dieux décidaient de reprendre leur place parmi les hommes, si ceux-ci venaient à les vénérer à nouveau, les rappeler à eux... Imagine les guerres que cela engendrerait !

– Et les autres royaumes ? Quels sont-ils ?

– Demain Ronan, demain... Il est tard...

Le jeune homme posa la tête sur son bras replié. Il regardait Toriano éteindre le feu et sourit à la vue de Wenso étalé sur le sol, la bouche ouverte. Il finit par s'endormir profondément, résigné, attendant le lendemain avec impatience.

Chapitre Neuf

La menace

La venue de Ronan à Sancelor ne passa pas inaperçue, et des espions venus d'un autre royaume avaient signalé sa présence à des êtres dont la nouvelle les rendit incontrôlables et les mit dans une colère monstre...

Dans un lieu sombre, un endroit totalement différent de Sancelor, une créature difforme et répugnante répondit à son seigneur :

– Oui maî... maître... Je l'ai vu de mes propres yeux. Il dégage une énergie étonnante, inhabituelle, puissante !

– La prophétie disait donc vrai ! s'exclama une voix grave et effrayante.

Le maître était caché dans l'obscurité de la salle, siégeant sur un trône dont les accoudoirs étaient ornés de deux crânes humains.

– Vou... voulez-vous que l'on s'en occupe maître ? Qu'on le suive ?

– Faites. Mais ne vous faites pas repérer. Je m'occuperai de lui le moment venu !

– Pen... pensez-vous réellement que la prophétie disait vrai ? dit la voix hésitante et faible.

– Qui veux-tu que ce soit Hélias ! dit le maître avec une telle intensité que la créature se protégea le visage. Méphisto avait proclamé avant de mourir qu'il se réincarnerait ! Le saint des saints Ronan, Mephisto, réapparaîtrait pour se venger... de moi !

– Que voulez-vous que l'on fasse exactement maître...

– Suivez-le ! Et ne le perdez pas de vue ! Restez en retrait et tenez-moi informé de chacun de ses faits et gestes, aussi infimes soient-ils ! Et dis à ma garde de préparer mes armées !

La voix du maître fit trembler les murs de la salle. La créature apeurée s'en alla d'une démarche boiteuse, tout en gémissant d'effroi.

Pendant ce temps, au royaume de Sancelor le soleil se levait, ou du moins son homologue, étant donné que celui-ci était plus grand et lançait des reflets rosâtres à travers les branches des arbres, faisant ressortir toute la beauté du lieu.

Ronan avait passé sa nuit à rêver de toutes les histoires qu'on lui avait contées la veille, si bien que, pour la deuxième fois, il crut qu'il rêvait et qu'il allait se réveiller dans son lit, chez lui, sa mère lui demandant de ranger ses affaires. Mais la réalité le rattrapa quand il fut réveillé par le brouhaha au dehors. Il mangea quelques restes de la veille en guise de petit-déjeuner et reboutonna sa chemise avant de sortir de la hutte où les deux nains l'avaient laissé. Wenso se présenta, accompagné de Toriano.

– Nous devons y aller Ronan. Nous partons sur-le-champ, rassemble tes affaires.

– Où allons-nous Wenso ?

– Nous partons pour le troisième royaume, Nardénios. Il faut que nous trouvions la porte avant le soir. Ça ne devrait pas être trop difficile, dit-il en rentrant et sortant de la maison avec ses affaires. Elle n'est pas loin.

– Nous allons voir des Atlantéens ? dit Ronan tout excité par la nouvelle aventure qui l'attendait.

– Oui. Tu vas voir, c'est un peuple pacifique très charitable. Mais pour y aller, nous allons devoir traverser des vallées et ces étendues d'eau que tu vois là-bas au loin, dit-il en pointant du doigt l'horizon.

– Et comment allons-nous y aller ?

– Vous allez prendre mon moyen de transport, dit alors Toriano en s'avancant.

Les trois hommes marchèrent durant trente minutes à travers les habitations suspendues avant d'arriver sur une plateforme faite de bois. Ronan fut émerveillé par ce qu'il découvrit.

– Voici votre moyen de transport ! Mon valeureux Stentor !

Le spectacle était digne d'un conte pour enfants tant la majesté et la beauté du moyen de « transport » était inimaginable, même dans les rêves les plus fous des hommes. Devant eux se tenait droit, le cri fendait l'air à la vue de son maître, une créature magnifique. Un aigle royal, d'une envergure d'environ huit mètres, leur faisait face ! Ces plumes étaient semblables à celles des aigles qui vivent sur Terre. Il possédait sur la tête une crinière blanche descendant jusque dans le cou, et des plumes blanches au niveau de la queue.

L'animal sûrement heureux de voir son maître déployait fièrement ses ailes, obligeant Ronan, par moment, à fermer les yeux et à se protéger avec sa main. Mais le fait était là, l'oiseau était d'une beauté incroyable.

Toriano s'approcha de l'aigle qui se calma et tendit son cou pour recevoir une caresse accompagnée de paroles amicales.

– Je vous le laisse. Il s'appelle Stentor, Ronan. C'est un aiglesius. Il te permettra d'atteindre la porte plus rapidement qu'à pied, la porte qui t'ouvrira le passage entre le royaume de Sancelor et celui de Nardénios. Après vous avoir déposé, il reviendra de lui-même.

Toriano caressait toujours l'animal en même temps qu'il parlait.

– Wenso, prends bien soin du p'tit.

– Ne t'en fais pas Toriano. J'ai énormément de choses à lui apprendre.

Les deux amis parlèrent du chemin à prendre pour accéder à l'emplacement de la porte avant de se dire au revoir. Ronan se pencha pour prendre le vieil homme dans ses bras, et ce dernier lui souhaita bonne chance et bon voyage. Pendant la discussion, d'autres petites gens avaient installé une nacelle sur le dos de l'animal qui s'était laissé faire sans difficulté.

Ronan, hésitant, monta le premier. Il faut dire que la bête était grande et bougeait beaucoup ! Celle-ci se courba un peu plus afin de permettre à Wenso de monter à son tour. Les deux amis s'attachèrent avec l'aide des nains venus prêter main forte, et en quelques secondes, l'oiseau prit son envol.

Le jeune homme n'osait pas se pencher pour regarder tellement il avait peur. Il s'accrochait fermement aux plumes

gigantesques de l'aiglesius. Pourtant le spectacle en valait la chandelle tant la vue qui s'offrait à eux était magnifique.

– Quand allons-nous arriver ? cria Ronan à Wenso, le vent sifflant dans ses oreilles.

– D'ici une heure, on devrait apercevoir la porte !

– Et quand est-ce que je rentrerai chez moi ?

– Ne t'en fais pas ! Le temps n'est pas le même que sur Terrorka dans les autres royaumes ! Tes parents n'auront même pas remarqué ton absence ! Je te l'ai déjà dit. Enfin, je l'espère !

– Si tu l'dis ! J'espère sinon que je ne vais pas laisser en vol le petit-déjeuner de ce matin ! dit-il en grimaçant.

Les deux amis continuaient à voler en direction de la porte reliant à Nardénios. Le paysage qui s'offrait à eux était époustouflant. Sous eux, se trouvait une vaste étendue d'eau avec çà et là des sortes d'îlots, des forêts abritant des populations très actives et visibles d'en haut. Le reflet du soleil sur l'eau transformait la mer en une surface rosâtre et bleue. Des espèces de dauphins et de baleines totalement inconnues sautaient quelquefois hors de l'eau, permettant à Ronan de contempler leur ballet harmonieux. Parfois, des volatiles étranges venaient faire un bout de chemin aux côtés de l'aiglesius avant de fondre à travers les quelques nuages et disparaître parmi les cimes. Un oiseau étrangement coloré de rouge, jaune et orange, vint subitement dérober à Wenso un met qu'il allait déguster, laissant notre ami en colère. Ronan reconnut alors un des oiseaux qui l'avaient suivi, celui qui s'était pris dans les feuillages. Mais les deux amis ne se rendaient pas compte que depuis leur départ, ils étaient

suivis par un oiseau plus petit, d'une autre espèce, avec à son bord le serviteur de l'être ténébreux...

– Nous voilà presque arrivés ! cria Wenso.

– Déjà ? C'est ça la porte ?

Devant eux, au loin, se dessinait un arbre géant au feuillage touffu dont le tronc faisait au moins six mètres de diamètre. On pouvait y apercevoir une porte incrustée, mais différente de celle par laquelle ils étaient venus. L'aigle plongea subitement, sans prévenir ses passagers, et se posa à quelques mètres de l'arbre. Ronan se détacha le premier avec facilité et sauta du dos de l'aiglesius, tombant face à face avec l'arbre qu'il admira de bas en haut en plissant les yeux à cause de la lumière du soleil.

Une fois son compagnon descendu, Stentor poussa un cri strident, obligeant nos amis à se protéger les oreilles. Il se cabra, déploya ses ailes et s'envola pour fendre les nuages et repartir chez les siens.

– Tu as vu cette porte ? Elle est différente...

– Normal Ronan, elle mène au troisième royaume, Nardénios.

Seul au milieu, l'arbre surplombait une colline. Ronan s'approcha très vite de la porte, qu'il avait hâte de contempler. Elle était plus grande que la précédente, mais pas plus large pour autant. Elle faisait dans les deux mètres cinquante, et ses contours étaient d'une matière qui ressemblait à du plastique épais, de couleur bleue et violet. Des rainures en parsemaient le contour. Sur le sceau de la porte, on pouvait voir gravé « Nardénios ». Pour la première fois, Ronan prit les devants, impatient de voir ce qui se trouvait derrière. Il tourna

la serrure, et poussa doucement... La porte s'ouvrit et il avança...

Chapitre Dix

Atlantide

Devant lui, entre deux montagnes verdoyantes, trônait un immense château entouré de remparts qui protégeaient une ville formée de ce qui ressemblait à des petits gratte-ciel. L'ensemble de cette construction était de la même couleur que la porte. Autour du château et dans le ciel, d'étranges vaisseaux volaient, zigzaguant de droite à gauche, descendant sur la ville pour disparaître, et d'autres décollant comme s'ils en partaient.

– C'est ça la nouvelle Atlantide ? dit Ronan les yeux écarquillés.

– Oui, du moins une partie ! Tu es voué à devenir le werewolf le plus puissant. Le plus grand sorcier de tous les temps. Avant de t'enseigner la magie, tu dois connaître les mondes qui en font partie et qui sont nés d'elle. Un jour peut-être, ces peuples te seront utiles dans la bataille, et tu seras heureux de recevoir leur aide.

Wenso commença à descendre le chemin en pierre qui menait jusqu'à l'entrée, suivi par Ronan qui ne perdait rien de

ce qui se passait devant lui, sans se soucier d'où il mettait les pieds.

– Quelles sont les technologies qu'ils ont développées en plus de ces engins volants ?

– Ils vivent dans les airs.

– Dans les airs ?

Ce que Ronan ne pouvait voir de son emplacement, c'est que ce château, ces montagnes et autres merveilles qui s'étalaient devant ses yeux se situaient... dans les cieux.

Un des vaisseaux vint à leur rencontre. Wenso et lui furent accueillis par un Atlantéen qui se présenta.

– Bonjour Ronan, maître Wenso, je m'appelle Tisius. Le roi m'envoie vous presser au plus vite à ses côtés. Il vous attend. J'espère que vous avez fait bonne route ? Suivez-moi je vous prie.

– Le voyage ne fut pas déplaisant, merci, répondit Wenso.

Tisius les fit monter à bord de son vaisseau. Ronan n'arrivait pas à décrocher les yeux de cet être à l'apparence humaine, qui semblait si parfait, et dont les vêtements, armures et autres le laissaient bouche bée. Le vaisseau semblait tout droit sorti d'un film de science-fiction, mais il semblait simple d'utilisation.

Tisius accosta sur une passerelle, un ponton servant apparemment pour l'atterrissage et l'amarrage des vaisseaux. L'Atlantéen était vêtu d'une armure de toute beauté et portait un arc dans son dos où étaient fixées plusieurs flèches. Ronan se rendit compte que ce peuple avait le même style de vie et la même tenue vestimentaire que les Romains. Cependant,

leur technologie était des plus sophistiquées à en croire les matériaux employés et les innombrables machines visibles de part et d'autre des rues. Le jeune homme remarqua aussi que les Atlantéens étaient tous d'une grande beauté, mais se ressemblaient beaucoup. Ces êtres le fascinaient, car ils étaient très proches de lui physiquement, et surtout parce qu'ils étaient issus de son monde. De grandes tailles, ils avaient tous une attitude joyeuse mais contenue. Hommes et femmes avaient une belle chevelure argentée qui tombait jusqu'au bas du dos. Certains portaient des tresses. Leur plus grande différence avec les humains était leurs oreilles, grandes et pointées vers le haut comme les elfes qu'il avait pu apercevoir plus tôt au royaume de Sancelor. La plupart des Atlantéens portaient une armure reluisante.

Wenso prit la parole et questionna leur guide :

– Comment se porte le roi Gallion ces temps-ci ?

– Il va bien. Il attendait votre arrivée avec impatience maître Wenso. Depuis quelques jours on ne parle que de vous dans la cité, le werewolf sur Nardénios ! Le roi a hâte de voir de quoi il est capable, à quoi il ressemble ! Suivez-moi, c'est par là.

Le jeune Atlantéen entraîna nos deux amis dans une cour où quelques personnes s'arrêtèrent de discuter pour fixer Ronan qui faisait mine de les ignorer. Il était extrêmement gêné et n'osait dire un mot. Il murmura à Wenso :

– Pourquoi a-t-il dit que le roi voulait voir de quoi je suis capable ? Je ne sais rien faire !

– Il veut te rencontrer, mais ne sait pas que tu n'es pas encore formé, adulte. Vu que le temps s'écoule différemment

d'un royaume à l'autre, il ne s'attend pas à ce que tu sois encore au stade d'« adolescent », jeune adulte. Laisse-moi parler et ne dis rien...

– Nous les Atlantéens, nous avons une très bonne ouïe maître Wenso. Dois-je vous le rappeler ? expliqua Tisius un léger sourire aux lèvres et sans dévier le regard de sa route.

– Non, je le sais, mais je voulais éviter que d'autres ne l'entendent. Ainsi ça m'évite d'utiliser la magie pour garder nos conversations confidentielles... rétorqua le nain sur un ton sarcastique.

– Oui, bien sûr... En attendant, vous allez vous restaurer et vous changer avant de rencontrer le roi.

Ils traversèrent les couloirs du palais et rencontrèrent les gens qui y vivaient.

L'Atlantéen poussa deux grandes portes en silence. Au milieu de la vaste et somptueuse salle, les attendait une grande table garnie de nourritures à l'odeur alléchante mais douteuse. À gauche se trouvaient deux bassins avec des serviettes accrochées contre les murs, et quelques pétales de roses flottant sur l'eau des fontaines décoratrices. Celles-ci représentaient des Atlantéens en armure, la main droite relevée comme s'ils prêtaient serment. Une autre, à angle droit, laissait couler l'eau dans ce qui semblait plus ressembler à un lavoir qu'à une baignoire. Le cadre était somptueux et magnifique. Ronan commençait à se dire qu'il avait en fait peut-être beaucoup de chance d'être ce qu'il était.

Le jeune homme, qui n'avait pas eu de vrai repas depuis le début de son voyage, se jeta avec hâte sur les vivres disposés en grande quantité sur la table, tandis que Wenso finissait déjà de dévorer ce qui semblait être une cuisse de poulet.

Les aliments ne ressemblaient guère à ceux qui existaient sur terre, mais la faim l'emportait sur la prudence.

Après avoir bien festoyé, les gardes présents dans la pièce sortirent afin de laisser les deux amis prendre un bain et pouvoir ainsi emmener leur linge au lavage. Aussitôt dit aussitôt fait, les affaires furent ramenées vingt minutes plus tard par deux jolies femmes au sourire d'ange, pendant que les deux voyageurs se cachaient sous les bulles de savon, gênés et rougissant.

– Quel monde surprenant... dit Ronan en contemplant les jeunes demoiselles.

– Oui, et tu n'as encore rien vu !

– J'ai l'impression de rêver ! Comment tout ceci pourrait-il être réel... Suis-je mort ?

– Non Ronan je te rassure, tu es bien en vie ! s'esclaffa le lutin. Tu vas rencontrer des gens au grand cœur et à la sagesse grandie par les années de servitude pour le bien de toutes et de tous... peut-être ne voudras-tu plus partir d'un des royaumes ?

– Je n'en suis pas à ce point, mais il est vrai que depuis que j'ai quitté mon monde je me sens mieux... comme chez moi...

Une fois propres et habillés, l'Atlantéen qui les avait accompagnés jusqu'aux portes du palais les invita à le suivre.

– Vous êtes attendus tout de suite.

– Oui sa seigneurie ! dit ironiquement le nain.

Wenso pressa le pas derrière l'homme, pendant que Ronan finissait de reboutonner la manche de sa chemise.

Après quelques minutes de marche à travers le palais, Tisius poussa deux nouvelles portes donnant sur une pièce d'un autre style.

Une allée centrale recouverte d'un tapis rouge conduisait à un homme âgé, vêtu d'une armure et siégeant sur un trône immense surélevé avec, de chaque côté, deux immenses statues ressemblant fortement à celles ornant les bassins. Plusieurs personnes présentes le long de l'allée se retournèrent et firent silence à l'arrivée des deux amis. Plus un mot quand soudain, le roi prit la parole :

– Approchez mes amis...

Ceux-ci s'approchèrent à quelques mètres du trône. Wenso se courba devant lui, et Ronan l'imita maladroitement, provoquant quelques rires étouffés dans la foule.

– Ne te prosterne pas devant moi, Ronan, ce serait plutôt à moi de le faire... si mon âge avancé ne m'en empêchait pas ! dit le roi d'une voix fatiguée.

– Vous êtes le roi de ce royaume, non ? dit le jeune homme très hésitant.

– Effectivement... Je suis le roi Gallion, celui qui règne sur Nardénios et Atlantide, l'île flottant dans les cieux...

– Dans les cieux ? Vous voulez dire, dans la mer ?

– Non Ronan... Dans les cieux, et au-delà encore !

Il laissa éclater un rire étouffé dans sa barbe avant de poursuivre :

– Tu n'as pas pu le voir d'où tu es arrivé, mais tu es actuellement sur une île qui flotte au-dessus du sol... N'as-tu pas remarqué l'épais brouillard autour du château ?

– Oui je l'ai vu...

– En fait ce n'est pas un brouillard, mais tout simplement les nuages qui entourent l'île ! Mais dis-moi Ronan, tu es bien jeune ! Tu devrais avoir dans les vingt-trois ans terrorkiens ? Maître Wenso, avez-vous une explication ?

– Non Roi Gallion. Je pense que la prophétie était légèrement erronée. C'est certain que c'est lui, que c'est bien lui. Il présente tous les signes et il a déclenché l'ouverture de la malle ainsi que celle du grimoire. C'est bien notre homme, j'en suis sûr, je l'ai vu de mes yeux ! De plus il porte le même nom que Ronan le Saint. Cela doit être dû à la différence de temps entre les différents mondes votre altesse...

Chapitre Onze

Puissances démoniaques

Le roi observa silencieusement le jeune homme.

– Si vous le dites...

– Il ne possède pas encore ses pouvoirs. Avant de les faire ressurgir, je lui enseigne tout ce qu'il doit savoir sur les sept royaumes afin qu'il sache ce qui l'attend.

– Sais-tu mon garçon quel est ton rôle ? Ce que l'on attend de toi ? dit le roi très sérieusement, en fixant Ronan caché à quelques pas derrière le nain.

– Wenso... Maître Wenso... m'a expliqué comment j'allais devoir me préparer à un éventuel combat contre des forces semblables aux miennes mais œuvrant pour le mal...

– Il ne t'a pas tout dit... C'est bien ce que je pensais...

– Non Roi Gallion, intervint le lutin. Je ne voulais pas lui faire peur et risquer de compromettre la mission qui m'a été confiée par Mephisto il y a trois cents ans terrorkiens...

Le roi plissa les yeux en regardant vers l'une des fenêtres de la salle, resta muet quelques secondes sur son trône, puis prit de nouveau la parole :

– Tu es la réincarnation de Ronan, mais aussi de Mephisto par la même occasion puisque son sang coule dans tes veines... l'un des derniers puissants sorciers et werewolf que Terrorka eût sur son sol depuis longtemps. L'équilibre des mondes est menacé depuis plusieurs siècles maintenant par des hordes de werewolfs aux pouvoirs toujours grandissants, fragilisant ainsi cet équilibre entre le bien et le mal. Nous savons qu'une créature puissante et obscure rassemble des armées depuis de longues années. Son but : faire pencher la balance vers le mal en s'attaquant aux royaumes. Cette créature est un hybride.... Elle s'appelle Xenos... Xenos est un lycan, werewolf né d'une déesse et d'un père dont personne ne connaît le nom. C'est lui qui fit mettre à mort Mephisto il y a plusieurs siècles sur ton monde. Personne, nous y compris, n'a pu l'arrêter. S'il venait à semer le chaos et à changer l'équilibre des choses dans ton monde, de nombreuses catastrophes surviendraient. Mais ce n'est pas le plus terrible... Comme tu dois le savoir, six des sept royaumes furent créés à partir de Terrorka. Si le mal prenait place sur celle-ci, le déséquilibre des forces permettrait à Xenos de passer les portes des sept royaumes et de s'en prendre à chaque créature de chaque monde... Et contrairement aux apparences, nous ne sommes pas en mesure de résister, ni de gagner, car même si sa force n'est pas invincible, ses pouvoirs et son armée en font un adversaire de taille non négligeable... S'il venait à prendre le contrôle des cinq royaumes, il en serait fini de nous tous... Armageddon comme le cite les anciens, la fin de toute vie sur terre... le début de l'esclavage pour les survivants...

– Pourquoi des cinq... demanda Ronan étonné.

Wenso quant à lui baissait la tête, sentant que le jeune homme allait lui en vouloir de lui avoir caché une partie de la vérité.

– Le septième royaume, Serania, est déjà sous l'emprise des forces du mal... C'est le royaume des dragons et créatures ténébreuses, cyclopes, et autres abominations de la nature, enfermées à jamais dans un monde de chaos. Si Xenos venait à rouvrir les portes, l'apocalypse surviendrait dans les mois suivants... si rapidement... Ces forces enfermées depuis des millénaires viendraient gonfler les rangs de l'ennemi et ce serait la guerre entre les peuples, entre les royaumes, puis la fin de tous... Terrorka ne serait pas épargnée.

Le silence dans la salle était complet face aux paroles du roi qui ne pouvait cacher sa peine et sa crainte. Perdu dans ses pensées, il ne vit pas que Ronan s'était éloigné, seul dans un coin, à l'angle d'une fenêtre donnant sur un horizon limité... Tous les gens présents sur ordre du roi Gallion sortirent en silence, seuls quelques chuchotements se firent entendre.

Wenso vint reconforter le jeune apprenti sorcier, censé devenir le futur sauveur des sept royaumes... Un jeune Atlantéen qui les avait observés sans relâche vint aussi reconforter le cœur du jeune homme :

– Ronan... mon nom est Dimitrius, chef des armées atlantéennes. Tant que je serai en vie, ma vie sera à toi. Mon épée se battra à tes côtés. Si un jour de mon aide tu as besoin, je serai là, dit-il avant de conduire le maître et l'élève dans leur chambre.

– Merci monsieur Dimitrius...

Les journées sur Nardénios étaient plus courtes de quelques heures par rapport aux deux autres royaumes. Ronan eut du mal à trouver le sommeil. Pourtant ce n'était pas l'hospitalité chaleureuse de ses hôtes ou la qualité des lits qui faisait défaut. Dimitrius vint réveiller nos deux héros.

– Debout messieurs. Vous devez partir. Le soleil se lève. Je vais vous conduire au cinquième royaume, Enkorbate.

– Nous partons maintenant ? demanda Ronan. Pourquoi n'allons-nous pas sur Kessospé ?

– Les dieux déchus nous interdisent de pénétrer dans leur royaume. C'est comme ça depuis la création du quatrième royaume...

Wenso somnolait encore. Il avait passé la nuit à aguicher les jeunes servantes chargées de s'occuper du confort des invités.

Après s'être préparés et restaurés, Dimitrius invita nos deux amis à le suivre. Il les emmena à travers les couloirs du château avant de descendre les escaliers et de marcher jusqu'à un couloir plus étroit, donnant sur une grande salle souterraine qui semblait être creusée dans la roche. Le long de l'allée centrale étaient disposées plusieurs statues représentant chacune un Atlantéen casqué, dans une position de combat différente. Leur apparence semblait tellement réaliste que Ronan se demanda si elles n'étaient pas vivantes, si elles ne les observaient pas. Au bout de l'allée, entre deux statues, se trouvait une nouvelle porte menant à un royaume, le cinquième...

Quelques coupoles d'huile enflammées éclairaient la salle. Les trois amis s'approchèrent, Ronan sentant toujours

des regards peser sur lui. Il ne cessait d'observer autour de lui, en particulier ces êtres en pierre aux postures effrayantes. À peine eurent-ils posé le pied à moins de dix mètres de la porte que le jeune homme prit peur : les statues se mirent à trembler et se réveillèrent en même temps, en se redressant sur leurs jambes. La douzaine de statues, hautes de six mètres, vinrent se placer autour des trois hommes, brandissant chacune leurs armes vers eux. Dimitrius et Wenso n'étaient en rien inquiets, au contraire.

– QUI ÊTES-VOUS ? demanda alors l'une des statues pointant son épée sur nos amis.

Dimitrius prit la parole.

– Gardiens de la porte, veuillez nous laisser passer. Je suis Dimitrius, chef des armées atlantéennes, et voici maître Wenso, grand sorcier, et le mythique mais jeune werewolf, Ronan. Je les emmène à Enkorbate afin qu'ils y rencontrent Chiron.

– AINSI SOIT-IL !

Les statues reculèrent et retournèrent sur leur socle avant de reprendre leur posture offensive et de replonger dans un sommeil de pierre.

– C'est... C'est impressionnant ! dit Ronan sans lâcher des yeux les géants qui s'en retournaient un à un sur leur socle.

Face à lui se trouvait maintenant une nouvelle porte. Elle était bordée de gravures à même la pierre, telle une fresque représentant le combat de ce qui semblait être des minotaures et autres espèces mythologiques, face à des créatures hideuses. Sur le centre de la porte se trouvait un anneau de la taille d'une tête humaine, et comme sur les autres portes, le nom du

royaume était inscrit dessus. Ronan s'approcha, poussa, mais rien ne se produisit.

– Ne sois pas si impatient Ronan, lui dit Wenso.

– À quoi ressemble Enkorbate ? Qui est Chiron ?

Dimitrius prit la parole le premier :

– Chiron est un centaure, fils de Philyra et de Cronos dans la mythologie terrorkienne. Il est un des premiers centaures à avoir mis fin à la sauvagerie et à la violence de son peuple. Il est le chef des armées d'Enkorbate, célèbre pour sa bonté, son savoir et sa sagesse, mais surtout son art de la guerre. Il te sera de bon conseil. C'est lui qui s'est chargé de l'éducation de plusieurs héros de ton monde, parmi lesquels Achille et Jason, afin qu'ils y enseignent le bien et assurent le maintien de l'ordre dans certaines parties de ton monde. Mais eux n'eurent pas le privilège de franchir ses portes.

– Mais... d'après la mythologie il fut blessé par une flèche empoisonnée d'Hercule qui a entraîné sa mort !

– Ça c'est l'histoire qui a été laissée aux anciens de ton monde seulement. La vérité est ailleurs : ne voulant pas prendre part aux combats entre les dieux et les centaures du temps où ceux-ci étaient incontrôlables, il organisa sa mort grâce à Hercule. Il vint alors se réfugier dans le royaume d'Enkorbate où lui et les centaures ralliés à sa cause purent vivre en paix à l'écart du destin fragile des autres centaures. Leur animosité et leur violence, l'emportant sur leur part d'humanité, les amenèrent à leur perte.

– Et Chiron se bat toujours ? Vous, vous vous battez toujours ?

– Non, plus maintenant, mais nous veillons quand même au cas où, à ce que certaines forces ne franchissent pas les portes des royaumes dans le but de les conquérir ou de les anéantir. Le temps est venu pour nous de nous séparer. Veuillez vous éloigner de la porte.

Dimitrius fit reculer Ronan et Wenso de quelques pas avant de faire face à la porte. Il apposa sa main droite, les doigts bien écartés, sur la pierre. À ce moment-là, une lumière jaillit sous sa paume, un bruit rauque se fit entendre, et la porte s'ouvrit. Le rocher en forme de passage se déplaça lentement, ouvrant sur un nouveau lieu enchanté.

Les deux amis dirent au revoir à Dimitrius qui expliqua alors à Ronan que son pouvoir était grand, et que malgré les apparences il pouvait sauver les sept royaumes de la guerre qui les opposerait sûrement un jour à Xenos. Il ne manqua pas de lui rappeler qu'il serait toujours là pour lui. Le jeune homme sourit et ne put s'empêcher de le remercier, puis il passa de l'autre côté de la porte.

Chapitre Douze

Enkorbate, les choses s'accélérent

Le royaume d'Enkorbate était face à eux. Il ressemblait fort à la Terre de par les montagnes et les plaines qu'ils pouvaient observer de leur emplacement surélevé. Un second château était visible, mais entièrement différent de celui des Atlantéens, moitié moyenâgeux, moitié gréco-romain. On pouvait apercevoir quelques temples où passaient quelques chevaux de tous genres.

Wenso expliquait à son apprenti le mode de vie des différents peuples qu'il allait découvrir dans ce monde quand un aigle, cette fois-ci de taille normale mais aux couleurs variantes, vint se poser à côté d'eux. Ronan recula d'un pas quand celui-ci prit la parole :

– Chiron vous attend. On l'a prévenu de votre arrivée. Il faut faire vite, un minotaure a repéré un espion. Nous pensons qu'il vous suit depuis le royaume de Sancelor et qu'il fournit des indications à Xenos... Suivez-moi ! dit-il en reprenant son envol.

Ronan et Wenso se regardèrent, surpris, le cœur s'accélérait.

– Il sait que tu existes maintenant. Il va vouloir s'en prendre à toi Ronan. Suivons l'aigle !

Après un kilomètre de marche rapide et épuisante, ils furent rejoints au galop par des chevaux d'un blanc éclatant. C'étaient plutôt des licornes, étant donné la longue corne qu'elles avaient au milieu du front. Elles se cabrèrent et une fois les deux amis sur leur dos, elles les emmenèrent en direction de la forteresse. Ronan, malgré sa difficulté à se tenir sur l'animal, ne pouvait s'empêcher de regarder la corne fixée sur le front de la créature. Il essayait de se rendre compte de la situation, de ce qu'il était en train de vivre sur le moment, alors que quelques jours auparavant, il dormait encore paisiblement dans son lit comme n'importe quel adolescent de son âge.

Ils furent déposés devant un temple en marbre blanc où trônaient deux statues géantes. À droite celle d'un minotaure et à gauche celle d'un centaure, tous deux en armure. Wenso sauta du dos de l'animal, le remercia et pénétra dans le sanctuaire, accompagné de Ronan. Ils se dirigèrent vers le fond de la salle où se trouvaient deux êtres impressionnants par leur taille et par leur apparence. Ils se tenaient tous deux sur un balcon donnant sur une crique où quelques bateaux voguaient. Le jeune homme était tellement impressionné et effrayé à la fois qu'il n'osa s'approcher. Les deux « hommes » qui parlaient entre eux tournèrent la tête en même temps, l'air impressionnant.

Le premier sur la droite semblait être Chiron, le centaure. Il ressemblait à la description qui avait été faite dans les récits de la mythologie grecque : une tête et un buste d'homme sur un corps de cheval, le tout dépassant les deux mètres de haut.

Celui de gauche était un minotaure, plus effrayant par son aspect bestial : un corps massif d'homme surplombé d'une tête de taureau, de la même taille que le centaure. Tous deux portaient une armure étincelante, dorée pour le centaure, argentée pour le minotaure. Le premier était armé de deux épées placées dans un fourreau fixé dans le dos, et le second portait deux haches.

Ronan était submergé par la crainte et le respect, il ne pouvait s'empêcher d'observer les deux créatures qui en faisaient de même, songeurs et interrogatifs :

– C'est lui le werewolf ? Je me présente, je suis Chiron, chef des armées d'Enkorbate, et voici, Stelmar, mon bras droit et fidèle ami ! dit le centaure.

– Vous êtes Chiron ? En arrivant, un aigle nous a informés que vous aviez repéré un « espion » ?

– Oui effectivement. Sur indication des fées, qui l'ont vu grâce à leurs dons de voyance. Nous avons envoyé un minotaure et il s'est avéré qu'elles ne s'étaient pas trompées. C'est un gnomite, une créature répugnante tout droit sortie des profondeurs de la terre. Elles sont à la solde de Xenos, nous le savons depuis quelques dizaines d'années. Nous pensons qu'ils préparent une invasion dans le but de briser l'équilibre des mondes et de nous envahir ainsi que ton monde. Mais nous ne savons pas où, ni quand, ni comment... ou s'ils ne vont pas tout simplement chercher à s'en prendre à toi. Tu es encore jeune et ils ne veulent pas prendre le risque de te voir grandir et acquérir toute ta force. Le problème, c'est que tu ne sais même pas encore te servir de tes pouvoirs ni utiliser la magie. Je vais t'emmener seul au sixième royaume aujourd'hui même, afin de te présenter aux fées. Elles t'aideront à

trouver en toi la force et les moyens de te transformer. Le temps presse maintenant. Une fois formé, tu réemprunteras le passage pour revenir parmi nous. Stelmar et moi-même t'apprendrons à te battre et à te défendre contre toute créature. Comme tu le sais déjà, maître Wenso veillera sur toi et sera ton guide jusqu'à ce que ton pouvoir dépasse ou égale celui de Xenos. Ainsi tu seras prêt pour la grande bataille.

– Que m'apprendront de plus les fées ?

La discussion entre les guerriers et Ronan continua durant plus de deux heures.

*
* *

Ceux-ci ignoraient que dans un endroit malveillant et tenu secret, se tenait un haut conseil...

– Où en êtes-vous ? Nos soldats sont-ils prêts ? dit la voix dans l'obscurité partielle.

– Oui maître, les gnomites, les cro-orks ainsi que les sanguiants sont prêts. Ils n'attendent que vos ordres pour attaquer...

– Bien... nous allons enfin pouvoir en finir avec les sept royaumes... et bientôt, mon père aura sa vengeance ! Et je règnerai en maître sur tous les peuples... Rouvrez les portes du septième royaume ! Serania doit nous porter allégeance si nous voulons gagner cette guerre !

*
* *

De son côté, Ronan, qui n'arrivait pas à étancher sa soif de savoir, continuait à apprendre sur lui et les sept mondes, tout en faisant le tour de la ville sur le dos de Chiron. Sa chemise blanche commença à perdre de son éclat tant la poussière des sabots des centaures qu'il croisait volait dans l'air. Sous bonne escorte, Chiron expliqua à Ronan comment il arriva un jour ici et devint le chef des armées. Il lui expliqua aussi comment et pourquoi la paix prospéra entre les mondes sans que rien vînt perturber l'ordre des choses. Pendant ce temps, Wenso resta au château afin de raconter à Stelmar leur rencontre et leur voyage depuis la découverte du grimoire par Ronan.

– Ton chemin sera long et semé d'embûches Ronan... dit Chiron pensif, les yeux fixés droit devant. Tu vas devoir affronter, combattre et tuer plusieurs monstres afin de préserver la paix dans nos royaumes. Tu es comme notre souverain, tu seras notre protecteur à tous, notre guide... Nous savons nous battre, mais nous n'avons pas la même force que toi en nous, et nous ne connaissons pas l'art de la magie. Toi seul pourras changer le monde à ta guise. Lorsque tu reviendras, nous t'enseignerons notre savoir : l'art de combattre.

Puis le centaure emmena Ronan à la dernière des portes, celle du dernier royaume accessible, Evangelia. Ils se trouvaient dans l'un des temples qui longeait la vallée, là où se trouvait la dernière porte à l'accès autorisé d'après le recueil des sept lois qui unissaient les sept royaumes.

Notre jeune héros descendit du centaure et se dirigea vers elle. L'entrée n'était pas plus grande que Wenso, voire même plus petite, et était encastrée à un mètre du sol dans le mur. Elle était faite de marbre d'un blanc éclatant.

Chiron se rapprocha de Ronan qui observait cette nouvelle porte avec beaucoup d'attention...

– Lorsque tu seras de l'autre côté, suis le chant des fées... il te guidera jusqu'à elles...

Chiron sortit ses deux épées et joignit les deux pointes avant de les apposer contre la porte. Elle s'ouvrit lentement, laissant apparaître un couloir au bout duquel irradiait une lumière.

– Va maintenant...

– Mais comment ferai-je pour rentrer ? Pour revenir parmi vous ?

– Les fées t'indiqueront le chemin à travers la forêt enchantée. Va, elles t'attendent... Le temps presse...

Le jeune homme passa la tête, s'accroupit pour passer dans le petit couloir, puis rampa jusqu'à la lumière. Cette situation l'effrayait un peu, mais il avait confiance en Chiron même s'il le connaissait depuis peu. À peine eut-il fait deux mètres que la porte se referma derrière lui, le son du marbre raclant le sol.

Arrivé au bout de l'interminable couloir creusé dans la roche, Ronan dégagea les lianes qui bouchaient la sortie. Chose faite, il s'extirpa et vit apparaître le sixième royaume...

L'endroit était encore plus magique et mystérieux. Il se retrouva dans une sorte de forêt tropicale à la végétation luxuriante qui l'obligea à se courber légèrement pour éviter les branches et feuilles géantes qui lui barraient la route. Les lieux semblaient purs et sains en raison du sol tapi d'herbe bien verte et humide. Un cours d'eau se divisant en quelques ruisseaux très clairs venait égayer d'un son limpide le silence qui l'entourait. Les écailles des poissons multicolores

reflétaient les quelques rayons du soleil qui passaient à travers les feuilles. Certains atteignaient les soixante-dix centimètres au moins.

– Où suis-je... c'est magnifique... Chiron a dit : suis le chant des fées... mais où sont-elles ?

Se questionnant tout haut pour rompre la solitude, Ronan avança sur un chemin quand tout à coup, une petite voix se fit entendre. Elle chantonnait un air mélodieux et agréable qui lui caressait les oreilles. La voix était douce, reposante, charmante et enchanteresse à la fois.

Sur les conseils de Chiron, Ronan suivit le chant, écartant la végétation sur son passage. Il ne savait pas ce qu'il allait découvrir, mais il savait que ça lui serait bénéfique. Et au bout de dix minutes de marche, il arriva au but, le peuple des fées du sixième royaume, Evangelia... Au bout du chemin se trouvait une immense clairière où étaient éparpillées des centaines de maisonnettes, faites de bois et de feuilles qui ne séchaient pas. Mais ce qui attirait le plus son regard, c'était la multitude de fées volant et zigzaguant autour de lui, telles des libellules qui laissaient derrière elles une traînée de poudre faisant scintiller l'ensemble féerique.

Ronan pénétra un peu plus dans la clairière :

– Quelqu'un peut-il m'aider ? Me dire ce que je fais là... ce que je dois faire ?

Alors les fées retournèrent dans leurs maisonnettes ou s'éparpillèrent dans la végétation, ne laissant aucune trace de leur passage. Le jeune homme ne savait où donner de la tête quand l'une des fées vint à lui, face à son visage. Elle était de toute beauté mais de toute petite taille, et était habillée avec un ensemble vert clair. Elle tenait dans sa main droite

une fine tige lumineuse, telle une baguette magique, et portait un anneau en or sur la tête qui faisait office de couronne.... On aurait dit la fée Clochette dans *Peter Pan* !

– Tu es sans doute Ronan ? dit la fée d’une toute petite voix.

– Oui c’est moi, Chiron m’a envoyé, il m’a dit que vous alliez m’apprendre tout ce que je dois savoir de la magie, et surtout... de la faculté de me transformer... enfin je pense. Que savez-vous de moi ? Que pouvez-vous m’apprendre ?

– Mais tout le monde sait qui tu es Ronan... Je présume que tu n’as rien mangé et que tu ne t’es pas... lavé ? dit-elle souriante en le contemplant.

– Euh... non mais...

– Viens avec moi alors !

La fée emmena Ronan avec elle quelques dizaines de mètres plus loin, dans un endroit plus beau encore que le précédent. Une nouvelle clairière s’offrit devant ses yeux. Dans un coin il découvrit une cascade magnifique où se pavanaient des sortes de « perroquets » tropicaux, à double tête pour certains. Le chant de ces oiseaux de feu ravivait le cœur de notre jeune ami. En bas de cette chute d’eau un long ruisseau coulait, et à côté, se trouvait une table en granit, garnie de quelques mets locaux.

– Mange Ronan. Ton voyage t’a sûrement affaibli. Tu n’es pas encore habitué au passage entre les mondes et aux distorsions du temps. Ici tu pourras te restaurer. Cette nourriture t’apportera l’équilibre et la force nécessaire pour pouvoir continuer ta quête.

Ronan accepta l'offre, et avant de se restaurer, il se lava dans la chute d'eau qui ne faisait pas plus de trois mètres. Comme par magie, l'eau lui redonna force et vitalité, calmant ses douleurs musculaires et osseuses dues à toutes ses marches incessantes à travers les royaumes.

Chapitre Treize

Vision apocalyptique

La fée le laissa seul devant son festin et revint une heure après.

– J’ose espérer que notre nourriture t’aura rassasié ?

– Ce... C’était très bon... Merci. Que suis-je venu faire ici ?

– Approche... suis-moi...

Elle le guida vers une vasque en granit remplie d’eau sortant d’une petite statue qui représentait une femme, une jarre à la main. De sa petite main, la fée caressa cette eau limpide en la survolant. Elle semblait douce... Ronan y trempa son doigt et fit des petits cercles avant de sentir une sensation étrange lui engourdir l’index. Il le retira spontanément, comme si quelque chose avait essayé de le mordre, de l’aspirer.

– Sais-tu ce que c’est Ronan ?

– Comment pourrais-je le savoir... Cette source, cette fontaine est étrange... Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai eu une drôle de sensation en la touchant. Cette eau n’est pas comme les autres...

– Tu as devant toi la fontaine de Jouvence Ronan... L'unique et seule fontaine renfermant l'eau capable de redonner la jeunesse et de réparer les blessures à quiconque la boit...

Ronan resta perplexe. Il contempla la jarre par laquelle sortait le petit jet, sans tuyau ou autre propulseur.

– La fontaine de Jouvence ?! Celle de la légende du roi Arthur ?

– Exactement... Outre ses dons de guérison, elle permet aussi à qui sait l'utiliser de voir certains événements qui se sont passés, se passent, ou qui vont se passer... ça, ta légende ne le dit pas.

– Je crois rêver...

Le jeune homme n'en revenait pas. Lui qui avait déjà vu tant de choses stupéfiantes était face à l'un des trésors les plus convoités qu'il fût, la fontaine de l'éternelle jeunesse. Il continua :

– La fontaine de Jouvence... à la base, elle n'est qu'un mythe ! Des hommes se sont battus et ont traversé le monde à sa recherche ! Mais jamais personne ne l'a trouvée ! Cette histoire a commencé il y a fort longtemps ! Lorsque Ponce de León conquiert Boriquen, Porto Rico aujourd'hui, il prit alors connaissance d'une légende indigène selon laquelle une île appelée Bimini il me semble, située quelque part au nord de Cuba, était censée abriter la fontaine de Jouvence. Une source dont les eaux avaient soi-disant le pouvoir de donner la « jeunesse éternelle »... C'est insensé... Comme il croyait à cette légende, Ponce de León obtint, en 1512 je m'en souviens, l'autorisation du roi d'Espagne de chercher, conquérir et coloniser Bimini. L'année suivante, Ponce de

León quitta Porto Rico au commandement d'une troupe d'exploration. Le 27 mars il me semble, il aperçut la côte orientale de ce qui est aujourd'hui l'État de Floride de mon monde, qu'il prit pour la légendaire Bimini. Il accosta au nord de l'emplacement de l'actuelle Sainte-Augustine le 2 avril, et donna à la région le nom de Floride. Mais il chercha et chercha encore, sans jamais trouver la fontaine de Jouvence... Et aujourd'hui elle est ici... Devant moi...

– Regarde...

La fée jeta une poudre argentée au-dessus de l'eau et fit tourner celle-ci toute seule, juste avec le pouvoir de sa baguette. Des images et des scènes de vie apparurent alors. Au début vagues et floues, elles se précisèrent peu à peu. Une terre de désolation apparut à Ronan. Un lieu qu'il n'avait encore jamais vu. L'image était tellement claire et précise qu'elle donnait l'impression de donner directement sur ce monde, comme s'il le surplombait. Un ciel chaotique et sombre, des cratères, des volcans en fusion, des bêtes hideuses, des créatures semblables à des dragons se battaient entre elles pour une carcasse. Elles crachaient du feu et lançaient des plaintes horribles qui déchiraient les oreilles du jeune werewolf. Il avait l'impression d'être au cœur de ce monde cauchemardesque.

– Mais... Voilà donc l'avenir des sept royaumes ?

– Non, ce que tu vois est le septième royaume, Serania. C'est le royaume interdit. Personne n'a l'autorisation d'y pénétrer, pas même nous les fées ni les dieux déçus de Kessospé. Dans ce monde règne la terreur, un chaos total. Il est de plus en plus difficile de contenir les êtres qui y vivent

car ils s'y reproduisent vite depuis des siècles malgré le manque de nourriture.

– Pourquoi me montrez-vous cela ?

– Ce n'est pas moi qui te le montre, c'est l'esprit de la fontaine... Depuis quelques mois, elle nous montre des images de Serania. Nous pensons que c'est un avertissement, qu'elle cherche à nous prévenir d'une éventuelle attaque ou réouverture des portes. Nous pensons que Xenos veut rouvrir les portes et rallier à sa cause les créatures du monde des ténèbres afin de renflouer son armée, afin de combattre les peuples de tous les royaumes, et s'approprier ainsi la toute-puissance et Terrorka, le premier royaume, en toute facilité. Il deviendrait le maître absolu et ce serait l'enfer... malheureusement au sens propre du terme... L'extinction de toutes vies...

– Et qu'avez-vous fait ? En avez-vous parlé aux autres peuples ?

– Bien sûr Ronan, tous les royaumes ont été informés, même Kessospé. Chaque monde se prépare en vue d'une éventuelle bataille. Tu as pu constater, lors de ton voyage, un nombre important de gens en armure, surveillant les cieux et les plaines ?

– Oui, je me souviens... Je trouvais aussi que c'était anormal étant donné le fait que les royaumes vivaient tous dans la paix.

– Si Xenos venait à avoir sous sa gouverne les créatures de Serania et de ses ténèbres, toi seul pourrais être capable de nous aider, de nous sauver, de tuer Xenos. Toi seul pourrais renfermer les créatures dans leur monde. C'est pour cela que j'ai été désignée pour t'enseigner, t'apprendre à puiser

les forces qui se trouvent en toi afin de t'aider à te transformer. Ce que je vais t'apprendre est plus puissant que ce que maître Wenso pourra faire pour toi.

– Comment vous appelez-vous ? Qui êtes-vous ? Vous ne vous êtes même pas présentée...

– Je ne te l'ai pas précisé. Je m'appelle Ève... C'est moi qui m'occupe de tout ce qui touche à la magie dans ce monde. C'est moi la garante et gardienne de la fontaine de Jouvence, léguée autrefois par Merlin l'enchanteur, il y a très longtemps maintenant.

– Merlin ?

– Voyant les hommes se faire la guerre pour se l'approprier, il décida qu'elle n'avait plus sa place sur Terrorka et nous la confia par sécurité, nous demandant d'en prendre le plus grand soin. C'est ce que nous avons fait, c'est ce que j'ai fait.

– Est-il toujours en vie ?

– Personne ne le sait. Nous avons perdu sa trace il y a bien longtemps... Maintenant, passons aux choses sérieuses...

Ève demanda à Ronan d'enlever sa chemise blanche et ses chaussures, et de se mettre au milieu de la clairière, là où seule la pelouse recouvrait le sol. Le jeune homme put apercevoir les quelques fées qui se cachaient derrière les branches, souriant et s'esclaffant de voir un beau jeune homme sur leurs terres. Chose faite, Ronan s'assit au centre du cercle de verdure, les jambes croisées, la fée volant face à lui.

– Je vais essayer de te rendre plus fort que ne l'était Mephisto. Les années, les siècles ont passé, notre magie s'est considérablement améliorée. Tout d'abord, tu dois faire

le vide de toute émotion, bonne ou mauvaise, qui sommeille en toi. Oublie tes peurs, tes craintes, oublie tout, fais le vide, ne pense à rien.

Ève fit le tour du jeune homme tout en narrant la marche à suivre :

– Maintenant, ferme les yeux et concentre-toi... Ton voyage à travers les royaumes a dû commencer à faire travailler ton corps de l'intérieur. Celui-ci est réactif à la magie qui opère dans ces lieux fondés jadis sur cette même base. Maintenant ouvre les yeux et essaye de te sentir loup, essaye d'imaginer que tu es une bête, un animal, laisse monter la colère en toi. Imagine que tu te transformes en bête, en loup, essaye d'imaginer que ton corps change... Cherche la métamorphose, cherche l'animal qui est en toi. Je sais ce n'est pas facile à comprendre, mais tu y arriveras. Si tu doutes de toi, si une partie de ton cerveau ne croit pas, alors rien ne se passera, tu ne pourras jamais atteindre le début de la phase de transformation. Transformé, tu deviendras un être presque invincible, et cela pourra peut-être te sauver la vie plus tard.

– Mais je ne peux le faire que les soirs de lune ?

– C'est seulement dû aux effets de ta lune sur Terrorka. Dans n'importe lequel des sept royaumes tu peux te transformer, de nuit comme de jour.

– Mais je ne ressens pourtant rien ! Aucune différence en moi...

– Alors essaye encore, fais ce que je te dis, la colère. Laisse-la t'envahir et guider ta haine jusqu'à ce que tu sentes quelque chose en toi de différent voulant ressortir. Mets-toi debout et pense à quelque chose, quelqu'un que tu détestes, qui te fait du mal. La colère décuple les forces de la personne.

Peut-être t'aidera-t-elle. Après tout, un werewolf est avant tout une bête sauvage...

Elle sourit.

– À quoi ressemblerai-je ? Est-ce que ça fait mal ? As-tu déjà vu un werewolf ?

– Oui j'en ai déjà vu, malheureusement... Mais mes souvenirs ne te seraient d'aucune utilité, car tu es différent d'eux. On dit que le werewolf est un être de toute puissance. On raconte qu'il est la créature démoniaque par excellence tant il est grand, puissant et fort... Après, je ne peux te dire à quoi tu ressembleras.

Ronan fit confiance à sa nouvelle amie et essaya. Il pensa fort à Freddy qui passait son temps à le racketter, à ses camarades qui lui faisaient du mal dès qu'ils en avaient l'occasion, mais rien ne se produisit pour autant.

– Ce n'est pas normal... Une part de ton être, aussi infime soit-elle, ne croit pas en ce que tu es. Cela viendra de toute façon un jour, ce n'est pas le bon moment, c'est tout. Mais retiens toujours ça, si tu n'as pas la foi, comme vous dites sur Terrorka, alors tu ne pourras jamais acquérir la totalité de tes pouvoirs...

Le jeune homme semblait dubitatif et gêné par son échec. Il esquiva le regard d'Ève en jouant avec une brindille d'herbe qu'il avait arrachée au sol. Il réessaya et réessaya encore, en vain.

– Je n'y arriverai jamais...

Ces mots rendirent la fée folle de rage.

– Comment peux-tu abandonner si vite et ne pas croire en toi ! En ce que tu es ! Ce que tu représentes ! Après tout

ce que tu as vu ! Comment peux-tu abandonner les gens qui te soutiennent et qui croient en toi ! Tu y arriveras, mais il te faudra du temps. Ce jour-là, tu n'auras plus de problème pour te transformer et devenir l'être de puissance que des milliers de créatures voient en ta personne. Ne nous laisse pas tomber... pas maintenant...

Triste, Ève s'en alla rejoindre ses amies dans un envol fébrile, sans même jeter un regard au jeune homme, le laissant réfléchir et méditer sur ces dernières paroles...

Ronan passa trois jours et deux nuits chez les fées qui lui offrirent grande hospitalité. Il apprit par ailleurs comment jadis Evangelia naquit, comment Ève vint au monde, comment la vie des royaumes évolua durant des siècles. Au fil de ses journées il se lia d'amitié avec Ève qui ne cessait de le faire rire, et apprit beaucoup sur la magie et les werewolfs. Enfin, pour une fois, il semblait attirer l'attention d'une fille, même si celle-ci n'était pas le genre de fille avec qui on pouvait établir une liaison !

Un jour, alors qu'il s'entraînait toujours sans résultat, Ève prit une décision :

– Malgré ton échec, je vais te donner tous tes pouvoirs et les connaissances de Méphisto ! Et ça, que tu veuilles le croire ou pas, tu vas les avoir. Peut-être te redonneront-ils foi en toi.

– Qu'est-ce que tu veux dire...

– Toutes les formules et tous les pouvoirs de ton aïeul ont été transmis dans le grimoire pour toi Ronan. Mais comme la recherche sur ta planète, nous avons nous aussi fait des progrès, et nous sommes capables d'accumuler l'énergie et

le savoir en nous, même si celui-ci est grand. Mais ce que Wenso ne t'a pas dit, c'est que le grimoire fait partie de toi ! Il fait partie de toi, enfermé depuis trois siècles dans le vieux chêne de la forêt de Locronan.

– Je ne suis pas sûr de complètement te suivre Ève...

– Mephisto a enfermé toute sa magie dans ce grimoire avant de mourir, et celui-ci et tout son contenu vont rentrer en ta possession. Dans ton esprit !

– Hein ? Tu veux dire...

– Je veux dire qu'après ce que je vais faire dans quelques minutes, le grimoire n'existera plus. Il sera en toi. Tu sauras tout de la magie, des sortilèges, des potions. Les incantations n'auront plus de secret pour toi ! Et personne ne pourra te le voler...

– Je vais avoir mal ? Je veux dire, cela ne va pas être douloureux... un flux d'informations aussi important dans ma tête...

– À part quelques douleurs à la tête durant une heure tout se passera bien ... en théorie !

– Rassurant ...

– Oui, c'est risqué, mais il faut le faire, nous n'avons pas le choix. Fais-moi confiance !

Ève semblait sûre d'elle et Ronan fut convaincu, il lui fit donc confiance.

– Je dois te dire avant de commencer que je n'ai encore jamais testé cette formule, puisque c'est moi-même qui l'ai inventée.

– Je suis censé être plus rassuré à ce moment précis ? dit-il ironiquement.

Ronan découvrit que Wenso avait envoyé le grimoire à Ève afin qu'elle préparât l'incantation. Il ne savait que penser de ce qui allait lui arriver. Pour tout dire, il ne se rendait pas encore compte de ce qui allait se passer.

– Nous allons commencer. Tiens-toi prêt.

Elle fit tenir le jeune homme debout et commença à réciter un langage inconnu :

« *Asectanamo, grimorus tesde namor te ye namalectamo...* »

Durant la récitation, le grimoire posé sur une dalle de granit commença à trembler tout seul, inquiétant le jeune Ronan. Il n'avait aucune idée de la suite des événements, ni de comment il allait « accueillir » le grimoire en lui... « *Enemecte Zalourdia ati Mephisto tested nior...* » Ronan sentit son corps se soulever petit à petit dans les airs, ses pieds touchant de moins en moins le sol... « *Asectanamo, grimorus tesde nia te mia... !* »

Le moment devenait critique, il était comme soulevé par quelqu'un d'invisible. Le grimoire se mit à briller et devint lumineux, pendant que notre jeune héros flottait dans les airs... « *Asectanamo, grimorus tesde réincarnationus...* » Un bruit sourd se fit entendre et le grimoire s'éleva lui aussi, se transformant en une boule de lumière incandescente. Puis quelques éclairs fendirent les arbres à courte distance de la scène.

– Grimoire ! Reprends vie et ne fais plus qu'un avec ton descendant ! s'écria Ève.

Toute cette partie de la forêt était plongée dans le noir, éclairée par la seule boule de lumière qui se projeta d'un coup sur Ronan avant de disparaître à l'emplacement de son cœur. Le jeune homme aspira une grande bouffée d'air, puis retomba

sur le sol, face contre terre, pendant que la lumière du jour revint doucement...

Le jeune werewolf avait perdu connaissance. Durant trente minutes il rêva, de ses parents qui lui manquaient, mais aussi de son cauchemar face à la bête noire, dans les bois. Il se réveilla avec une bosse sur la tête et un mal de crâne persistant. Une goutte de sang coulait de son nez. Ève lui demanda si tout allait bien, s'il supportait l'afflux d'informations. Ronan se frotta la tête et se leva très vite, s'essuya le torse de ses mains, écarquilla les yeux en fixant le sol. Il n'en revenait pas. Il se sentait différent, un autre homme. Il avait l'impression que quelque chose en lui avait changé à jamais. Tant de choses, tant de savoirs lui avaient été accordés !

– C'est incroyable ! s'écria-t-il en se rhabillant. C'est incroyable ! Incroyable ! Toutes ces connaissances ! Toutes ces formules ! Toute... cette force !

Ronan était surexcité. Ève s'esclaffait de joie à la vue du jeune homme découvrant ses nouveaux talents. Elle était enfin rassurée, tout semblait s'être bien passé.

– Et attends de savoir te transformer, ça devrait être quelque chose ! dit-elle en riant, heureuse que l'incantation ait marché.

– Je sais tout faire, ou presque ! Regarde ! « Atéka na ma té invisibilus ! »

Ronan disparut ! Il avait employé la formule qu'avait utilisée Wenso chez lui pour disparaître. Il s'amusa durant quelques minutes à essayer plusieurs formules magiques sur lui ou les objets qui l'entouraient. Aussi changea-t-il une pierre en un petit marcassin qui, perturbé de se retrouver dans

un endroit inconnu et inhabituel, prit la fuite en grognant, faisant rire aux éclats les deux amis.

– C’est impressionnant... Je n’en reviens toujours pas... Là j’ai l’impression d’être plus fort, plus grand, quelqu’un d’unique ! Attends... « Chandelor té né mé stia ! »

À ces mots les vêtements de Ronan changèrent. De la vieille chemise blanche et sale, une armure apparut, scintillante, avec une tête de loup sur le torse.

– Comment me trouves-tu Ève ? Ne suis-je pas plus charmant ? dit-il fièrement, le ton grave tel un gentleman contemplant son épée magnifique.

– Tu crois que tu vas pouvoir la porter longtemps ?

– Mes nouveaux pouvoirs m’ont permis d’apprendre beaucoup de choses sur moi-même. Je sais par exemple que ma force se décuple selon ma colère et mes émotions. Regarde...

Il se dirigea vers un rocher presque aussi grand que lui et le souleva sans peine sous les yeux impressionnés de la fée, assise sur une branche, contemplant le nouveau guerrier, le nouveau héros. D’un adolescent fébrile avec ses craintes et ses peurs naquit le nouveau seigneur des sept royaumes.

Ronan remercia longuement Ève en regrettant de ne pouvoir la serrer dans ses bras pour le faire.

– Merci Ève... Sans toi je n’aurais jamais pu y arriver... Tu resteras gravée dans mon cœur pour toujours mon amie...

À ces mots la fée se sentit gênée et pressa le pas du héros. Celui-ci repartit par là où il était venu. Il se sentait un autre homme. Il se trouvait adulte par la sagesse et le savoir que lui avait transmis son arrière-grand-père. Qu’allait-il devenir

maintenant ? Beaucoup d'hommes rêvent de pouvoir, de gouverner d'autres peuples, le monde ! Mais lui avait bien mieux, il avait le privilège de régner sur les sept royaumes, sept planètes, sept terres où il serait craint par certains, adoré par d'autres. Ce n'était plus le même adolescent qui courait en direction de la porte. Qu'allait-il arriver le jour où il reviendrait parmi les siens ? Courant à travers la forêt, dans son armure flamboyante, il ne cessait de se questionner sur sa vie qui avait basculé du jour au lendemain. Lui qui n'était qu'un jeune adolescent parmi tant d'autres, portait depuis quelques jours la protection de sept mondes sur ses épaules humaines, ou presque... Comment ses parents allaient-ils réagir face aux changements ? Allaient-ils le reconnaître ? Pourrait-il continuer à fréquenter des êtres humains ? Tant de questions venaient frapper son esprit qu'il ne prenait le temps de réfléchir qu'à la moitié d'entre elles.

Il mit moins de temps pour retrouver la porte que lors de son arrivée à Evangelia. D'une formule magique et d'un toucher de la main il l'ouvrit et se précipita dans le tunnel qu'il agrandit sur-le-champ. Une incantation citée à haute voix pendant qu'il courait dedans, jusqu'à la sortie, lui permit d'atteindre l'entrée du royaume de Chiron beaucoup plus vite. Et quand il ouvrit la porte, ses compagnons l'attendaient de l'autre côté. Ils furent surpris du changement : son nouvel accoutrement, son visage métamorphosé, celui d'un nouvel être. Ses cheveux plus longs et son physique athlétique le vieillissaient de quelques années, ce qui rendait aussi la prophétie plus exacte.

Stelmar le minotaure prit la parole avec un sourire difficilement visible vu que sa tête n'était autre que celle d'un taureau.

– Nous ne pouvons que constater tes progrès Ronan. Tu portes l'armure que portait Mephisto du temps où ses jambes pouvaient encore le porter et qu'il venait nous voir. Elle te revient de droit. As-tu acquis tous tes pouvoirs aux côtés d'Ève ?

– Non... Malheureusement je n'ai pas réussi à obtenir le don de lycanthropie... Ève pense que je suis encore trop jeune...

– Ne t'en fais pas, ça viendra le jour où ça devra se produire ! répliqua Chiron.

– Je présume que tu as entièrement assimilé le savoir et les connaissances de ton aïeul ? demanda Wenso.

– Oui, le grimoire tout entier est gravé dans ma tête, non pas comme un être à part, mais comme une partie de moi-même que j'aurais récupérée. C'est comme si... comme s'il m'avait toujours manqué quelque chose ! s'exclama-t-il heureux, excité et fier de lui, faisant rire de joie ses compagnons.

– N'oublie pas, il te faudra être prudent avec la magie dans ton monde. Personne ne devra savoir qui tu es. Plus tu respecteras ce cadeau de Mephisto, plus tu grandiras en puissance et perfection.

– Comment grandir encore plus que maintenant !

Le centaure s'approcha du jeune homme et posa sa main sur son épaule :

– Souviens-toi Ronan, la sagesse ne s'apprend pas dans les livres, mais dans les obstacles qui parsèment la vie...

Chiron eut à peine le temps de finir sa phrase qu'un groupe de minotaures et de centaures armés et cuirassés firent irruption :

– Maître ! Maître ! Venez vite ! s'écria le premier des centaures.

– Qu'y a-t-il Anthorfacte !

– Nos hommes ont capturé l'espion ! Celui-ci a été repéré il y a quelques heures ! Il était caché dans le palais impérial !

Chapitre Quatorze

Premières pertes

Derrière le centaure, des soldats traînaient une chose, une bête flétrie, de couleur sombre, possédant de grands yeux noirs et une bouche pleine de crocs fins et acérés. Elle était comme enveloppée dans une tunique grisâtre, une grande capuche protégeant son visage du regard méprisant de nos amis.

– Qui... es... tu ? demanda lentement Chiron en se rapprochant, méfiant.

Les soldats tenaient la bête en joue de leurs épées et arcs, prêts à la transpercer au moindre faux pas. Celle-ci sourit et, tout en gardant la tête baissée, se mit à rire sournoisement, ce qui mit le centaure en colère.

– Ma question te fait sourire, je vois ? Penses-tu qu'elle te fera toujours sourire quand nous t'aurons vidé de ton sang !

La créature ne semblait guère prêter attention aux menaces de Chiron qui commença à perdre patience...

De son côté, Ronan qui observait la scène à l'écart se posait une question qu'il s'empressa de murmurer à Wenso, tout proche de lui.

– Pourquoi sont-ils tous autour d'elle avec leurs armes ? Elle n'a pas l'air dangereux... Je ressens de la peur et de la crainte dans les soldats qui l'entourent... mais pas dans cette créature...

– Cette créature, Ronan, est un gnomite. Les gnomites sont des gnomes autrefois chassés de Sancelor pour avoir pratiqué il y a plusieurs milliers d'années la sorcellerie, la magie noire, causant des désastres sur Terrorka. Ils ont tous été exilés dans le septième royaume, Serania. Mais au fil des siècles, ils perdirent la raison et leur apparence changea suite au climat qui règne dans ce royaume de ténèbres. Certaines de ces créatures, si ce n'est toutes, sont depuis à la solde de Xenos... Sachant pratiquer la magie noire, on leur a découvert il y a un peu plus de mille ans le pouvoir de se changer en créature monstrueuse... Mieux vaudrait être prudent... Les apparences sont souvent trompeuses... Restons méfiant et à l'écart...

De son côté, Chiron ordonna qu'elle soit exécutée et ses membres dispersés dans la mer. Mais le gnomite prit la parole, son rire s'étouffant face aux paroles du centaure :

– Je m'appelle Hélias... Je suis un gnomite du septième royaume, dit-il sans relever la tête.

– Qui est ton maître ? Es-tu un des serviteurs de Xenos ? Que voulais-tu savoir en nous espionnant ?

– Je suis effectivement un serviteur de l'empereur et seul dieu et maître des sept royaumes, maître des sortilèges et unique werewolf, le prince de la mort, Xenos lui-même...

Quelques murmures d'effroi s'élevèrent dans l'enceinte du temple, ce qui fit de nouveau rire le gnomite :

– J’ai été envoyé ici afin de surveiller le jeune Ronan, apparemment descendant et réincarnation même de Mephisto et de Ronan du même nom. Tout cela, afin que mon maître puisse agir de son côté et préparer la dernière guerre qui rendra aux êtres de Serania leur place dans les sept royaumes. Depuis trop longtemps vous nous avez enfermés, ignorés, torturés, considérés comme des êtres inférieurs... Mais bien des créatures de mon monde sont plus puissantes **QUE VOUS TOUS RÉUNIS !** hurla la créature en relevant sa tête hideuse.

Ronan et les soldats firent un pas en arrière, ce que ne manqua pas de remarquer Hélias :

– Regardez-le, pauvres fous ! C’est lui votre sauveur ? Il n’a aucun pouvoir, ne possède aucune expérience du combat, et tremble à la vue d’un simple gnomite comme moi ! D’après vous, que va-t-il se passer quand il se retrouvera nez à nez durant la bataille avec des dragons cracheurs de flammes de Serania ?

– Tu es un mauvais espion Hélias ! Ronan a fini, il y a peu de temps seulement, l’assimilation de l’art ancien de la magie. Toutes les connaissances et tout le savoir de Mephisto lui ont été transmis, directement dans son esprit. Il sait tout et il est beaucoup plus puissant que toi...

Ces paroles provoquèrent la colère du gnomite qui semblait perplexe sur ce qu’il devait faire. Il regardait maintenant dans la direction de Ronan avec mépris :

– Je vois que tu portes l’armure de Mephisto... Soit... Mais ce n’est pas ça, ni ses tours de magie enfantins qui t’aideront et te sauveront dans la bataille pour le trône suprême ! Mon maître attendait ce jour depuis fort

longtemps ! Et tu seras le premier sacrifié lorsqu'il viendra te chercher...

– Pourquoi ce jour en particulier ? demanda Wenso craintif.

– Parce que... pendant que vous êtes là à me questionner, mon maître est en train de ravager Evangelia !! s'écria-t-il, levant les bras tout en riant sournoisement.

– Nous devons faire vite ! cria Stelmar en soufflant dans une corne qui retentit dans tout le royaume.

– Oh non... Ève... dit alors Ronan en pensant à son amie. Je venais juste de la quitter... le décalage du temps... Nous devons y aller ! Nous devons aller les secourir !

– Il est trop tard ! Vous ne pouvez plus rien ! Elles sont toutes mortes !! Ha ha ha ha !!

Soudain, dans l'affolement général, le gnomite se transforma en une bête plus grande, plus féroce, hideuse et dangereuse qu'avant. Un hybride entre un reptile et un monstre venait de naître. Il commença par écarter ses assaillants d'un coup de griffe ou de gueule, montrant des dents acérées comme des lames de rasoir. Tous les soldats envoyèrent leurs flèches et assaillirent la bête de coups d'épée, tandis que Ronan fut mis à l'abri par Wenso. Mais aucun homme ne put contenir la bête qui ne montrait aucune douleur face aux incessantes attaques qu'elle subissait. Le nain se précipita dans le combat afin d'aider Chiron et Stelmar qui commençaient à ne plus savoir que faire pour se débarrasser du gnomite. Celui-ci semblait invulnérable, à la force décuplée par la colère et les cris d'effroi. D'autres minotaures et centaures se joignirent à eux, mais cela n'y changeait rien.

Plusieurs se blessèrent en voulant empêcher le gnomite de sortir du temple, et d'autres trouvèrent la mort.

Mais toute cette violence, la vision de ses amis risquant leur vie, et l'angoisse qu'Ève pût être morte en ce moment, firent monter la colère dans les veines du jeune roi. La pensée que la fée attendait de l'aide, et que la bête empêchait quiconque de venir lui porter secours, fut insupportable ! Ronan sentit la haine et les larmes couler sur son visage, pendant que ses amis essayaient de tuer le monstre. Une partie de lui voulait courir se jeter sur la bête, tandis que l'autre hésitait, connaissant les risques. Soudain, l'inimaginable se produisit ! À vingt mètres du combat, le jeune homme se mit à crier en pleurant de colère pour son amie. Le combat continua mais tout le monde prit peur en entendant son hurlement qui fit trembler le temple jusqu'à faire tomber la poussière et les pierres accumulées au fil des siècles sur les murs. Le gnomite face à ses assaillants ne put s'empêcher de prendre peur à la scène qui se déroulait devant lui.

Ronan, dans toute sa colère, commença à avoir des convulsions. De sa main droite, il pressa fortement son torse au niveau du cœur, tandis que des poils et des canines apparurent. Sous les yeux médusés de ses amis, il se transformait en une créature terrifiante. Ronan n'existait plus. Face à eux se tenait un être effrayant ressemblant à un loup, faisant dans les cinq, six mètres de hauteur, une gueule bien avancée laissant découvrir des canines énormes recouvertes de bave. Son poil était noir et ses oreilles grandes et pointues. Une queue touffue fouettant l'air venait ajouter aux longues griffes acérées une touche démoniaque. Les poils de son dos hérissés, ses yeux écarquillés et ses gémissements agressifs poussaient ses amis à se demander de quel côté

se trouvait Ronan, s'il était toujours maître de ses faits et gestes, tant ses hurlements déchiraient les tympanes des créatures présentes. L'armure avait, elle aussi, grossi en conséquence.

La scène se passa très vite. La transformation à peine finie, le géant carnassier courut en hurlant en direction du gnomite qui, malgré la peur, l'attendait de pied ferme la gueule béante. Tous s'écartèrent du monstre. Il lui sauta dessus, et tous deux roulèrent violemment contre le mur. Puis le werewolf fit une remarquable démonstration de sa puissance en passant derrière le gnomite, et dans une rapidité déconcertante, il déchiqueta sa mâchoire de ses mains redoutables. Puis, afin d'être sûr qu'il ne survive pas, il lui arracha la tête dans une mare de sang qui coula jusqu'aux sabots de Chiron reculant.

La bête n'était plus, et le werewolf jeta dans un coin de la salle les restes qu'il tenait entre ses mains, avant de pousser un hurlement qui résonna dans tout le royaume. Puis redressé sur ses pattes, il s'approcha doucement de ses amis. Par précaution, ceux-ci reculèrent d'un pas et laissèrent leurs armes pointées sur le lycan en approche. Mais au fur et à mesure que ce dernier avançait, il reprenait sa forme humaine, les larmes aux yeux, le corps du gnomite gisant derrière lui. Après un long moment de silence, le centaure lui dit d'une voix douce, une main sur son épaule :

- Comment te sens-tu Ronan...
- Chiron, est-ce ça qui m'attend toute ma vie ? Est-ce que je vais devoir me battre et tuer jusqu'à la fin de mes jours ?

– Non Ronan... Mais tu vas devoir affronter bien pire qu'un simple gnomite. Comment te sens-tu ? Tes muscles ne te font pas mal ? Tu ne ressens aucune douleur ?

– Non...

– Tant mieux alors...

Puis Chiron se tourna et regarda quelques soldats emmener les corps d'un minotaure et d'un centaure qui avaient succombé sous les coups de griffes de la créature, alors que d'autres donnaient les premiers soins aux blessés.

– Chiron, nous devons faire vite ! dit Stelmar en voyant le groupe qui éternisait son regard sur le jeune homme et la bête gisant au fond de la salle.

Ils prirent tous leurs armes, une poignée de soldats les accompagnant. Face à la porte trop petite, Ronan puisa dans ses nouvelles connaissances afin de l'agrandir et de permettre le passage du bataillon jusqu'à Evangelia. La plupart des soldats présents n'avaient jamais mis les pieds dans le sixième royaume. Mais ce qu'ils trouvèrent sur place ne ressemblait plus à un monde magique. Les arbres étaient déracinés, certains arrachés, comme s'ils avaient été écrasés par un troupeau de créatures immenses vu la largeur de l'allée dévastée. Ronan courut en tête de la troupe sous les conseils de prudence de Wenso qui avait du mal à suivre à cause de ses petites jambes.

Ils arrivèrent sur le lieu où vivait une partie du peuple d'Evangelia. Mais la terre de beauté à la végétation luxuriante qu'avait connue Ronan n'était plus là, et avait laissé place à la désolation. En marchant à travers les décombres de la

clairière, des petits corps noirâtres, brûlés ou recouverts de feuilles gisaient sur le sol. La taille des fées n'atténua en rien l'abomination qui s'était passée dans ce lieu. Certains petits corps étaient mutilés, témoignant de la férocité du massacre.

Ronan ne contenait sa tristesse qu'avec difficulté et cherchait dans les débris la jeune fée qui lui enseigna tant de choses.

– Je ne comprends pas, elle devrait être ici... dit-il la gorge nouée.

– Pourquoi s'en prendre à des fées ? demanda Wenso. Elles ne sont pas une menace ! Elles ne savent même pas utiliser la magie pour se défendre...

Ronan entendait ses paroles et repensa à la cascade.

– Elle doit être là-bas ! s'écria-t-il en pointant du doigt la direction de la fontaine.

– Attention mes amis, nous ne sommes peut-être pas seuls. Restons prudents... fit Chiron soucieux, observant la végétation encore debout.

– Tu as raison Chiron, mais je ne perçois aucune onde négative... je peux désormais les sentir... Et là je ne ressens rien. Ils doivent tous avoir quitté les lieux... Allons, suivez-moi !

Tout le monde suivit Ronan dans une course effrénée à travers le sentier tracé par la horde de créatures qui les avait précédés. Mais la réponse fut la même quand ils arrivèrent à la cascade qui coulait encore, comme si rien ne s'était passé, fouettant les rochers de son eau aux vertus miraculeuses. Ève n'était pas là, et personne n'avait vu sa trace. Stelmar dit d'une voix soucieuse :

– Xenos l’a sûrement prise en otage pour s’en prendre à Ronan... Ça ne peut être que ça.

– En es-tu sûr ? Pour quoi faire ? Quel intérêt aurait-il à la garder en vie ? s’exclama le jeune homme.

– Il veut t’attirer vers lui Ronan... répondit Chiron en s’avançant de quelques pas.

– M’attirer vers lui ? Mais je ne sais où le trouver !

– Il ne cherche pas à ce que tu le rejoignes, il veut être sûr que tu viendras l’affronter, sans quoi, il l’exécutera sûrement.

– Mais...

Ronan bloqua, les yeux rivés dans le vide.

– ... Où est la fontaine ?! La fontaine de Jouvence !

Il ne mit pas longtemps à la trouver un peu plus loin :

– Elle est brisée ! Elle est fendue en deux !

Le silence s’imposa quelques instants, puis Ronan se redressa et se retourna vers les guerriers avant de s’exclamer en brandissant les deux morceaux :

– Voilà pourquoi ils sont venus ! Voilà pourquoi ils s’en sont pris aux fées !

– Explique-toi Ronan.

– Elles détenaient la fontaine de Jouvence !

– Celle qui rajeunit ? En quoi cela pourrait les aider de la rendre inutilisable ?

– Elle ne fait pas que rajeunir ou soigner les blessures. Elle peut aussi, par moment, montrer le passé, le présent... ou le futur.

– Le futur ?

– Oui, je l’ai vu de mes propres yeux. D’après Ève, depuis quelque temps, l’eau de la fontaine montrait le septième royaume, Serania.

– Xenos ne veut peut-être pas prendre le risque qu’on lui gâche son effet de surprise ! s’exclama alors Wenso.

– Je pense que oui. Nous devons nous préparer à l’affronter ! Chiron, si Xenos et son armée veulent nous attaquer, où cela se passerait-il ?

– Je ne sais pas Ronan... Je crains qu’il s’en prenne à d’autres mondes, c’est pour cette raison qu’il a cassé la fontaine. Il ne souhaite pas que l’on sache où se situera son prochain carnage... mais je pense aussi qu’il est trop fier pour s’en prendre aux plus faibles. Je pense qu’il s’en prendra directement à nous...

– Ça ne l’a pas empêché de s’attaquer à de simples fées pourtant ! Mais toutes les armées de Sancelor, Nardénios et Enkorbate sont à elles seules plus puissantes que la sienne ?

– Oui, répondit Wenso soucieux. Mais séparées, elles ne font pas le poids... Et on ne peut pas prendre le risque de laisser un royaume sans défense...

– Rentrons sur Enkorbate en attendant ! s’écria le centaure. Nous devons nous préparer et informer les autres royaumes de la situation !

Certains soldats restèrent sur place pour enterrer dignement les petits corps, tandis que les autres se dépêchèrent de repartir.

Chaque royaume reçut la visite d’une licorne qui vint les informer de ce qui s’était passé sur Evangelia. Le cinquième royaume, Enkorbate, fut plongé dans une course effrénée

à l'armement. Chaque créature susceptible de combattre fut équipée en vue du combat et s'entraîna durant des jours et des jours. Dimitrius fit savoir que de son côté, tous les Atlantéens étaient prêts à affronter l'ennemi. Il dut néanmoins rester sur Nardénios afin d'être présent si une attaque venait à se produire. Wenso demeura aux côtés de Ronan, étant donné le fait qu'il n'était qu'un simple citoyen dans son monde, avec des connaissances dans la magie. Chiron et Stelmar enseignèrent au jeune homme les techniques de combat et le maniement de l'épée. Ses nouveaux pouvoirs lui procuraient presque dix fois la force d'un soldat de Chiron.

Ronan resta vivre sur Enkorbate et continua sa formation durant quelques jours. Il passa son temps entre l'art du combat et la pratique de la magie afin de se perfectionner et de pouvoir tirer le meilleur de lui-même durant la lutte qui l'opposerait aux forces des ténèbres. Il ne cessait de se demander s'il serait à la hauteur, et il espérait que son amie fût toujours en vie. Il pensait sans cesse que c'était de sa faute, et que s'il n'était pas parti du sixième royaume, rien de tout cela ne serait arrivé. Mais au fond de lui il savait que c'était faux et qu'un jour ou l'autre, l'histoire aurait suivi son cours. Le destin des hommes était-il entre les mains du jeune homme qui, il y a encore quelques semaines, vivait comme tout le monde, avec ses problèmes et ses joies, entouré de sa famille ? Celle-ci d'ailleurs lui manquait énormément. Mais maintenant, grâce à ses nouveaux dons, il savait qu'il était capable d'effacer, ou du moins, masquer son absence de leur mémoire... Cependant, cela n'empêchait en rien le jeune homme de regarder le ciel et de penser à ceux qu'il aimait.

Tout allait pour le mieux, mais quelque chose dérangeait le jeune combattant. Alors qu'il s'attardait dans des exercices de combat avec quelques soldats, il s'arrêta brusquement. Chiron, voyant le jeune homme pensif, vint à sa rencontre afin d'éclaircir les zones d'ombre qui hantaient son esprit vaillant, mais fragile.

– C'est trop facile...

– Qu'est-ce qui est trop facile Ronan ? demanda Chiron.

– Pourquoi Xenos viendrait sur Evangelia pour briser la fontaine afin que l'on ne sache rien de ses intentions. Alors que, à côté de ça, nous savons qu'il ne nous attaquera pas car il nous sait préparés... donc l'effet de surprise ne tient plus !

– Je ne te suis pas Ronan. Tu veux dire que l'attaque d'Evangelia nous cache autre chose ?

Une vision venait de heurter l'esprit du jeune homme.

– Rappelle-toi ce que je t'ai dit sur Evangelia Chiron ! « Depuis quelque temps la fontaine montre des images de Serania ». Je pense qu'elle cherchait à nous mettre en garde !

– Je crois savoir où tu veux en venir Ronan... Mais...

– Quant à toi, tu m'as dit qu'il pouvait rouvrir les portes de Serania afin de renflouer les troupes de son armée ? Je suis presque sûr que si Xenos a détruit la fontaine, c'est pour rouvrir en paix les portes du septième royaume. De cette façon, il assure à son armée une victoire quasi certaine ! Chiron ! Nous devons aller voir ! Nous devons vérifier !

– Ronan... C'est impossible. Personne n'est assez puissant pour pouvoir y arriver. Le seul qui était capable de faire une chose pareille était ton arrière-grand-père... et les Anciens,

les créateurs des sept royaumes... et aujourd'hui ils ne sont plus...

– Et comment expliques-tu qu'il ait pu pénétrer dans le sixième royaume ? Le roi Gallion avait pourtant dit que « seul le déséquilibre » pouvait fragiliser les portes des mondes...

– Je dois reconnaître que tu n'as pas tort. Je vais tout de suite réunir mes hommes les plus fidèles. Nous allons partir jusqu'à la grande porte qui mène à Serania ! Ainsi nous verrons si tu as raison. Je souhaite que ce ne soit pas le cas !

– Moi aussi Chiron... moi aussi...

Chapitre Quinze

À la poursuite de l'ennemi

Chiron et Stelmar réunirent une centaine de soldats minotaures et centaures pour pouvoir assurer leur sécurité en cas d'attaque. Les royaumes furent prévenus. Dimitrius envoya un messager pour porter chance aux guerriers, et comme aide au cas où il y aurait des problèmes à l'entrée de la porte, afin de prévenir ses troupes. Les candidats à cette mission ne cachaient pas leur peur de ce monde inconnu où les créatures des ténèbres étaient enfermées depuis des milliers d'années, de génération en génération. Les volontaires ne manquèrent pas cependant, mais Chiron donna l'ordre à Stelmar de rester sur Enkorbate pour guider les soldats au cas où l'armée de Xenos venait à attaquer pendant leur absence.

– Reste sur Enkorbate mon ami. Qui sait ce que Xenos a prévu...

– Ne t'en fais pas, tu peux partir tranquille, je reste pour veiller sur les nôtres en ton absence.

– Merci Stelmar, je sais que je peux compter sur toi, tu es plus qu'un ami à mes yeux...

– Aussi longtemps que je vivrai, je serai à tes côtés.

- Stelmar...
- Oui Chiron ?
- Si... Je ne sais pas ce qui nous attend là-bas, ou durant la bataille... Si jamais un jour, il devait m'arriver quelque chose...
- Ne t'en fais pas, je te resterai fidèle, je veillerai jusqu'à ma mort sur les tiens, comme si c'était ma propre famille.
- Merci à toi mon ami... Il est temps maintenant. Préparons-nous, allons nous reposer, demain sera une dure journée. Espérons juste qu'elle ne sera pas la dernière pour certains d'entre nous...
- J'ai confiance en toi !

La troupe partit au petit matin, car le chemin allait être long. Chacun des soldats avait pris ses dispositions en cas d'un éventuel non-retour. Le début du voyage se fit dans le calme. Mais chacun des membres de la troupe scrutait les horizons, et la méfiance s'imposait quand ils traversaient de grandes étendues vierges, lieux propices à un encerclement et une attaque en force. Qui pouvait savoir ce que le fourbe avait prévu ? Dans ce cas-là, il serait impossible de se protéger ou de battre en retraite. Ronan était impressionné par les similitudes de ce monde avec le sien. D'apparence, c'était comme s'il avait remonté le temps jusqu'au moment où la gloire de Rome était à son apogée. De somptueux palais se dressaient tout le long de leur route, appartenant tous à ce qui semblait être des divinités. Des créatures et êtres étranges étaient croisés sur le chemin. La végétation quant à elle était souvent différente. On pouvait voir certaines plantes faisant

environ un mètre de haut bouger et se déplacer au passage des hommes grâce à leurs racines.

– Regarde Chiron !

Une plante venait d’avalier un oiseau qui passait à côté d’elle :

– As-tu vu ? Elle l’a attrapé en vol ! N’est-elle pas dangereuse ? Elle semble carnivore...

Le centaure sourit. Il confia à Ronan que c’étaient des plantes carnivores dont la taille pouvait varier de quelques centimètres à quelques mètres. Elles se nourrissaient essentiellement d’oiseaux, et elles étaient inoffensives pour les humains, jusqu’à une certaine taille, dans quel cas les petits volatiles ne suffisaient plus à les nourrir.

– Rassurant...

– Ne t’en fais pas, elles ne nous attaquent que lorsqu’elles ne trouvent plus de nourriture, mais étant donné le fait qu’elles ont la possibilité de se déplacer avec leurs racines et de changer de lieu, il n’y a jamais eu de problème.

– Elles façonnent donc le paysage par leurs déplacements et jouent sur la chaîne alimentaire locale...

– Tu as tout compris Ronan. À la différence de Terrorka, nous avons une plus grande connaissance des animaux et créatures qui peuplent nos mondes. Vous, vous vivez dans le vôtre, n’imaginant pas celles qui rôdent dans les profondeurs des océans et dans les recoins de votre terre, par-delà les montagnes et les forêts. Restons néanmoins vigilants sur le trajet. Certaines créatures peuvent avoir franchi les portes...

– Où dormirons-nous ? demanda le jeune homme.

– Nous établirons un camp de fortune surveillé par des gardes alternatives chaque soir. Nous devons nous méfier. La nuit est propice aux ténèbres. Qui sait ce qui rôde le soir venu, maintenant que la guerre est déclarée...

La nuit commençait à tomber sur les frondaisons et les cols des montagnes. Chiron stoppa le bataillon qui commençait à accuser la fatigue d'une marche sans interruption.

– Stop ! dit-il en levant la main droite à la perpendiculaire. Nous dormirons ici...

Il fit s'approcher Anthorfacte.

– Anthorfacte, fais dresser le camp. Roulement toutes les deux heures pour la garde de nuit. Préviens-les de sonner la corne au moindre doute.

– Oui maître... Je vais immédiatement les informer.

– Dis-leur aussi de dormir l'arme au poing. Nous ne devons négliger aucune protection. Veille à ce que chaque soldat se nourrisse comme il se doit. Il nous faudra des forces pour parer toute attaque éventuelle.

– Bien, je ferai le nécessaire. Dormez en paix, nous veillons...

Anthorfacte se retira en courbant le dos avant d'aller rejoindre les soldats qui attendaient les ordres de guerre.

La soirée se déroula sans problème et chacun dormit assez pour poursuivre sans incident la route jusqu'à la porte. Rien ne se déclara pendant la nuit. Le réveil se fit aux premières lueurs de ce qui était le soleil local. Personne ne traîna, chacun savait que l'enjeu était de taille et d'une importance majeure pour la survie des royaumes. Ils reprirent tous

la route, plus décidés que jamais à venir à bout de cette dangereuse et périlleuse mission vers l'inconnu.

Durant le voyage, ils marchèrent plus de trois jours à travers des vallées, des paysages somptueux, pour finir par l'ascension des marches d'une montagne qui ressemblait étrangement à un monstre. En effet, de toutes les montagnes croisées, celle-ci persuada nos amis, par sa forme, que c'était bien celle qui renfermait la septième porte... Serania !

Anthorfacte s'était remis de ses blessures dues à l'attaque du gnomite et s'était porté volontaire pour cette mission. Il savait qu'il laissait sa femme et ses enfants entre les mains de l'armée qui devait les protéger. Mais cela ne l'empêchait pas de craindre les conséquences inévitables de toutes les guerres, dont les victimes civiles...

Les troupes arrivèrent au pied de la montagne où, d'après Wenso et Chiron, se trouvait la porte qui menait du cinquième au septième royaume. Ronan put ainsi approfondir ses connaissances. La dernière chose qu'on lui confia, c'était que chaque porte dans chaque royaume menant à Serania était située au cœur d'une montagne, toujours différente l'une de l'autre, et à l'aspect repoussant. Sûrement les anciens l'avaient-ils fait pour dissuader les manants de s'en approcher...

Ronan descendit du dos de Chiron :

– C'est ici. Nous y sommes.

– C'est donc elle la montagne qui renferme le passage vers Serania.

– Oui. Rares sont les êtres à s'en être approchés et revenus en vie. Allons-y. Nous devons arriver là-haut avant la tombée de la nuit.

Chiron ordonna à deux hommes de monter la garde en bas des marches avant de commencer à les gravir, en tête du groupe. Ils firent attention de ne pas basculer dans le vide tant l'escalier était étroit par certains endroits. L'altitude augmentant, l'air se raréfia et la vie prenait d'étranges formes... Des espèces de reptiles, tels des serpents, grouillaient et serpentaient entre les failles et les rochers. Tout le monde se savait observé. Soudain, dans un cri strident, l'une des créatures surgit face à un centaure, ouvrant sa gueule et mettant ainsi ses crocs à nu. Mais dans un geste fulgurant, le centaure lui trancha la tête d'un revers d'épée sec et précis.

Sans cesse, le long de la montée de l'escalier, des créatures toutes plus différentes les unes des autres s'en prirent à nos compagnons. On aurait dit qu'elles cherchaient à les empêcher de monter au sommet de la montagne et d'atteindre leur but. Ronan comprit pourquoi personne ne revenait en vie de ce lieu... Mais le courage et la dextérité des soldats étaient de taille à faire face aux dangers qui se cachaient dans chaque faille de la roche.

– Qu'y a-t-il en haut Chiron ? demanda Ronan, une main sur le fourreau de son épée, prêt à la sortir si besoin était.

– En haut de ces marches se trouve l'entrée de la grotte qui mène à la porte donnant sur Serania. L'emplacement de chaque porte fut maudit il y a des milliers et des milliers d'années. L'atmosphère y est mauvaise. Certains prétendent que ce sont les flammes des dragons de Serania qui rejettent sous la porte leurs gaz nocifs. Mais la vérité, c'est que tant de

souffrances, de créatures maléfiques, et de mauvaises forces se dégagent d'elle qu'elle empoisonne tout ce qui l'entoure...

– Est-elle gardée ?

– Aucune bête ou homme ne peut survivre près de cette porte. Elle est gardée par un sortilège inviolable créé et jeté il y a des millions d'années par les anciens, les mages et sorciers. De plus, chaque être qui s'approche de la porte risque la mort s'il n'est pas accompagné comme nous le sommes. Enfin c'est un peu faux, il existe néanmoins une seule créature capable de vivre là, une créature que ton peuple connaît bien, une créature pour chaque porte menant à Serania, le chien à trois têtes... Donios chez nous...

Ronan s'arrêta une seconde avant de reprendre sa marche.

– Tu... tu veux parler de Cerbère ? Cerbère, le « chien » d'Hadès dans la mythologie grecque ?

– Oui. Mais toi, tu n'as rien à craindre de lui. Si je ne me trompe pas, vu tes pouvoirs, ton héritage familial et tes dons, il devrait te craindre et te laisser passer... Cerbère est le fruit de deux êtres monstrueux. Il est le gardien de l'entrée des enfers d'après votre mythologie... vous n'aviez pas tort, car le septième royaume « est » l'enfer... Il interdit depuis toujours l'entrée des enfers aux vivants, et empêche les morts d'en sortir. Il est doté de dents grandes comme des épées, et d'un venin à la place de la salive qui tue en peu de temps quiconque a le malheur de croiser son sang avec celui-ci. Il possède une queue de dragon et quelques serpents se cachent dans sa crinière. Chacune de ses têtes est mortelle. Lorsque tu seras face à lui, fais bien attention à toi.

Nous ne devons pas te perdre. Sans toi nos chances de vaincre sont impossibles... Nous ne pourrions pas venir à bout de Xenos...

Cela ne rassura en rien Ronan qui continua à escalader les marches avec les soldats. Malgré tout, il avait hâte de rencontrer la bête.

Arrivés en haut, tous étaient fatigués par les centaines de marches escaladées sauf... Wenso. Celui-ci avait jugé bon de profiter de sa petite taille pour monter aux frais des différents centaures qui faisaient partie des volontaires. Tous se reposèrent quelques minutes afin de reprendre leurs esprits et leur souffle. D'en haut, on pouvait apercevoir les deux minuscules guerriers qui surveillaient les environs. Ronan était, grâce à ses dons, moins fatigué et récupéra plus vite ses forces. Il en profita pour contempler l'entrée de la grotte. Celle-ci était immense et devait faire environ dix mètres de haut. En s'avançant, on pouvait voir le chemin s'enfoncer dans les entrailles de la terre. Où celui-ci allait-il les mener ? Le jeune sorcier le savait, mais ce qu'il ne savait pas, c'était à quel prix !

Une lumière rouge laissait le chemin visible dans la pénombre. Mais ce qui effrayait un peu Ronan, c'étaient les gémissements et les plaintes que lui seul pouvait percevoir distinctement. Il plissa les yeux en sentant une forte présence au fond de la grotte... Il ne savait pas ce que c'était et il eut peur, l'espace d'un instant, d'avoir conduit ses amis dans un piège mortel. Il savait que ce n'étaient pas des soldats de Xenos, mais les plaintes déchiraient son esprit et ses oreilles. Trop de douleurs et de tourments se faisaient sentir au fond de l'ancre. Il était temps de prendre une décision, la décision...

– Nous devons y aller, dit-il à ses amis qui attendaient le signal de départ.

– Soyons très prudents... Restons groupés... fit remarquer Chiron.

Effrayé, Wenso rétorqua :

– Ou... oui... il a raison... res... restons groupés, bien groupés, très très proches !

Puis le lutin se faufila entre les pattes de Chiron.

Chapitre Seize

Le Passage des ténèbres

Ils pénétrèrent tous dans la grotte sans exception, de peur que ceux qui seraient désignés pour monter la garde ne se fassent attaquer par les serpents et immondices vivantes qui grouillaient autour de la porte. Ils marchèrent dans la pénombre durant quelques secondes, entendant à leur tour les plaintes et gémissements qui ressemblaient à celles de revenants. Ronan ne connaissait ces sons que de ses jeux vidéo d'horreur et de morts-vivants, et à ce moment précis, il crut être plongé dans l'un d'eux. Il sentait bien que les hommes qu'il guidait n'étaient pas rassurés.

– Tes hommes ont peur Chiron... Je peux le sentir...

– La peur est commune à chaque être. Ceux qui ne la connaissent pas pensent souvent être invulnérables, et ce sont eux qui tombent les premiers lors de la bataille... Ne t'en fais pas, ils te suivront jusqu'au bout.

– Je n'en doute pas une seconde. Ils sont courageux et vaillants, je peux aussi le sentir.

Au bout du chemin, ils se trouvèrent devant l'entrée d'une salle immense. Ils purent se rendre compte que la lumière venait d'un fleuve de lave qui circulait sous le pont, quelque vingt mètres plus bas. La voûte laissait sentir la présence de nombreuses espèces similaires aux chauves-souris, mais plus grosses et plus effrayantes, telles des vampires.

Ronan s'avança plus près du bord pour rechercher l'origine des gémissements. Sa peur fut telle qu'il se jeta en arrière et recula sur ses fesses jusqu'à Chiron. Il venait de voir une multitude de créatures répugnantes, visqueuses, aux formes terrifiantes, qui nageaient impuissantes dans le torrent de lave, comme si elles subissaient cette souffrance depuis toujours, sans jamais pouvoir mourir.

– Ce sont les enfers Ronan ! s'exclama Chiron froidement.

– Les enfers ?

– Oui, les enfers... Ils existent bien. Chaque être ou créature ayant fait le mal dans l'un des sept royaumes, le tien y compris, vient finir sa vie ici, dans ce torrent de lave... à jamais. Il y en a un pour chaque royaume. Après la mort, le corps prend une forme hideuse, semblable aux maux qu'il a créés avant sa fin. Il endure les souffrances qu'il a fait subir aux siens jusqu'à la fin des temps, pour l'éternité, ou jusqu'à expiration de sa dette. Si par malheur une personne venait à tomber dedans, alors elle serait prisonnière à jamais des abysses et du torrent de feu... entre la vie et la mort...

– Tu veux dire que lorsqu'on meurt sur ma Terre et que l'on a fait le mal, on vient mourir à jamais dans un de ces torrents ?

– Oui, autrefois les âmes se réincarnaient, quelles qu'elles soient, mais un jour un sortilège les mena jusqu'ici. Cela afin

qu'elles s'imprègnent des souffrances causées sur leur monde, afin qu'elles ne reviennent pas à la vie impunément de leurs crimes et méfaits...

– L'enfer existe bien alors, il est la sanction pour les actes mauvais...

– C'est comme ça qu'on peut le décrire. Mais ne tardons pas, nous devons traverser. Allons-y !

Le cortège avança par petits groupes, prudemment, guettant les moindres côtés. Les cris effroyables glaçaient le sang du bataillon. Ceux qui osaient s'approcher du bord et se pencher, faisaient demi-tour, effrayés par la vision terrifiante.

Ils trouvèrent enfin ce pour quoi ils étaient venus... Le septième royaume se trouvait face à eux ! Ils s'approchèrent et se regroupèrent en formation serrée. La porte était presque aussi grande que l'entrée de la grotte. Elle mesurait plus de sept mètres de haut et était entourée de larges chevrons en bois épais de couleur foncée. Mais ce qui était le plus effrayant, c'était la tête de dragon métallique ornant la porte. Il y avait un énorme anneau situé en dessous, et « Serania, septième royaume » gravé dessus. Ils étaient bel et bien arrivés au bout de leur objectif.

Soudain, de la pénombre surgirent trois têtes rugissantes. C'était le terrible chien, gardien des portes des enfers, Donios. Celui-ci se précipita sur les soldats prêts à combattre quand Ronan hurla :

– ATTENDS ! NON !

La bête stoppa son élan, soufflant son haleine sur le jeune homme et ses compagnons. La créature faisait environ six mètres de hauteur et impressionnait énormément les soldats

pourtant courageux. Et contre toute attente, Donios prit la parole, les deux autres têtes fixant la horde et Ronan. Ce dernier n'avait pas encore compris que lui seul avait la faculté de comprendre le chien des enfers.

– Tu es un werewolf... je le sens... le même sang coule dans nos veines... Qui es-tu ? À quoi t'attendais-tu en venant ici troubler le repos de Donios !

– Je m'appelle Ronan... Je suis l'héritier des lycans. Je viens à toi dans le but de trouver Xenos. L'as-tu vu ?

– Lycans ? Héritier ? Tu n'es donc pas un simple werewolf... Xenos n'est pas passé par cette porte. Mais depuis quelques jours je ne ressens plus la présence de certains de mes semblables... Ce n'est pas normal. Tu viens pour pénétrer sur Serania je présume ?

– J'aimerais savoir si Xenos a ouvert l'une des portes. Nous pensons qu'il cherche à libérer les créatures enfermées derrière pour les rallier à sa cause et envahir les autres mondes. Nous devons savoir s'il peut rouvrir l'une des portes, s'il a le pouvoir de venir à bout de l'un des tiens et du sortilège qui protège la porte !

– Je pense que oui... Comme je te l'ai dit, je ne ressens plus du tout la présence de certains de mes frères, et pire, le sortilège protégeant chaque porte n'est plus. Il a pourtant été créé dans le but d'être inviolable et d'empêcher quiconque d'entrer ou de sortir.. Les anciens voulaient éviter le jour ultime où les démons de l'ancien temps marcheraient sur les sept royaumes afin de se venger de leur supplice millénaire...

Les soldats se regardèrent, la peur se lisait sur leurs visages. Ils ne pouvaient comprendre ce que les deux êtres se

disaient, mais devinaient par leurs expressions que ça ne présageait rien de bon. Puis Ronan se retourna afin de rapporter les faits à ses amis qui s'étaient préparés à la mauvaise nouvelle. Xenos aurait déjà bel et bien rouvert les portes.

– Donios, pouvons-nous pénétrer sur Serania afin de nous assurer de l'avancée de Xenos et connaître ses agissements ?

– Le septième royaume est inviolable, et quiconque essaye d'y pénétrer subira la colère de Donios... Mais face à ce danger qui nous guette, nous sommes tous concernés, l'équilibre entre les forces est rompu, et le choc des titans approche... Le jour du jugement dernier est proche... Je vous accorde le droit de passage. Mais attention, peut-être ne reviendrez-vous pas vivants de cet enfer... Rares sont ceux qui ont pu revenir en vie de Serania. À ma connaissance, Mephisto est le dernier à avoir pu y entrer et en ressortir.

La créature finit sa phrase en faisant demi-tour et marcha jusqu'à disparaître dans l'obscurité d'une grotte située près de la porte.

Ronan rapporta à la troupe les échanges qu'il avait eus avec Cerbère. Certains visages laissèrent apparaître des soupçons quant à l'utilité de pénétrer dans ces lieux, mais la puissance et le courage de Ronan les rassurèrent. En effet, aucun être vivant à part Méphisto n'avait foulé la terre de Serania depuis des milliers d'années, même pas Chiron. Et aujourd'hui, une petite armée composée d'hommes vaillants allait y mettre les pieds. Qu'allaient-ils trouver derrière cette porte ? Allaient-ils au moins avoir le temps de l'ouvrir ? Personne n'avait de réponse à ces questions. Et c'est avec courage et détermination que, par une incantation, Ronan ouvrit la porte dans un fracas

assourdissant, tant celle-ci n'avait pas été ouverte depuis longtemps. Chacun traversa avec méfiance...

Ils découvrirent alors le spectacle de désolation le plus horrible qu'ils aient jamais vu. Les rugissements volcaniques vinrent leur rappeler qu'ils n'étaient pas les bienvenus dans ce monde hostile à toute vie quelle qu'elle fût.

Ils pénétrèrent lentement, au pas, dans un monde où toute âme qui vive semblait impossible à croiser. Ils avancèrent doucement, mais avec la volonté d'accomplir leur mission. Les autres royaumes attendaient beaucoup d'eux et ils le savaient. Ronan toucha de sa main les contours de la porte et put ressentir les tourments et la violence qui se dégageaient de cet univers dangereux dans lequel il allait emmener tant de soldats. Passé la porte, elle se referma derrière eux aussi lentement qu'elle ne s'était ouverte. Certains soldats se retournèrent, le cœur battant dans leur poitrine, sous leur armure. Chiron demanda alors à Ronan :

– Pourras-tu rouvrir les portes ?

– Oui, ne t'inquiète pas. Nous devons par contre nous méfier. Je ne ressens aucune présence vivante autour de nous, mais la mort... Soyons sur nos gardes...

– Que cherches-tu ici Ronan ? demanda à son tour le nain.

– Nous devons retrouver Xenos afin de savoir ce qu'il prépare et vérifier les scellés des différentes portes qui mènent à nos royaumes. Apparemment, il a malheureusement fait sortir toutes les créatures vivant ici...

– C'est impossible Ronan, on nous aurait prévenus. Te rends-tu compte du nombre de démons qui vivent sur Serania ? L'un des royaumes aurait déjà été attaqué, car

ils n'ont aucun endroit où aller, aucun endroit où se réfugier ! Ils auraient déjà été repérés, et l'alerte aurait été donnée...

– Oui, mais j'ai déjà vu ce paysage... Sur Evangelia avec Ève... Ici il devrait y avoir des dragons en poste et autres créatures, et je peux t'affirmer que rien ne se trouve dans les environs proches. Avançons et allons les trouver ! Nous resterons à bonne distance pour les surveiller afin qu'ils ne détectent pas notre présence. Si cela devait tourner mal, je les retiendrai afin que vous ayez le temps de revenir à la porte.

La troupe de centaures et minotaures avança sur les terres déchirées où serpentaient plusieurs rivières de lave en fusion. Malgré leur courage et leur vaillance, les soldats étaient sceptiques quant à l'utilité de poursuivre dans ce désert chaotique. Mais ils avaient confiance en Ronan et évitaient de penser à leurs familles afin de rester concentrés. Leur mission était plus importante que toute autre chose, et ils savaient que s'ils n'arrêtaient pas Xenos, ils mettaient la vie des sept royaumes ainsi que celle de leurs familles en jeu. Ils étaient donc prêts à courir le risque lié à leur absence, mais il leur fallait faire vite. Le temps jouait contre eux. Qui sait ce qui pouvait se passer à l'autre bout de Serania ?

En même temps qu'ils avançaient, Ronan questionnait Chiron, dont l'œil bienveillant scrutait sans relâche les horizons.

– Chiron, à quoi ressemblent les « cro-orks » ? Sont-ils aussi dangereux que les gnomites ?

– Les cro-orks sont des monstres aussi sanguinaires et efficaces au combat que les gnomites. Nous savons d'eux qu'ils ont été créés il y a longtemps, bien après la fin des carnassiers

qui foulèrent le premier royaume. À la fin de leur règne, certains survécurent et posaient problème au développement de l'espèce humaine qui surgissait. N'étant plus d'aucune utilité, bien au contraire, ils furent donc bannis et exilés sur Serania. Ce sont des êtres de la taille d'un centaure qui portent des armures résistant à nos flèches.

– Mais vous pouvez les combattre ?

– Oui bien sûr, mais ils sont difficiles à tuer. Heureusement pour nous, d'après les écrits anciens, ils ne seraient que quelques milliers...

– Et c'est censé être rassurant ?

– Si tu cumules les armées de chaque royaume, nous sommes beaucoup plus nombreux, Ronan.

– Oui mais depuis le temps tu ne penses pas qu'ils ont eu le temps de... se reproduire ?!

– Possible. Nous verrons bien assez tôt malheureusement...

– Et à quoi ressemblent-ils à part ça ?

– Comme vous les appelez... des dinosaures avec des dents coupantes comme des rasoirs, et très rapides. Ce sont des « raptors » comme vous les prénommiez dans votre monde, leurs cousins. Ils se déplacent avec une rapidité déconcertante et ils sont très intelligents. Ils communiquent entre eux par des cris effroyables pour nos oreilles.

– C'est bien ce que je dis, rassurant tout ça...

La troupe marchait maintenant depuis plus d'une heure et toujours aucun signe de vie. Plus ils avançaient en ces lieux maudits, plus ils sentaient leur chance de survivre à une attaque des monstres de ce monde se réduire. Mais cela

n'ébranlait pas Ronan qui continuait sur sa lancée avec Chiron :

– Et les « sanguiants » ?

– Les sanguiants sont une sous-espèce d'humains, à l'apparence hideuse. Ils sont nombreux, mais ne savent pas se battre. Comme leur nom l'indique, ce qu'ils cherchent avant tout, c'est du sang, de la chair fraîche. Il fut un temps où nous avons combattu contre ses créatures. Autrefois elles partageaient le troisième royaume, Nardénios, avec les Atlantéens. Mais ils devinrent dangereux quand ils épuisèrent toutes leurs ressources au sol et commencèrent à s'en prendre aux Atlantéens qui vivaient sur la terre ferme et non sur les îles flottantes. Les sanguiants furent alors chassés et emprisonnés sur Serania où on ne les revit jamais en sortir.

– Une sous-espèce d'humains ?

– Oui. Ils ressemblent à s'y méprendre à ton peuple, mais ils ne sont pas humains pour autant. Ils sont faciles à combattre, mais leur capacité à se reproduire et leur nombre grandissant en font des ennemis non négligeables...

Chiron eut juste le temps de finir sa phrase qu'un vrombissement et des plaintes se firent entendre tout près de la troupe. Tout le monde serra les rangs, protégeant les arrières de chacun, l'épée à la main. Plus un bruit... Seuls les rugissements du sol et les bulles de lave explosant à la surface troublèrent le silence macabre. Puis encore des plaintes, quand soudain, de derrière des roches formant une butte, surgit une bête effroyablement imposante et monstrueuse, poussant des râles qui glacèrent le sang des soldats. C'était la première fois qu'ils faisaient face à une telle créature qui ressemblait à un dragon.

Wenso se faufila entre les jambes d'un minotaure. Le bruit était si insoutenable qu'il empêchait les hommes de s'entendre entre eux. Anthorfacte semblait inquiet. Il redoutait cette rencontre depuis le début.

– Chiron ! Un dragon !

– Regroupez-vous ! Serrez les rangs !

On pouvait entendre le fracas des armures qui se frottaient entre elles dans la mêlée. Mais un des soldats n'eut pas le temps de rejoindre le groupe, et la créature volant autour d'eux, brassant l'air chaud de ses ailes déployées, le happa de sa gueule béante avant de l'ingurgiter et de revenir à l'assaut dans des plaintes horribles. Soudain, le dragon se posa sur un rocher, poussant un râle tout en levant la tête vers les cieux en feu, et inspira une grande quantité d'air.

– Attention ! Éparpillez-vous ! Il va cracher ses flammes !

La troupe se dispersa rapidement, mais trois soldats succombèrent à un jet de flammes s'étendant sur plus de dix mètres, sous les yeux apeurés de Ronan. Les trois corps tombèrent dans un cri de lamentation, gisant sans vie, l'épée, la lance, ou l'arc à la main. Plusieurs soldats tentèrent en vain de le toucher par des assauts de flèches, mais même si certaines se figèrent dans la bête, le dragon ne semblait pas être sensible aux coups.

Le monstre prit de l'altitude et se rua sur ses proies avec une rapidité et une agilité déconcertantes. Personne ne savait comment combattre la créature qui semblait jouer avec ses victimes. Tout à coup, Wenso se trouva face au dragon qui se prépara à cracher ses flammes sur lui. Le nain se figea, sentant sa dernière heure arriver, mais grâce à la magie, il se fit invisible et échappa à la vue du monstre qui ne comprit pas

où était passée sa petite proie gesticulante. Mais Wenso n'étant plus visible, ce fut alors au tour d'Anthorfacte d'être pris pour cible. Ce dernier repensa à sa femme et ses enfants avant de faire face à la bête en hurlant sa colère. Le jet de flammes jaillit de la gueule du dragon dans sa direction... C'était la fin, et l'espace d'une seconde, Anthorfacte se remémora les instants les plus merveilleux de sa vie...

Mais le destin joua en sa faveur, car tout à coup il vit les flammes le contourner, l'envelopper, comme s'il était protégé par une bulle magique. C'était Ronan qui avait puisé dans ses nouvelles ressources. Il venait de lui sauver la vie.

– Tiens bon Anthorfacte ! Je vais te sortir de là ! s'écria-t-il, le bras tendu en sa direction.

Un éclair jaillit de son autre main sur le dragon, telle la foudre s'abattant sur un arbre. Cette attaque transperça la bête par le cœur, et celle-ci tomba lourdement sur le sol en poussant son dernier râle, tout près d'Anthorfacte qui se protégea le visage. Car même si sa vie était sauvée et la protection efficace, la chaleur était intense, et il pensait aux trois soldats brûlés vifs qui n'avaient pas eu la même chance que lui.

Quelques secondes plus tard, tout le monde se remit de ses émotions et se regroupa pour faire le point et vérifier l'étendue des dégâts. Les corps des trois soldats furent enterrés sur place, car il était impossible de les déplacer tant ils avaient été consumés par les flammes.

Ronan examina de plus près le dragon. Il était effrayant, à tel point qu'il n'osa pas le toucher. Mais des questions se bousculèrent dans son esprit : combien étaient-ils ?

S'ils possédaient tous la même force de combat, arriveraient-ils à en venir à bout lors de la bataille ? Songeur, il restait immobile à regarder le corps de la créature. L'attaque l'avait à peine affaibli. Le dragon avait comme une armure naturelle, écailleuse, et avait des griffes courbées au bout des pattes. De sa gueule béante s'échappait un peu de fumée, la langue visqueuse pendante, l'œil à moitié ouvert. Wenso vint à ses côtés :

– Autrefois ils vivaient eux aussi sur Terrorka tu sais...

– Comment se fait-il que personne n'ait jamais apporté la preuve de leur existence ?

– Les dragons causaient la destruction et le mal sur Terrorka bien avant l'apparition des Atlantéens eux-mêmes. Ils étaient craints de tous. Leur espèce incontrôlable ne pouvant vivre auprès des premières peuplades, elle fut comme pour les sanguinants enfermée sur Serania... Au fil du temps, les écrits devinrent des rumeurs, puis des mythes, des légendes, et pour finir, ils furent associés à l'imagination des hommes et de quelques fous. Par conséquent, personne ne se demanda jamais comment des peuplades éloignées de plusieurs milliers de kilomètres pouvaient avoir, dans les mêmes temps, une description identique de ces créatures, alors qu'elles ne s'étaient jamais croisées, ou bien plus tard... Eh oui, il fut un temps où les dragons régnaient sur Terrorka...

– Comment pouvons-nous en venir à bout Wenso ?

– Les dragons sont des armes difficilement contrôlables qui agissent sous le coup de l'impulsivité, mais ils ont un point faible !

– Lequel ?

- Leur cœur, Ronan... leur cœur...
 - Le cœur ?
 - Transperce le cœur d'un dragon, et il mourra dans les secondes qui suivent. Comme tu viens de le faire.
 - Je l'ai fait inconsciemment... Sûrement un héritage de mon arrière-grand-père. Mais est-ce normal une telle résistance ?!
 - Oui, car les dragons sont très robustes grâce à leur peau faite de multitudes d'écailles. Ils arrivent à combattre des heures durant, même s'ils sont transpercés de toutes parts. De plus, ils possèdent une épaisse couche de graisse qui protège efficacement les premiers centimètres de leur chair.
 - Je retiendrais...
- Puis Ronan s'approcha de Chiron qui s'entretenait avec Anthorfacte. Ce dernier, encore sous le choc, se retourna vers le werewolf :
- Merci à toi Ronan, descendant du grand lycan. Grâce à toi il m'a été donné aujourd'hui la chance de vivre et de pouvoir revoir ma femme et mes enfants... Comment pourrais-je te remercier ? À dater de ce jour, ma vie t'appartient. Je serai là pour toi, quoi qu'il arrive. Mon épée est tienne. Si un jour tu as besoin d'aide, sache que je répondrais toujours présent !
 - Merci à toi Anthorfacte, mais ce n'est rien... Tu aurais fait la même chose pour moi ! Je n'ai donc pas de mérite...
 - Au contraire mon ami, ton mérite est grand et tout mon peuple saura que tu m'as sauvé la vie !
 - Oui, j'ai peut-être sauvé la tienne, mais je n'ai pas pu sauver tout le monde...

Ronan baissa la tête en regardant en direction des trois tombes sur lesquelles certains soldats finissaient de se recueillir.

Chapitre Dix-sept

Le mal est fait

Chiron reprit la discussion avec le centaure. Celle-ci semblait sérieuse. Ronan qui s'était mis à l'écart revint vers les deux hommes et se faufila entre deux paroles :

– Qu'y a-t-il ?

– Il est vrai, maintenant nous en sommes sûrs, que Xenos a rouvert les portes. Nous avons pu apprécier tes talents et te remercions d'avoir sauvé la vie de nos soldats, mais face à une envolée de ses bêtes, je ne pense pas que tu pourrais faire le poids bien longtemps malheureusement... ou du moins, tous nous protéger...

– Ne t'en fais pas Chiron, j'ai plus d'un tour dans mon sac. Je sais comment nous devons procéder pour les vaincre, mais pour l'instant nous ne devons pas nous attarder par ici. Dirigeons-nous vers la porte la plus proche afin de retourner prévenir les autres peuples. Nous préparer au combat. Xenos a eu ce qu'il voulait. Les créatures de Serania sont sous ses ordres, et j'ai peur que les cris du dragon aient servi à l'alerter. Le monstre devait être là pour surveiller ses arrières afin qu'il puisse agir et être informé de notre éventuelle présence.

– La porte la plus proche est normalement à quinze minutes de marche, après avoir traversé ces collines de pierres situées là-bas. Cette porte donne sur Sancelor je pense...

– Dans ce cas allons-y ! s'exclama Anthorfacte, brandissant son épée entre les deux hommes dans la direction indiquée par Chiron.

La troupe se remit en marche. Ils marchèrent tous dans le chaos le plus total, croisant parfois quelques squelettes de dragons ou d'autres créatures peuplant ce monde de désolation.

– As-tu remarqué comme il ne subsiste rien Chiron ? demanda Ronan.

– Oui, apparemment, ce royaume, cette prison n'est plus.

– Comment ont-ils pu survivre dans ce milieu si désolé ? Il n'y a rien...

– Tout simplement en se nourrissant les uns des autres, les dragons mangeant sûrement les sanguinants, et les survivants faisant les charognards sur les carcasses de reptiles blessés ou tués. Dans ce monde, c'est la loi du plus fort qui prime malheureusement.

– Mais pourquoi les laisser vivre s'ils causent tant de mal ? Pourquoi ne pas mettre fin à leur existence, tout simplement...

– Nous ne le pouvons pas. Tu vois, chaque monde, chaque univers a besoin d'avoir un équilibre. Même si cela peut te paraître illogique, il ne peut pas y avoir que le bien. Le mal doit avoir sa place parmi les êtres afin que les mondes continuent de se forger, de se perfectionner, même si cela doit coûter la perte d'êtres chers... ne me demande pas pourquoi,

je ne pourrais te répondre, mais les anciens en ont décidé ainsi autrefois. Continuons d'avancer, je vois la porte d'ici.

Arrivés devant la porte donnant sur Sancelor, Ronan n'eut aucun mal à l'ouvrir grâce à sa nouvelle incantation. Pendant sa lente ouverture, il se retourna et ne put s'empêcher de penser que Serania était vide, vide de ses « habitants », à l'inverse de ce que lui avait montré la fontaine de Jouvence. Cette aventure au cœur de ce royaume s'arrêtait tristement avec la perte de quatre valeureux guerriers qui ne rentreraient pas ce soir chez eux.

Alors que la porte achevait de s'ouvrir, ils découvrirent un deuxième Cerbère, mort, gisant sur le sol. Cela ne voulait dire qu'une chose, Sancelor avait été visité ! Des traces de mutilations étaient visibles sur le corps du chien, mais le combat semblait avoir été rapide. Malgré toutes ces preuves démontrant la sortie des créatures de Serania, les soldats savaient que Sancelor n'avait subi aucune attaque car ils n'avaient reçu aucun appel à l'aide. Seules quelques traces étaient encore inscrites sur le sol.

Ronan et sa troupe empruntèrent le chemin par lequel ils étaient venus, mais celui-ci aboutit sur un autre paysage, paysage qui était flou, hélas, à cause de l'épais nuage qui trônait autour de la montagne. La descente fut cependant moins difficile que la montée, car cette montagne était moins haute. Sur le chemin, ils aperçurent des empreintes et des reptiles dont la tête avait été tranchée, preuves que quelqu'un, ou quelque chose, était passé par là.

En bas se trouvait une plage qui donnait sur un océan. Au loin on pouvait apercevoir les forêts abritant une partie du peuple de Sancelor. Ronan se retourna vers son ami lutin :

– Wenso, comment se fait-il que les portes soient si proches ? Je reconnais au loin la porte d'où nous étions venus lorsque nous étions sur Nardénios... Comment les distances peuvent-elles être si courtes entre les entrées des mondes ?

– C'est simple Ronan, comme je te l'ai déjà dit, Terrorka est le premier royaume. C'est de là que furent créés les six autres mondes par les Anciens qui, malgré leurs grands pouvoirs, ne purent cloner la Terre. Ils créèrent donc les autres royaumes plus petits.

– Tu veux dire que nous sommes sur des petites planètes ?

– Oui, si l'on veut. Elles sont petites, mais par leur attraction et la magie, elles nous semblent « plates ». Elles sont en moyenne de moitié par rapport à Terrorka, ce qui explique pourquoi Xenos veut conquérir ton monde à toi, plus vaste, plus grand, et non créé par la magie. En fait, les portes des royaumes se situent tout près des lieux où trônent les rois qui gouvernent chaque monde.

– Je comprends mieux maintenant... Depuis quelques heures, je ressens différentes vibrations qui semblent m'indiquer l'emplacement de chaque porte, de chaque royaume.

– Je constate que tu n'as pas encore acquis toutes tes connaissances. Tant mieux. Peut-être que d'autres surprises nous attendent de ta part.

Wenso sourit alors et rejoignit les autres hommes.

Ronan contempla le ciel et ses lunes, quel paysage magique ! Il était devenu un adulte avant l'âge. Il avait

acquis, en l'espace de quelques semaines, des responsabilités inhumaines, mais ses nouveaux pouvoirs lui permettaient de mieux y faire face. Sa mère et son père lui manquaient plus que tout. Mais il connaissait son devoir et savait que, pas « le » monde, mais « des » mondes dépendaient de lui. Désormais, la racaille du quartier semblait appartenir à un lointain passé. Il savait qu'il n'avait plus à avoir peur de Freddy, mais lui ne pouvait s'en douter. Comment allaient être les retrouvailles ?

Ce qu'il ne savait pas non plus, et qui aurait pu le bouleverser, c'était que sur Terrorka, même si le temps ne s'écoulait pas à la même vitesse, chez ses parents le soleil allait se coucher. Ils allaient passer une nuit de plus à s'inquiéter et prier qu'il ne soit rien arrivé à leur fils. Ils avaient appelé les parents de ses rares amis, la gendarmerie, les hôpitaux, personne ne savait où était Ronan. Personne ne se doutait que seul, à l'autre bout de l'univers mais pourtant si proche d'eux, il se battait pour l'avenir de plusieurs mondes, dont le sien...

Alors qu'il était perdu dans ses pensées, le jeune homme entendit un bruit familier approcher. Il leva la tête vers les cieux et aperçut une nuée d'oiseaux à l'envergure inhabituelle. C'était des aiglesius ! Une dizaine de ces oiseaux volaient dans la direction du groupe de soldats. À l'approche des créatures, Ronan reconnut Stentor et, sur son dos, Toriano qui le saluait. Le jeune homme laissa éclater sa joie et sautilla sur le sable doré par le soleil en faisant de grands signes à ses amis. Ceux-ci se posèrent dans un vent de sable causé par le souffle des ailes des rapaces géants. Le calme revenu, quelques

trolls restèrent à côté des oiseaux majestueux pour les surveiller.

Toriano s'approcha de Chiron et de Ronan après avoir pris dans ses bras son vieil ami Wenso.

– Que s'est-il passé ? Qu'avez-vous découvert ? lança-t-il aux meneurs de la troupe.

Wenso prit la parole :

– Nous avons découvert que Xenos s'en est pris à Evangelia afin de détruire la fontaine de Jouvence. Avec celle-ci, nous aurions pu être alertés par les fées d'une tentative de réouverture des portes de Serania...

– Et sur Serania ?

– Malheureusement nous sommes arrivés trop tard pour l'en empêcher et sceller plus solidement les portes. Il les avait déjà rouvertes et avait fait sortir toutes les créatures, ou presque, y vivant...

– Chiron, que préconises-tu ?

– Nous devons tous nous préparer à la guerre, avec encore plus de préparatifs qu'avant. Les forces de Xenos sont maintenant très puissantes et inestimables. Chacune des créatures capables de se battre doit se préparer au combat. Nous ne connaissons pas exactement le nombre d'unités de son armée, ni sa constitution, ni même quelles vont être ses intentions...

– Prévenons tous les royaumes. Nous devons aller prévenir le royaume de Kessospé.

– Mais... je croyais que personne ne pouvait y rentrer ? fit remarquer Anthorfacte en s'approchant.

– Oui, mais vu les circonstances, nous devons faire appel à toutes les forces disponibles.

Ronan était songeur. La tête baissée, accroupi sur le sable, il faisait couler entre ses mains les grains chauffés par les rayons du soleil. Une idée lui vint alors à l'esprit :

– Attendez ! Réfléchissons un peu... Vous m'avez enseigné que personne ne pouvait pénétrer sur Kessospé, que seuls les dieux déchus y avaient résidence et qu'ils gardaient jalousement leur royaume de toutes intrusions ?

– Oui, c'est ça Ronan, rétorqua Chiron en se demandant où le jeune werewolf voulait en venir.

– Nous savons que Serania n'est plus qu'une terre de désolation, vide de tous ses habitants... Nous savons aussi que Xenos ne peut pas avoir envahi Terrorka sans quoi nous serions déjà au courant. Mais surtout, nous savons que le déséquilibre entre les mondes serait bouleversé à tel point qu'il prendrait le risque de déclencher l'apocalypse sur les royaumes. Et ainsi de faire disparaître leurs populations, ce qu'il ne souhaite pas, étant donné le fait qu'il veut avant tout devenir le maître des sept mondes...

– Tu penses qu'il a élu domicile sur Kessospé ?

– J'en suis même sûr ! Ou presque... Réfléchissez... Le quatrième royaume est le seul des sept mondes interdit d'accès et qui ne communique pas avec l'extérieur. Personne ne sait ce qui se passe sur cette planète depuis des siècles, il me semble ? De plus, comme vous me l'avez appris, certains dieux ne sont pas du bon côté !

– Mon Dieu, je vois où tu veux en venir Ronan ! s'exclama le nain.

– Où pensez-vous que soient passées les créatures de Serania ?! Depuis le début il est proche de nous !

Chaque porte de chaque monde menant à Kessospé doit être fermée, bloquée !

– Comment comptes-tu t’y prendre Ronan ? Et que se passe-t-il pour ceux qui vivent dans ce royaume ? Ils ne sont pas beaucoup et il se peut qu’il y ait des survivants, voire même des prisonniers...

Ronan resta songeur quelques secondes, regardant l’horizon et ses vagues, puis il dit sur un ton solennel :

– C’est trop dangereux pour s’aventurer dans ce monde à plusieurs. Je vais donc aller voir ce qu’il en est, en partant seul avec Wenso.

– Av... avec MOI ! Seul ? Seul comme seul, comme tout seul ?! s’écria le nain en s’étouffant dans sa barbe.

– Je ne te force pas à venir avec moi, Wenso. Tu es libre de tes choix, de rester ou de venir.

– Tu veux pénétrer seul, dans un lieu que tu ne connais pas, infesté de créatures répugnantes et toutes plus dangereuses les unes que les autres, par une porte sûrement gardée par deux dragons comme celui de Serania, pour aller y délivrer des êtres dont tu ne connais rien, ni même à quoi ils ressemblent ?!

– Oui.

– Bon bah tout le monde doit mourir un jour ou l’autre ! Je serai donc à tes côtés, comme l’a souhaité ton arrière-grand-père.

Sur ces paroles ironiques, Wenso laissa échapper un soupir. Le nain ne semblait pas partant pour suivre son acolyte dans cette nouvelle mission périlleuse.

Face à une telle décision pleine de dangers, Chiron tenta de raisonner le jeune homme :

– Mais Ronan, malgré tes pouvoirs, tu n'es pas encore assez fort, pas assez puissant pour accomplir une telle mission, et surtout seul... enfin presque ! Nous devons rester et nous préparer au combat, et toi de même ! Si nous te perdons, ça sera la fin des sept royaumes et de tous ceux qui y vivent.

– Ne t'en fais pas pour nous Chiron. Je ne me jette pas dans la gueule du loup, c'est le cas de le dire... Ne t'en fais pas, c'est tout réfléchi d'avance.

– Explique-toi, demanda Toriano qui avait peur de perdre son plus fidèle ami.

– Wenso et moi-même possédons tous les deux de grands pouvoirs, dont celui de nous rendre « invisibles ». Nous allons profiter de cette magie pour passer les deux portes et pénétrer sur Kessospé. Ainsi, nous pourrions avancer sans nous faire repérer, et atteindre le lieu où se trouve Xenos. Et qui sait, peut-être trouverons-nous de l'aide là-bas...

– C'est risqué... mais c'est faisable. Quand voulez-vous partir ?

– Le temps nous est compté. Nous partirons demain à l'aube. Pour l'instant, retournons chez nous et envoyons des messagers prévenir de ce que nous avons découvert. Mais ne parlons pas de notre venue sur Kessospé. Nous ne devons prendre aucun risque...

Les troupes se dispersèrent quelques minutes après ces paroles. Chiron, accompagné de son armée, repartit par la porte menant à son royaume après vingt minutes de marche. Toriano, quant à lui, s'envola dans les cieux avec ses

compagnons et alla immédiatement rapporter les faits à son peuple. L'agitation était déjà à son comble depuis l'annonce de l'attaque d'Evangelia, ce qui avait entraîné la préparation au combat de toutes les unités elfiques, trolls, nains ou gnomes du royaume. Mais avec cette nouvelle preuve, la tension se faisait ressentir. Les enfants ne jouaient plus dans les cimes des arbres, et les adultes en âge de combattre battaient le fer pour créer des armes en vue du combat contre les armées de Xenos. Wenso et Ronan suivirent Chiron et tout le monde fut soulagé de retrouver sa famille, ses amis.

Le messager de Dimitrius repartit porter la nouvelle aux Atlantéens, tandis que la foule fêtait en masse le retour de leurs héros. Mais au cours de ces retrouvailles, certains n'eurent pas la chance de fêter le retour de leurs proches. S'élevèrent alors les cris et les pleurs étouffés des femmes restées à l'écart. Ronan avait les larmes aux yeux. Il se sentait responsable de la mort de ces soldats, avant tout pères de famille. Il ne cessait de revivre la scène horrible, dans l'enfer chaotique de Serania, où ces quatre hommes laissèrent leur vie... Il ne cessait de se reprocher la peur qui l'avait paralysé au point de ne rien pouvoir faire pour les défendre.

Alors il partit seul, à l'écart de tous, rejoindre la chambre où il avait élu domicile depuis peu. Il s'assit sur le rebord de la fenêtre en pierre où les larmes du jeune héros, avenir des sept royaumes, vinrent s'écraser. Le soleil se couchait, laissant place à une nuit étoilée. Les constellations semblaient plus proches de la terre, comme si on pouvait les attraper à mains nues. Il fit monter son repas, alla se laver à la fontaine qui servait de douche à l'étage inférieur, et remonta dans sa chambre, pensif. L'absence de ses parents lui était insoutenable,

et ce malgré ses pouvoirs et sa grande force. Il n'avait qu'une envie par moment, c'était que tout cela ne fût qu'un rêve. Il voulait se réveiller dans son lit, sa mère frappant à sa porte lui demandant de se lever afin de ne pas être en retard à l'école. Mais la vérité était là, il était bien le pion principal d'un jeu que lui seul pouvait et devait gagner. D'une petite incantation il se retrouva paré de ses vêtements du soir, et s'endormit en quelques minutes seulement, épuisé par les événements.

Chapitre Dix-huit

Une mission périlleuse

La nuit fut courte pour le jeune héros, mais ses dons lui permettaient d'absorber plus facilement la fatigue et d'avoir une forme comme s'il s'était reposé plusieurs heures durant. Il entrouvrit les yeux et pensa à la journée qui l'attendait. Il savait que c'était peut-être sa dernière journée, la dernière fois qu'il voyait ses amis et le soleil se lever. Il ne savait pas ce que lui réservait l'avenir, ni ce qu'il adviendrait de lui et de son compagnon s'ils venaient à se faire capturer.

Il se changea et revêtit son armure. Il devait partir, le temps était venu. Il alla réveiller Wenso qui dormait encore si profondément ! Ronan sourit et regretta de sortir son vieil ami d'un sommeil aussi profond. Mais ils avaient une mission périlleuse à accomplir, et ils ne pouvaient s'y déroger ! C'était leur devoir. Des gens étaient peut-être emprisonnés et torturés sur Kessospé. Le jeune homme se souvenait de l'accoutrement de l'espion qu'il avait mis à mort, alors ils s'habillèrent d'une cape, la tête cachée par une capuche, pour se faire passer pour des gnomites si besoin était.

– Allons-y Wenso. Le soleil est presque levé.

Les deux hommes saluèrent Chiron et Anthorfacte qui les attendaient à l'emplacement d'où ils devaient s'envoler, avec l'aiglesius que leur avait confié Toriano la première fois. Stentor devait les amener à la quatrième porte menant à Kessospé.

– Soyez prudents mes amis, qui sait ce que vous trouverez là-bas !

– Ne t'en fais pas Anthorfacte, nous ne prendrons pas de risques inutiles. Nous veillerons à rester en vie et à revenir avant que nous vous manquions ! s'exclama le jeune homme en souriant.

– Soyez très prudents sur place. Les choses ont dû changer depuis longtemps, et si Xenos est bien là-bas, ne vous attendez pas à y trouver âme qui vive.

– Ne t'en fais pas, nous ferons attention.

– Euh... Quelqu'un pourrait m'aider à grimper sur cette poule géante ?

Les trois compagnons rirent en voyant Wenso tentant désespérément de s'accrocher aux plumes de l'aigle afin de prendre ses aises.

Une fois les deux amis installés, le majestueux aiglesius prit son envol dans le ciel, obligeant Chiron et Anthorfacte à se protéger du souffle. Cette fois Ronan n'avait plus peur. Il connaissait les prouesses dont était capable son « moyen de locomotion ». Il souriait en voyant Wenso la tête tirée en arrière à cause de la pression exercée par le vent et la vitesse, les yeux plissés au maximum.

Durant le long voyage, Ronan demanda à son ami :

– Penses-tu que nous reviendrons en vie Wenso ? cria le jeune homme.

– Je ne fais que ça, prier pour !

– Ne t'en fais pas je te protégerai si jamais nous sommes repérés !

– Oui, sauf qu'à la base c'est moi qui suis censé prendre soin de toi !

– Ne t'en fais pas, je suis sûr que tout se passera bien ! Accroche-toi ! Nous arrivons !

– Où suis-je encore allé me fourrer !!

L'aiglesius aperçut le lieu de livraison de son « chargement » et fendit les nuages pour se poser sur une colline ensablée, une sorte d'île étant donné que l'eau entourait toute cette terre. Ronan avait pu apercevoir la porte du ciel et avait hâte de descendre la contempler, admirer ce chef-d'œuvre plusieurs fois millénaire.

– Nous voici arrivés Wenso ! La porte ! Elle est là ! En dessous de nous !

– Je l'ai vue Ronan ! Enfin, presque...

La petite taille de l'homme l'empêchait de se pencher davantage.

Après être descendus de l'oiseau, ils marchèrent en direction de la porte qui les fascinait tant, comme chacune de celles qu'ils avaient traversées auparavant. Mais avant tout, c'était son emplacement qui était le plus extraordinaire. Effectivement, la porte était bien sur une petite île pas plus grande qu'un terrain de foot, où seuls le sable et quelques

arbres avaient élu domicile. D'étranges coquillages de grandes tailles, apparemment vivants par les déplacements discrets qu'ils faisaient, venaient apporter de la vie en ce lieu paradisiaque. Mais ce qui était le plus troublant, c'était qu'à quelques kilomètres, on pouvait voir plusieurs îles aussi grandes que celle-ci, mais néanmoins parsemées de verdure et autres richesses. La porte, quant à elle, était là, trônant majestueusement depuis des siècles et des siècles, attendant que quelqu'un vînt l'ouvrir. Très large, pas plus haute que trois mètres. Une couleur bleu azur et des hiéroglyphes représentant plusieurs divinités de chaque religion, de chaque dynastie, ornaient les contours. Cette porte était sans nul doute l'une des plus belles que notre jeune héros avait traversée. Même si ce qui se cachait de l'autre côté n'avait peut-être plus rien à voir avec un royaume de grandeur.

– Elle est magnifique... dit Ronan en caressant de sa paume le contour droit où une gravure en relief représentait un dieu dans une position stoïque.

– Elle l'est, mais derrière il ne doit pas y avoir la même beauté...

– Regarde ! Ici on peut voir Seth, le dieu égyptien du mal ! Et là... et là Gaïa ! La déesse de la nature !

– Allons-y Ronan. Si nous voulons rentrer avant la nuit... Qui sait ce que nous trouverons de l'autre côté de cette porte.

– Peut-être allons-nous traverser pour rien... Peut-être ai-je eu tort et que Kessospé est toujours sous le contrôle des dieux...

– Qui sait... Mais pour vérifier, il faut y aller. Atéka na ma té, invisibilus !

– Tu as raison, il se fait tard. Atéka na ma té, invisibilus !

Les deux amis devinrent invisibles, et par une incantation magique, Ronan ouvrit la porte. Celle-ci grinça légèrement et de la poussière s'éleva. Elle donnait sur une cavité, une salle prolongée par un couloir semi éclairé. Il supposa qu'ils étaient dans une grotte. La voûte était percée, laissant s'échapper une lumière bleuâtre. Les murs renvoyaient cette lumière azur en raison des nombreux diamants et cristaux de roche de la même couleur, qui faisaient le tour de la salle et qui décoraient de mille feux la voûte et les parois. Le spectacle de lumière était magnifique. Au centre se trouvait une coupole contenant une huile en feu. À l'extérieur il n'y avait rien, mais de l'autre côté... Ronan et Wenso hésitèrent à reprendre leur apparence. Ils firent le moins de bruit possible. Tout était calme, rien d'anormal n'était à signaler. L'ambiance qui régnait était trop calme, pesante. Seul le bruit de la flamme qui crépitait venait rompre le silence.

Ils décidèrent de continuer leur chemin à travers le couloir semi éclairé. Pour l'instant, tout semblait normal. Aucune trace de passage, aucune présence de bête maléfique ou de dragon.

– Regarde ! dit Ronan. Un passage ! Il doit mener à la sortie ! Allons-y !

– Attends Ronan... Soyons très prudents... Qui sait ce qui se cache en ces lieux... Je te rappelle que personne n'a mis les pieds ici depuis longtemps... Surveille tes arrières !

Mais Ronan était tellement pressé de découvrir ce que cachait Kessospé qu'il ne prêta guère attention aux paroles de Wenso.

Ils avancèrent, marchant à travers la pénombre et l'humidité de la voûte d'où ruisselaient des filets d'eau.

Encore et encore, sans aucune difficulté, ils avancèrent à travers les boyaux de la terre. Ce qui les rassurait le plus, c'était de se dire qu'ils ne se trouvaient pas très loin de la surface, ils en étaient sûrs grâce au trou laissant échapper la lumière dans la salle précédente.

Mais leur joie fut de courte durée. À peine eurent-ils atteint le bout du tunnel qui débouchait sur l'extérieur qu'ils furent horrifiés par une vision chaotique. Le monde magnifique et resplendissant, d'après les récits anciens et les dires des autres royaumes, n'était plus. À ce moment-là, ils ne regrettèrent pas d'être invisibles. Tout laissait à penser que le royaume de Kessospé était bel et bien entre les mains de Xenos et de son armée.

En face d'eux serpentait un chemin de pavés craquelés qui menait jusqu'à un château à l'apparence ténébreuse. Celui-ci était construit entre deux montagnes, comme enfermé dans un étau ! Ronan remarqua que le ciel s'était assombri d'une teinte rouge mêlée de noir, qui laissait présager que le mal avait pris possession des lieux. La végétation était réduite à néant. À part quelques troncs calcinés, aucune forme de vie, oiseaux, insectes ou flore, ne semblait avoir subsisté. Deux statues ornaient désormais l'entrée du chemin, toutes deux représentant un dragon en poste. La moisissure confirma à Ronan que sa théorie était juste, que Xenos s'était établi ici, il y a sûrement des siècles, sans que personne s'en aperçût.

Mais ce qui avait retenu l'attention des deux amis, ce n'était pas tant ce décor apocalyptique qui laissait présager de bien mauvaises choses, mais ce qui se trouvait au bout du chemin, visible au loin, à environ cinq cents mètres. Il y avait

là un obstacle de taille : un dragon, mais un dragon qui ne ressemblait en rien à la créature qu'il avait combattue et tuée sur Serania. Celui-ci semblait invincible tant il était imposant par sa taille. Il possédait une queue qui se terminait par des lames tranchantes, et des cornes plus volumineuses. Ronan se demanda s'il parviendrait un jour à venir à bout d'une telle créature !

– Nous allons devoir faire attention Wenso... Il semble que nous ne soyons pas en mesure de nous opposer à un tel monstre...

– Mes souvenirs et les écrits ne citent aucun monstre de ce genre Ronan ! Jamais un dragon de cette taille n'a été vu ni recensé auparavant... C'est terrifiant... Qu'allons-nous faire ?

– Nous devons nous infiltrer dans le château malgré tout, comme convenu.

– C'est un peu suicidaire... Gloups !

Le nain avala sa salive en contemplant la créature et emboîta le pas de Ronan qui commençait à se faufiler discrètement vers la bête.

Les deux compagnons marchèrent sans bruit, serpentant sur le chemin en pierre, seul rescapé des flammes. Ils s'arrêtèrent quand ils arrivèrent face au dragon. Celui-ci ne dormait pas. Tantôt il ouvrait les yeux, tantôt il les fermait, comme s'il veillait. Les deux hommes ne pouvaient communiquer, alors Wenso suivait Ronan sans savoir où celui-ci le mènerait.

Ils passèrent aussi doucement que possible devant le monstre afin qu'il ne détecte pas leur présence. Wenso faillit les faire repérer quand il manqua de trébucher sur un pavé

qui dépassait du sol. À ce moment-là, plus un geste, plus un mouvement. Le silence était d'or. Seul le souffle du dragon et le fracas de ses pattes écrasant le socle en pierre se firent entendre. Celui-ci se redressa net. Ronan vit à quel point il était intelligent du fait qu'il observait, l'œil fin, les horizons et l'entrée de la grotte, comme s'il cherchait une présence. Sa pupille noire semblait voir à l'infini... Son regard passa pourtant devant celui du jeune homme, mais la magie était efficace, la créature ne pouvait pas détecter leur présence. Les deux amis se plaquèrent contre le mur le plus proche et attendirent. Mais le dragon n'en resta pas là. Il se redressa et poussa un râle terrifiant qui glaça le sang de nos compagnons. Et quelques secondes de silence plus tard, la terre se mit à trembler légèrement. Les petits cailloux au sol vibrèrent, et Ronan plaqua le nain pétrifié contre le mur. Le jeune homme ne bougeait plus et se demandait comment il avait pu être assez fou pour venir s'aventurer dans ce royaume !

En arrivant à l'entrée de la forteresse, ce qui semblait être des cro-orks vint en renfort au dragon. Ils passèrent tellement près de Ronan que celui-ci sentit, à un moment, son armure frôler le flanc d'une de ces bêtes, sans pour autant bouger. Chiron n'avait pas menti, c'était bien des êtres terrifiants. Il reconnut en eux des cousins des velociraptors, anciens prédateurs redoutables par leur rapidité et leur précision d'attaque durant le crétacé. Les cro-orks, eux, étaient effrayants de par leur armure et leur crâne, protégé par une sorte de casque épousant celui-ci à la perfection. Il comprit pourquoi il était si difficile de les combattre.

Leurs dents acérées étaient de redoutables armes blanches auxquelles il devait être difficile de faire face sans prendre le risque d'y laisser sa vie.

Arrivées devant le socle où trônait le dragon, les créatures poussèrent des cris, déchirant les oreilles des deux espions qui ne purent s'empêcher de les boucher. Les raptors semblaient communiquer avec le monstre qui tourna sa tête en direction de l'entrée de la grotte. Les cro-orks coururent alors dans cette direction, à la manière des autruches. Ronan comprit que le dragon était plus intelligent qu'il ne le pensait et qu'il avait tout simplement envoyé les reptiles vérifier qu'aucune présence n'était à signaler. En levant la tête, le jeune homme aperçut quelques dragons tournoyant autour du château, semblables au reptile abattu sur Serania.

Puis les deux amis profitèrent que le terrifiant gardien fût concentré sur l'entrée de la grotte pour se lancer à petits pas vers la porte du château restée ouverte. Ils franchirent le pont et le porche dont l'architecture semblait avoir été refaite. Les gargouilles qui ornaient les contours de la porte étaient nombreuses, toutes plus menaçantes les unes que les autres, comme si elles mettaient en garde quiconque tenterait de pénétrer. Ronan se tourna et vit les créatures au loin chercher dans les moindres recoins une quelconque trace d'intrus. Ils se dépêchèrent pour ne pas être découverts, et trouvèrent un renforcement à l'abri des regards indiscrets.

– Wenso, connais-tu les murs de ce château ? Connais-tu un moyen d'arriver jusqu'aux donjons ou jusqu'à la salle du trône sans nous faire repérer ?

– Désolé Ronan, mais comme on te l'a appris, les dieux interdisaient toute entrée ou sortie, et personne ne connaît

ce château ! Il est seulement dit que ce lieu est une vraie forteresse depuis que Seth a voulu s'en échapper pour retourner sur Terrorka.

– Nous devons à tout prix atteindre la salle du trône afin de savoir ce qui se prépare. Suis-moi ! Et fais attention où tu mets les pieds cette fois !

Chapitre Dix-neuf

Dans la gueule du loup...

Ronan observa les alentours en s'attardant sur les garnisons présentes et les soldats qui parcouraient la cour centrale. Les deux compagnons traversèrent celle-ci où se trouvaient des unités en poste qu'ils évitèrent avec soin. Ils purent constater que les troupes de Xenos se préparaient bien à la guerre : des cro-orks, des gnomites, des sanguiants, des cyclopes et des dragons étaient présents. Tout laissait présager une attaque imminente et rapide. Mais personne ne vit les deux espions qui se faufilaient et longeaient les murs afin d'atteindre une autre porte, menant à l'intérieur du château.

– Nous avons déjà pu traverser la cour...

– Heureusement qu'ils ne détectent pas notre présence...
Tu vas bien ? Toujours en vie ?

– Mon cœur s'est arrêté de battre depuis la traversée de la porte, mais à part ça, tout va bien ! s'exclama le nain.

– Bon, nous devons nous concentrer et essayer de trouver l'emplacement du donjon où pourraient être retenus captifs les éventuels survivants.

– Je te suis, mais s’il te plaît, ne me perds pas en route parmi ces créatures...

– Ne t’en fais pas Wenso, je veille sur toi autant que tu veilles sur moi... dit Ronan en souriant.

– Si l’on veut...

Ils se glissèrent de salle en salle, défiant toutes les lois de la peur, n’écoulant que leur courage, et prenant à chaque instant le risque de se faire repérer par une sentinelle de passage. Car si nos héros les voyaient, eux ne les voyaient pas et pouvaient à tout moment marcher dans leur direction et les heurter, et du même coup donner l’alerte ! Il en serait fini de tout espoir si le principal protagoniste venait à périr dans la gueule du loup. Leur présence détectée, ce serait leur fin et la mort assurée face au seigneur des enfers. Mais l’habileté des deux hommes à tromper la vigilance des gardes leur permit d’atteindre leur but. Cependant, après avoir pu y pénétrer, allaient-ils pouvoir en ressortir ?

À force d’arpenter les couloirs, ils arrivèrent dans une grande salle sombre. Tellement sombre que Ronan se demanda s’il serait repéré par la personne qui trônait au centre. L’atmosphère était lugubre. Une odeur bizarre de putréfaction émanait du lieu... Mais où étaient-ils ?

Le jeune homme ne mit pas longtemps à comprendre que celui qui trônait là n’était autre que Xenos lui-même. Il était pour la première fois face au meurtrier, à celui qui répandait le mal autour de lui. Il pensa alors à son amie morte ou emprisonnée par la faute de cette créature. Mais la colère ne l’empêcha pas de garder son sang-froid et de rester vigilant. Ronan se demanda ce qu’il se passerait s’il venait à sacrifier sa vie pour tuer le démon. Serait-ce la fin de la guerre ?

Les populations seraient-elles protégées ? Il ne pouvait prendre un tel risque, ne connaissant pas les pouvoirs de son adversaire. Que se passerait-il s'il venait à manquer sa cible ? Et même s'il en venait à bout avant d'être repéré, il avait la vie de son compagnon entre ses mains, et il ne pouvait accepter le sacrifice de Wenso.

Le démon était terriblement effrayant. Apparemment, il ne pouvait retrouver forme humaine comme ses amis le lui avaient appris, tant il était emplis de haine, de colère, de rage. C'était bel et bien un werewolf, un loup-garou, mais différent de Ronan lors de sa mutation. Il était légèrement plus petit et ressemblait plus à une créature sortie de l'enfer qu'à un loup aux pouvoirs surnaturels. Sa peau était hideuse et semblait humide, visqueuse, couverte de longs poils noirs gras, salis par le temps et le sang de ses victimes.

Xenos s'entretenait avec des créatures de chaque espèce qui semblaient être ses lieutenants. Ronan et Wenso restèrent immobiles dans leur coin à écouter la conversation. Heureusement pour eux, personne n'avait détecté leur présence, pas même Xenos, concentré dans sa discussion :

– Stelmak, où en êtes-vous... vos hommes sont-ils prêts ?

– Oui Maître. Chacun de mes hommes est prêt à vous servir jusqu'à la mort et la libération. Nous n'attendons plus que vos ordres pour envahir le troisième royaume. Ainsi, nous aurons notre vengeance et reprendrons ce qui nous appartient de droit ! hurla la créature.

– Garde tes forces pour la bataille, tu en auras grand besoin.

– Nous sommes prêts Maître. Vos ordres seront appliqués à la lettre.

– Je l’espère pour toi et les tiens. N’oublie pas qui t’a fait sortir de l’enfer... Après ma victoire sur les trois autres royaumes et le descendant de Mephisto, je serais le Maître incontesté des sept royaumes, et Terrorka sera à moi... pour toujours ! Le vieil homme n’aurait pas dû se laisser mourir entre les mains de ses paysans. Je ne sais pas ce qu’il espérait, mais son descendant ne pourra pas empêcher ma destinée de s’accomplir !

Un gnomite prit la parole :

– Maître, quand vos semblables doivent-ils nous rejoindre ?

– Les werewolfs de Terrorka resteront sur Terre à m’attendre. Nous serons bien assez nombreux pour vaincre leur armée ridicule ! Elle ne fera pas long feu devant notre force, renforcée par les dragons et les cro-orks ! Néanmoins, douze de mes meilleurs tueurs viendront remplir nos rangs. Avec l’évolution de la population sur le premier royaume, ils ne peuvent plus agir comme ils le souhaitent... Un peu de tueries leur fera de l’exercice !

– Doit-on leur préparer une armure ? Des armes, Maître ?

– Ce sera inutile. Ils n’ont pas besoin d’armes, ils en sont eux-mêmes... et bientôt, je régnerai sur les sept mondes ! Ha ! Ha ! Ha !

Le rire maléfique de Xenos glaça le sang des deux amis cachés dans la pénombre.

Ces paroles prouvaient l’utilité de leur mission, et ce que venait d’entendre Ronan ne le rassura pas : douze werewolfs venus de la Terre se joindraient à Xenos. Mais ce qui l’effrayait

le plus, c'était l'assurance que dégageait cet être démoniaque qui voulait devenir le seigneur suprême des sept mondes... Autant de paroles qui pressaient nos amis à vouloir rentrer chez eux pour avertir les autres du danger. Mais leur mission n'était pas finie : ils devaient trouver la salle des cachots afin de s'assurer qu'aucun prisonnier n'était présent s'ils venaient à condamner toutes les portes menant à Kessospé.

Ronan fixa quelques instants l'ennemi qu'il devrait un jour combattre, la haine se lisant dans ses yeux, la mutation ne demandant qu'à opérer. Même s'il avait une entière confiance en ses nouveaux pouvoirs, il ne pouvait s'empêcher de voir naître quelques craintes vis-à-vis de l'éventuel combat qu'il aurait un jour à mener. Tous les espoirs reposaient sur lui et ce que Mephisto lui avait transmis.

Le jeune homme prit discrètement la main de Wenso dans le but de sortir au plus vite de ce lieu maudit. Malheureusement, une sentinelle, sur ordre du tyran, avait fermé les portes par lesquelles ils étaient entrés. Xenos continuait d'étaler le bénéfice de sa prochaine victoire sur les sept royaumes et ne prêta donc guère attention à ce qui se jouait autour de lui. Il ne vit donc pas les deux êtres qui longeaient le mur en direction de la seule issue qui restait : la porte se situant à l'opposé de la salle. Ils durent passer derrière une rangée de statues à l'aspect tout aussi monstrueux.

À peine sortis, ils filèrent tout droit sans se demander où ce couloir les conduirait, tant ils voulaient fuir la bête. Ronan ne cessait de se remémorer en boucle les paroles du monstre : douze werewolfs allaient venir de Terrorka pour gonfler les rangs de Xenos. Qui étaient-ils ? À quoi pouvaient-ils bien ressembler ?

Ils arrivèrent au centre d'une pièce circulaire d'où partaient plusieurs couloirs, menant chacun à une destination incertaine. Où aller ? Quel passage emprunter ? Que faire ? Les deux hommes restèrent à débattre silencieusement sur la direction à prendre, mais tous deux avaient peur de prendre la responsabilité d'une mauvaise décision qui pourrait les mener à leur capture, ou pire, à leur perte.

Soudain, deux sanguinants surgirent d'un couloir et vinrent dans leur direction. Apparemment, ils étaient chargés de monter la garde et de faire, comme tant d'autres, le chemin de ronde. Ronan et Wenso ne firent plus un bruit à leur approche.

– Dans combien de temps, d'après toi, nous pourrions reprendre le contrôle de la terre des anciens ?

– Le Maître veut encore attendre un peu. Je commence à m'impatienter, j'ai hâte de goûter, à nouveau, à de la chair fraîche...

– Qu'allons-nous faire de la prisonnière après la victoire ?

– Je ne sais pas... Le Maître va sûrement l'offrir en sacrifice... En tout cas, de la voir au cachot toute seule, ça me donne presque envie d'ouvrir la porte et de la goûter... Hé ! Hé !

– Le Maître te tuerait sur-le-champ si tu faisais ça ! En tout cas je suis d'accord avec toi, elle ne nous sert à rien ! Voilà des siècles qu'elle transforme notre si beau cachot en forêt ! Satanés dieux... soyez maudits !

– Allons-y... Nous devons prendre la relève de la garde.

Puis les deux créatures s'engouffrèrent dans l'un des couloirs. Ronan s'interrogea :

– La prisonnière ? Plusieurs siècles ? En forêt ? Je crois que nous ne sommes pas venus pour rien Wenso, et je crois connaître l'identité de notre prisonnière à délivrer ! Suis-moi... discrètement...

– Fais attention à toi Ronan, je t'avouerais que mon quota de frayeur a déjà explosé depuis longtemps !

Les deux amis avaient compris que ces gardes étaient un espoir inespéré pour les amener tout droit à leur but sans se perdre. Ils suivirent donc les deux sanguinants, le plus discrètement possible, dans un labyrinthe de couloirs. Mais ce qui fut le plus difficile, ce fut de faire en sorte que personne ne détecte leur présence quand ils croiseraient des sentinelles ou autres créatures cauchemardesques qui, parfois, frôlaient les murs pour pouvoir passer. En effet, certaines étaient tellement larges et hautes, comme les cyclopes avec leurs massues, qu'elles obligèrent nos amis à rebrousser chemin au plus vite, jusqu'à une alcôve servant à l'origine à la présentation d'une statue qui n'était plus. Mais après vingt minutes de zigzag et de cache-cache permanent, ils arrivèrent enfin.

Ils descendirent un couloir, vide de créatures, qui semblait mener vers les profondeurs de la terre. Mais un détail troubla Ronan et Wenso qui hésitèrent à continuer : dans ce passage lugubre aux gouttelettes tombant du plafond rocailleux, apparaissaient de plus en plus de plantes sous leurs pieds ! Bientôt, ils aperçurent même de l'herbe et quelques fleurs.

Toutefois ils continuèrent d'avancer jusqu'à une ouverture donnant sur un monde étrange. Face à eux se tenait un cachot, avec des grilles aux formes rondes et des squelettes poussiéreux parcourus par des araignées éparpillées ici et là, témoignant de la torture infligée. Des torches éclairaient

les lieux, mais là où ils devraient normalement se sentir mal, ils se sentaient au contraire plus à l'aise qu'à la surface ! Il n'y avait pas une parcelle de mur qui n'était recouverte de verdure, pas un squelette qui n'était entouré de fleurs, poussant même entre les os de certaines anciennes victimes. Quelques arbustes étaient aussi dispersés aux quatre coins de la salle au grand étonnement de Ronan qui reconnut en cette végétation celle qu'il avait autrefois côtoyée sur Evangelia, si dense et si magnifique. Néanmoins le décor restait ce qu'il était, et le donjon et ses cachots étaient bel et bien là.

Ils allèrent se cacher derrière un des bosquets qui se tenait dans un des coins. Les deux sanguinants qu'ils avaient suivis discutaient avec les deux gnomites qui étaient postés là depuis quelques heures. L'un d'eux s'avança dans la direction des deux amis. Ceux-ci paniquèrent et crurent être repérés, mais la démarche du gnomite n'était pas une attaque, et aucun signe ne montrait qu'il avait entendu un bruit ou ressenti quelque chose. Il s'avança et, à quelques centimètres de l'arbuste, trancha d'un coup de lame le bosquet qui séparait les ennemis. Ronan se prépara à réagir, mais réussit à garder son calme. Wenso était au bord de la crise de nerfs et serrait tellement fort le bras de son élève qu'il fut repoussé par celui-ci tant ses ongles s'enfonçaient dans sa peau. Mais l'arbre se mit à repousser à une vitesse déconcertante, et Ronan n'en revint pas. La bête grogna :

– Pathétique cette verdure... Des siècles et des siècles que nous devons vivre dans ces conditions de travail... Ça peut plus continuer comme ça !

- Tu dis cela à chaque fois...
- Oui mais là j'en peux plus ! Cette déesse nous pourrit la vie ! Il faut faire quelque chose ! Ça ne ressemble même plus à un donjon ! Regarde ! Même nos squelettes ont des fleurs !
- Qu'est-ce que tu veux y faire... Viens... Allons prendre l'air... Vous venez avec nous ? En quelque mille ans, elle ne s'est pas échappée, ce n'est pas maintenant qu'elle va le faire ! De plus nous contrôlerons la seule entrée et sortie de ses cachots...
- Que dira le Maître s'il l'apprend ?
- Nous lui dirons... Nous lui dirons... Nous ne lui dirons rien ! Et puis ce n'est pas la première fois que nous nous éclipsons un moment !
- Je n'aime pas beaucoup ça, même si c'est vrai que nous avons souvent laissé cette créature seule... Mais je suis toujours partant pour manger un bout de chair... je te suis !

Les quatre créatures remontèrent ensemble. Ronan et Wenso furent étonnés du sérieux que portaient ces gardes à leur tâche. Mais cela ne leur déplut pas pour autant, ils avaient le champ libre et savaient qu'ils ne seraient pas dérangés. Cependant, sortir d'ici allait être la mission la plus dangereuse qu'ils auraient à faire.

Curieusement, ils ne voyaient personne d'autre, les cachots étaient tous vides... ou presque si l'on comptait les restes des derniers occupants des lieux.

- Je ne vois rien Ronan...
- Ne parle pas trop vite Wenso, regarde ! Là-haut !

Au-dessus de leurs têtes, dans un renfoncement à quelque dix mètres de haut, se trouvait un cachot d'où s'échappait un doux parfum. Seul un petit escalier en pierre en permettait l'accès. Ils l'escaladèrent jusqu'à atteindre les grilles. Leur découverte fut aussi exceptionnelle qu'inattendue. Devant eux, un cachot plein de verdure laissait apparaître, entre les herbes et les plantes, une personne qui semblait dormir, bercée par le son d'un petit jet d'eau s'écoulant d'une fente dans le mur, tel un ange de beauté. Ils reprirent leur apparence, et les yeux de la belle s'ouvrirent avant qu'elle ne prononce ces quelques mots :

– Je vous attendais...

Elle se leva et s'approcha de la grille. Elle était vêtue d'une robe verte, avec à la taille une cordelette. Cette femme était d'apparence humaine, elle était brune et magnifique. De grands yeux d'un vert hypnotisant et de longs cheveux attachés venaient compléter ce visage d'ange.

– Vous nous attendiez ? s'empressa de répondre Ronan.

– Oui mes amis... Sais-tu qui je suis ? demanda la jeune femme dont l'âge ne devait pas dépasser vingt et un ans. Tu le sais Ronan, je peux le sentir...

– Gaïa...

– Effectivement Ronan, je suis Gaïa, déesse de la terre, autrefois vénérée sur Terrorka par une peuplade appelée les Grecs... J'ai été faite prisonnière il y a presque trois cents ans par Xenos. Il tua la plupart de mes semblables avant d'envahir le quatrième royaume, à la mort de ton aïeul Mephisto.

– Nous sommes venus vous délivrer ! Xenos envisage de devenir le Maître des sept royaumes avec son armée !

Il a rouvert, il y a peu de temps, les portes de Serania !
Nous devons faire vite !

– Je savais que ce moment arriverait...

– Écartez-vous de la grille !

Par un sortilège, Ronan brisa la serrure et les chaînes rouillées qui l'entouraient. Il ouvrit la porte et prit la main de la jeune femme. Celle-ci, malgré son vieil âge, ne laissa pas le jeune homme indifférent. Son cœur battait très vite.

Il allait se rendre invisible lorsqu'il fut retenu par Gaïa :

– Attendez ! Je connais un autre moyen de sortir d'ici...
Regardez...

La déesse retourna à l'intérieur du cachot et déplaça des fougères qui cachaient un passage dans le mur, d'environ un mètre soixante-dix.

– Suivez-moi, ce passage nous mènera à la porte ! Dès le premier jour de mon emprisonnement, j'ai créé ce passage. Ne suis-je pas la déesse de la terre ? Les racines ont creusé pour moi ce tunnel vers la sortie.

Nos amis étaient perplexes. Ils se dirent qu'ils auraient bien voulu connaître son existence plus tôt, que cela leur aurait évité quelques frayeurs !

Ils passèrent les uns après les autres dans le passage obscur, uniquement éclairé par une étincelle produite par Ronan au bout d'un bâton ramassé dans le cachot.

– Nous devons faire vite, dit-il en courant.

Wenso fermait la marche et ne cessait de se retourner pour surveiller les arrières. Il n'avait pas confiance en celle qui se nommait elle-même Gaïa.

– Si les sentinelles découvrent votre absence, alors tout le royaume se lancera à notre recherche, et je ne donne pas cher de notre peau. Ils pourraient surveiller les portes menant aux autres mondes...

– Ne vous en faites pas, nous aurons largement le temps de nous enfuir, les gardes ne montent me voir qu'une fois par jour pour m'apporter de quoi manger, enfin... me surveiller plus précisément, étant donné que je peux faire pousser ce que je veux où je le souhaite. Je la refuse tant leur nourriture est infecte !

– Espérons que vous disiez vrai ! répliqua Wenso, méfiant.

– Ce tunnel nous mènera à la porte d'ici quelques instants encore. Il nous fait passer sous le château et sous le chemin en pierre.

– Pourquoi ne vous êtes-vous pas sauvée si vous en aviez les moyens ?

– Je savais que vous viendriez me chercher un jour. C'était le destin, c'était écrit depuis longtemps, mais de toute façon, je ne connais pas la formule pour sortir de Kessospé, pour ouvrir la porte.

– Votre royaume est ravagé et envahi de créatures, « Madame Gaïa », rétorqua Wenso essoufflé.

– Je m'en doute bien... dit-elle tout en courant. Kessospé était autrefois un monde d'une pure beauté où nous vivions tous en harmonie. Mais notre égoïsme nous mena à notre perte. En coupant les relations avec les autres royaumes et en fermant nos portes et nos frontières à la vie extérieure, nous ne pûmes nous défendre contre Xenos, ni aller chercher de l'aide. Les secrets des portes, et comment les ouvrir, ont été oubliés et effacés depuis des siècles. Mais la prophétie disait

qu'un être bien plus puissant que Xenos, ultime descendant et réincarnation de Mephisto, viendrait sauver les sept royaumes de la menace.

– Je ne suis pas encore prêt au combat, malheureusement, je n'ai pas encore la maîtrise totale de tous mes dons. Nous voulons essayer de bloquer les portes de Kessospé afin d'y retenir Xenos et ses troupes, le temps de trouver une solution pour les combattre le plus facilement possible, avec un minimum de pertes, et si possible, aucune.

– Malheureusement chaque guerre comporte son lot de pertes...

– Il est à la tête d'une armée impressionnante et possède des dragons d'une efficacité meurtrière ! Nous en avons malheureusement fait les frais...

– Ne vous en faites pas Ronan, je crois en vous, et la prophétie jusqu'à maintenant ne s'est pas trompée, et tout s'est réalisé.

Pendant qu'ils couraient tous vers la sortie, Ronan remarqua que le tunnel était couvert de mousse, d'herbe et de végétaux. Certains se redressaient net au passage de la lumière étincelante et à la vue de Gaïa. Ce ne fut qu'au bout d'une dizaine de minutes qu'ils arrivèrent à la sortie. Celle-ci débouchait derrière l'une des deux statues de dragon plantées à l'entrée du chemin menant au château. Mais ils n'eurent pas le temps de profiter de la lumière que Wenso, pressé, sortit du trou en oubliant de se rendre invisible. Il fut immédiatement repéré par le dragon toujours en poste. Le monstre se redressa et poussa de longs cris terrifiants pour alerter les gardes. Quelques flammes s'échappèrent de sa bouche béante ornée d'une terrible dentition tranchante.

- Wenso !! hurla Ronan.
- Quoi ?!
- Tu es visible ! Nous avons été repérés !!
- Oh non... non ! Quel idiot ton ami ! s'exclama alors la déesse.
- Désolé ! Sauve qui peut !!

Bientôt, une horde de cro-orks se lança à la poursuite des fugitifs, tel des fauves, la gueule ouverte. Le dragon prit son envol et se rapprocha très vite des trois fuyards. Ronan prit la main de Gaïa et s'engouffra dans la grotte, suivi de près par Wenso. Le monstre volant manqua de peu de les attraper, mais l'entrée de la caverne était trop étroite pour lui. Les fugitifs coururent comme jamais jusqu'à la salle où se trouvait la porte. Lorsque Gaïa lui dit que les cro-orks arrivaient, le jeune homme cria :

– Asectenamo, colonius dess te niorka, conesolodium !
Ouvre-toi !

Le temps pressait car les pas lourds et rapides des cro-orks résonnèrent déjà dans la grotte. Face à eux, la porte s'ouvrit, mais ils se tournèrent tous les trois et virent les premiers prédateurs franchir le seuil et se précipiter sur eux la gueule béante... C'était la fin...

Chapitre Vingt

L'Évasion de Kessospé

Enfin, c'est ce qu'ils crurent l'espace d'un instant, quand soudain, des volées de flèches se figèrent dans les parties non protégées des assaillants, alors que d'autres recevaient des projectiles, des haches ou des rochers, les obligeant à battre en retraite tant l'avancée était périlleuse. Ils se retournèrent et virent leurs amis qui les attendaient en masse derrière la porte, couvrant leur sortie. Quelle ne fut pas la joie de Ronan d'entendre Chiron donner l'ordre de tirer à vue. Au moment où il croyait que tout était fini, ils étaient là pour les aider et les soutenir, et ce jour, ils leur sauvèrent la vie.

Le jeune homme se précipita de l'autre côté de la porte en voyant les cro-orks avancer de plus en plus malgré les projectiles. Ceux-ci avaient redoublé de haine, de rage et de férocité, et tentaient le tout pour le tout afin d'empêcher les intrus de se sauver. Mais la porte se referma au même moment. Une gueule qui tenta de passer vit son crâne se briser sous le coup de massue de Stelmar. Le passage se ferma complètement, laissant le rugissement féroce des prédateurs derrière elle.

– Merci Chiron...

– Je vois que nous avons bien fait de nous poster ici en attendant votre retour ! Peux-tu bloquer ces portes afin qu’elles tiennent quelques jours ?

– Je ne sais pas... Je ne connais pas l’étendue des pouvoirs de Xenos. Peut-être arrivera-t-il à les rouvrir très facilement. Mais je vais essayer... Je ne te garantis rien, juste que je vais faire de mon mieux !

Ronan demanda à tout le monde de reculer. Il était à la fois gêné et fier de montrer de quoi il était capable face à Gaïa. Il fit face à la porte et prononça quelques phrases dans un dialecte inconnu de tous, sauf de la déesse.

« Asectenamo, colonius dess te nior,

Asectenamo paraius,

Ketchénia toméé,

Astor, noméius,

Kessospé nia for mé lé,

Que les portes de ce monde se scellent, et que quiconque ne puisse les rouvrir ! »

Un vent se leva, et la porte devint rouge, comme si elle venait de chauffer. La chaleur était telle que le sable autour se transforma en une multitude de morceaux de verre. L’anneau au centre du passage fondit légèrement et tout le monde recula tant la température était insupportable. Les cris et les échos des raptors disparurent aussitôt. Ronan s’approcha pour vérifier.

– Elle est scellée, ainsi que les autres menant à Kessospé, mais elles ne tiendront pas longtemps si j’en crois la force et

les pouvoirs de Xenos. Je ne peux cependant pas faire mieux... Chiron, pouvons-nous détruire ces portes ?

– Non malheureusement... Les anciens les ont construites, ainsi que les mondes, grâce à la magie. Si tu détruis une porte, tu ouvres un passage vers un trou noir et prends le risque de détruire les sept royaumes, Terrorka y compris...

Chiron avait remarqué la présence de la femme. Il se tourna vers elle :

– Qui êtes-vous ?

– C'est Gaïa, Chiron. C'est grâce à elle que nous sommes encore en vie... et grâce à Wenso que nous avons failli passer à la broche ! dit le jeune homme en fixant le nain faisant mine de ne pas avoir entendu, gêné.

– Gaïa ? Tiens donc... La déesse de la terre en personne...

– Qu'y a-t-il Chiron ?

– Gaïa est la mère de la plupart des dieux... mais c'est aussi elle qui enfanta la race des cyclopes et de certains monstres aujourd'hui disparus, mais pas tous...

Les soldats prirent position et se refermèrent autour de la jeune femme, prêts à lui porter le coup fatal. Mais Gaïa ne bougea pas et attendit le verdict du centaure.

– Que veux-tu dire Chiron ? Que Gaïa n'est pas des nôtres ? Alors si c'est le cas, pourquoi Xenos ne l'a pas tuée ?

– Ronan, dit Wenso, Chiron veut te faire comprendre que sous ses traits de gentille déesse se cache la mère des Titans et autres monstres, dont certains que nous devrons combattre... Et que Xenos a un père dont nous ne connaissons pas le nom, mais aussi, forcément, une mère... Tu ne trouves pas ça

bizarre qu'elle soit la seule épargnée pendant si longtemps par Xenos ?

Ronan s'éloigna de la déesse de quelques pas. Celle-ci, se sentant en mauvaise posture, regarda à droite, à gauche, et gênée, baissa la tête.

– Voilà pourquoi tu es la seule que Xenos n'ait pas tuée ! Tu es sa mère !! Tu es la mère du monstre que nous combattons !

– Laissez-moi vous expliquer, je peux tout vous raconter... Il y a du vrai et du faux dans tout cela !

– Tu t'expliqueras demain devant le conseil suprême de l'ordre.

Chiron se retourna vers ses hommes, leur ordonnant de l'enchaîner. Puis les aiglesius ramenèrent toute la troupe au fort.

Ronan était triste. Il venait de risquer sa vie, ainsi que celle de son ami, pour une déesse qui ne lui voulait sûrement que du mal. Il regretta d'être venu la délivrer. Du haut de son jeune âge, il avait commencé à ressentir quelque chose pour elle. Était-ce de l'amour ? Ou était-ce les sentiments d'un jeune homme heureux d'avoir enfin rencontré quelqu'un de spécial, qui lui ressemblait et qui pouvait le comprendre ? Il ne le savait pas lui-même.

Après s'être restauré et lavé, il s'endormit dans un sommeil profond, redoutant la journée du lendemain où sa belle allait être jugée. Gaïa passa la nuit enchaînée et emprisonnée à double tour. Mais contrairement au donjon de Kessospé, aucune verdure n'apparut autour du corps allongé, triste, à même le sol.

Le lendemain matin, en raison de l'éventuelle attaque de l'armée de Xenos, tout se passa très vite. La prisonnière fut emmenée dans l'un des temples où trônaient plusieurs sièges en marbre. Sur chacun d'eux se tenait un juge, entre autres Stelmar, Wenso, Chiron et Anthorfacte, ces derniers restant à côté en raison de leur corps mi-humain mi-animal. Un siège était encore vide, celui qui se trouvait au centre des autres. Sur l'appui-tête en pierre était inscrit le nom de Ronan. Le jeune homme fit son apparition alors que la salle faisait déjà la critique de Gaïa, au centre, entourée de gardes et d'une partie de la population qui était venue assister en masse au jugement. Tout le monde savait que le débat allait être court en raison de la menace qui pesait.

Ronan fut salué par la foule heureuse de voir leur sauveur s'avancer. Mais les gardes arrivèrent sans difficulté à la contenir. Le jeune homme passa à quelques mètres de la jeune déesse sans lui porter un seul regard. Après s'être assis, le silence se fit quelques instants. Chiron prit la parole en voyant le regard glacial de Ronan.

– Déesse Gaïa, vous connaissez les chefs d'accusation qui sont portés contre vous. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

La jeune femme s'avança et fit face aux cinq juges qui la surplombaient.

– Je me doute bien que vous vous posez beaucoup de questions à mon égard et que vous pensez que je suis à la solde de Xenos...

– Vous l'êtes ? demanda Wenso fermement.

– Non. Voilà plus de trois cents ans que je suis enfermée dans le donjon de Kessospé, depuis que Xenos a pris

le pouvoir et a fait exécuter tout dieu s'opposant à lui et à ses désirs de conquête... Je suis la seule encore en vie à ce jour, à ma connaissance...

Ronan prit enfin la parole :

– Êtes-vous la mère de Xenos...

Le ton était pesant.

– Oui malheureusement...

De la foule s'élevèrent des chuchotements et des plaintes étouffées. Chiron leva la main et tous firent silence.

– Pourquoi votre propre fils vous a-t-il enfermée dans ses propres cachots ? Vous êtes... sa mère !

– Le moment est venu pour moi de vous raconter mon histoire... Il y a fort longtemps, je fis naître plusieurs titans qui causèrent des dégâts sur Terrorka et qui furent enfermés... Comme tous les dieux, je me suis exilée sur le quatrième royaume afin de vivre en paix loin de tous. Mais les épreuves que j'ai traversées dans ce royaume furent, avec le temps, plus éprouvantes et dangereuses que sur « la terre »... Je retrouvai, il y a quelques centaines d'années maintenant, quelques-uns de mes confrères. Mais je fis surtout la connaissance d'un dieu qui profita de ma fécondité pour lui donner un héritier.

– Qui est ce dieu ? s'exclama Wenso, sceptique. Donnez-nous son nom !

– Ce dieu...Ce dieu, c'est Seth en personne...

La foule succomba à un moment de peur, un pleur d'enfant se fit entendre.

– Silence ! Silence ! Vous voulez dire que le père de Xenos n'est autre que Seth ?

– Oui... Il utilisa la magie noire pour me féconder et quelques mois plus tard, je donnai naissance à la plus terrifiante des créatures, Xenos...

– Et qu'est devenu Seth ? demanda Anthorfacte, plissant les yeux tout en toisant la déesse.

– Je ne sais pas. Seth fut chassé de Kessospé et banni à jamais du royaume après son outrage. Mais son fils fut autorisé à rester, jugé innocent du fait qu'il n'était encore qu'un être sans défense. Toute sa vie il la passa à apprendre la magie noire et à causer mille dégâts sur Terrorka... Pour un jour, à la tête d'une armée, prendre le contrôle de Kessospé et tuer tous ses habitants... Étant sa mère, il ne m'exécuta pas, mais m'enferma dans le but de s'assurer une descendance après sa conquête totale des sept mondes. Mais une prophétie disait qu'un jour, un nouveau combattant naîtrait, venu des plaines de Locronan sur la terre des anciens, et qu'il rendrait la liberté à tous les royaumes, puissante créature portant le nom de... Ronan.

Les yeux se braquèrent sur le jeune homme.

– Et qu'est-ce qui nous prouve que vous êtes des nôtres ?

– Je n'œuvre pas pour le mal... Je ne considère pas Xenos comme mon fils, et je ne l'ai jamais fait. Mon vœu le plus cher serait que tout rentre dans l'ordre, que tout redevienne comme avant. Mais pour cela vous serez obligés de le tuer. Je n'ai jamais cherché à défendre ou à protéger Xenos, ni même à l'aider dans sa quête. Dès sa naissance j'abandonnai son éducation aux dieux, le sachant maléfique. Ces mêmes dieux qui souhaitaient qu'il devienne un jour l'un des leurs. Mais ils regrettèrent que trop tard leurs erreurs et ne purent

contenir sa puissance acquise durant les siècles de débauche et de tueries, une puissance bien supérieure à la leur...

– En quoi pouvez-vous nous être utile ? Quelle confiance pouvons-nous vous accorder ? Que pouvez-vous nous donner comme preuve de votre bonne foi ? demanda alors Stelmar le minotaure.

– Ma parole est la seule preuve de mes convictions, mais pour vous prouver ma foi et mon ralliement à votre cause, je vais vous offrir quelque chose, un présent que vous n’espérez plus dans un moment tel que celui-ci...

– Explique-toi ! s’écria Chiron d’une voie vive et ferme.

Celui-ci ne semblait pas convaincu par les paroles de Gaïa, tant ses prouesses passées, relatées dans les livres des anciens, avaient causé bien des malheurs sur le premier royaume.

La salle fit silence. Plus personne ne parlait, chacun attendant impatiemment les faits et gestes de la belle déesse. Ronan ne cessait de la fixer, mais son regard avait changé. Les yeux qu’il posait sur elle ne renvoyaient plus de haine, malgré une réticence certaine. Une part de ses sentiments reprenait le dessus...

La déesse releva la tête, fixa un à un les juges en s’attardant sur Ronan un court instant, et d’une voix claire et limpide, elle déclara :

– Je peux vous conduire... à la Perle Noire. Je sais où elle se trouve.

Un tollé général s’éleva alors, la foule se mit à rugir, et les licornes brandissaient leurs cornes en signe de protestation et de menace envers la captive. Quelques Atlantéens et quelques nains avaient fait le chemin pour assister au procès.

– Tu mens déesse ! La Perle Noire est un mythe... Elle n'existe pas... C'est une histoire, une légende colportée par des fous pour endormir les enfants des sept mondes ! s'écria Chiron.

– La « Perle Noire » ? répéta Ronan tout bas.

Le jeune homme ne savait rien de cette fameuse perle, ni même ce qu'elle représentait malgré ses multiples connaissances acquises dernièrement.

– La Perle Noire existe bel et bien Chiron. Et je peux vous y conduire...

– Qu'est-ce qui nous prouve que tu ne mens pas, que tu ne cherches pas à nous éloigner de notre principal objectif, afin que ton fils puisse venir s'emparer plus facilement de nos royaumes ? Qu'est-ce qui nous prouve que ce n'est pas un piège ! s'exclamaient tour à tour les cinq juges.

Ronan se leva alors pour interroger la sublime déesse, haïe maintenant de tous :

– Je ne connais pas cette perle. Pouvez-vous me parler d'elle ? À quoi sert-elle ? Pourquoi fait-elle tant rugir les peuples ?

Voyant Chiron pensif, la déesse lui laissa le soin de tout expliquer au jeune werewolf :

– La Perle Noire n'est rien d'autre qu'un mythe, Ronan...

– Explique-toi Chiron, dis-moi ce qu'il en est, pourquoi tant de cris !

– Selon une vieille légende remontant au temps des anciens, il existe une Perle Noire portant en elle la magie. Pas n'importe laquelle. La magie suprême, le pouvoir ultime qui, entre les mains d'un être puissant, permettrait de

renvoyer les créatures du monde des ténèbres sur Serania et de sceller les portes pour l'éternité. Elle permettrait également de décupler les pouvoirs de son possesseur...

– Pour l'éternité... Pourquoi personne ne m'a jamais parlé de cette perle ? fit Ronan stupéfait et perplexe.

– Parce qu'elle n'existe pas. Durant des siècles, bon nombre de soldats la cherchèrent sur les sept royaumes, mais personne ne la trouva. Trop peu d'éléments permettent de la situer et d'affirmer son existence. Et personne ne l'a jamais vue. C'est comme... « chercher une aiguille dans une botte de foin », comme vous dites sur Terrorka, sans être sûr qu'elle existe bel et bien...

– Elle existe pourtant Chiron... intervint Gaïa.

La déesse reprit son monologue dans le calme le plus complet. Tout le monde écoutait ses propos que beaucoup réfutaient par méfiance. Il était impossible qu'une telle perle existât, et encore moins, que Gaïa en connût l'emplacement. Pourtant...

– Je suis Gaïa, déesse de la terre. Souviens-toi de qui je suis, souvenez-vous des dires des anciens... Selon la théogonie d'Hésiode, le poète grec, je fais partie, avec Chaos et Éros, des principes fondamentaux ayant pris naissance de manière spontanée aux origines de l'Univers. Il n'a pas tort, même si certains textes ont été modifiés au fil des siècles. J'étais là au commencement, bien avant la création des royaumes par les anciens, quand les mages et sorciers les plus puissants décidèrent de créer sept mondes où devaient vivre en paix et loin de Terrorka les créatures qui empêchaient l'homme de se développer par lui-même. J'étais à leurs côtés bien avant

ta naissance... J'ai aujourd'hui un âge dépassant les milliers d'années par l'esprit et le corps...

– Bien conservée ! dit Wenso en chuchotant à l'oreille de Ronan, captivé par le récit.

– Voyant les désastres causés par certaines créatures, la Perle Noire fut créée dans le but d'enfermer dans un seul et unique monde tous ceux qui n'avaient pas leur place parmi les autres peuples. Et en cas de guerre appelant le jugement dernier à venir, la destruction de toute forme de vie...

– Qu'est-ce qui nous prouve que tu dis vrai ? Que cette perle existe bien ? Que ce n'est pas une histoire tirée de ton imagination ? s'exclama alors Anthorfacte.

– Mes seigneurs de guerre, comment croyez-vous que les créatures furent enfermées sur Serania, il y a des siècles et des siècles, sans qu'aucune guerre ou résistance n'ait eu lieu ? Posez-vous juste cette question !

– Elle dit vrai, affirma Ronan.

Tout le monde tourna son regard vers le jeune homme.

– Où se situe cette perle ? Connais-tu réellement son emplacement ? renchérit Wenso.

– Je suis l'une des déesses qui l'a mise en lieu sûr, dans un endroit où elle ne risquerait rien pour les siècles à venir, enfin, pour l'éternité devrais-je dire... Xenos connaît cette légende, mais il ignore tout de son emplacement. C'est l'une des raisons qui l'a poussé à m'emprisonner jusqu'à ce que je lui dévoile le sanctuaire où elle repose depuis des milliers d'années, avant que quelqu'un s'en empare et vienne mettre fin à son projet. Il n'a jamais été certain que je connaisse

l'emplacement, et c'est pour ne pas prendre de risque qu'il m'a gardée enfermée durant des siècles.

– Tu serais prête à y conduire nos hommes ? demanda Ronan d'un ton grave.

– Oui, mais tu dois venir avec nous. La Perle Noire doit être manipulée avec respect et être utilisée par un puissant, Le puissant. L'héritage et le savoir que t'a transmis Mephisto, le premier des lycans, te donnent ce pouvoir.

– C'est trop risqué Ronan... dit alors Stelmar. Nous avons besoin de toi ici en cas d'attaque.

– Les portes des sept mondes sont facilement accessibles en cas de problème. Il ne me faudra pas plus d'une heure pour venir vous porter secours, tout au plus.

– Oui mais que se passera-t-il s'il t'arrive quelque chose ? Et puis même si tout se déroule comme prévu, il peut se passer beaucoup de choses en une heure. Des batailles et des guerres peuvent se perdre en moins de temps...

Ronan était sceptique, mais il savait qu'il devait tenter le coup. Si elle avait raison, cette « Perle Noire » pourrait sauver des vies et éviter des combats mortels.

– Elle peut éviter la guerre, nous devons essayer ! Combien de jours nous faudra-t-il pour l'atteindre ? Où se trouve-t-elle ?

– Elle n'est pas bien loin, mais elle est bien cachée. Nous pouvons partir dès demain si tu le souhaites. Elle est sur Terrorka, le premier royaume. Autrefois elle fut confiée aux fées, mais elles étaient trop vulnérables pour garder un tel trésor, et au fil des siècles, certains faillirent trouver le joyau. On lui trouva donc, quelques centaines d'années plus tard, un

lieu plus sûr où vivait une civilisation grandiose à qui l'on confia la protection du secret de la Perle Noire. Ils honorèrent leur promesse jusqu'à la chute de leur empire, ce sont les Aztèques. Ils furent l'une des plus grandes civilisations de ce royaume, mais ne survécurent pas à l'invasion des autres peuplades de ton monde. Ils me connurent sous le nom de Coatlicue...

– Oui... dit Ronan se plongeant dans sa mémoire. La déesse de la terre Coatlicue... Ses statues sont ornées d'une « jupe de serpents ». Ses parures constituées de cœurs, de mains et de crânes humains évoquent les victimes offertes en sacrifice expiatoire dans la religion aztèque.

– Encore des sacrifices... dit Chiron en fronçant les sourcils.

Mais Gaïa rétorqua immédiatement :

– Je ne suis pas responsable de ce que les peuples font en mon nom. Bien que des gens en soient morts, je le regrette... La Perle Noire se situe sous terre, sous l'un des temples non découvert encore et dissimulé sous la végétation abondante. Mais la déforestation le rendra bientôt visible, et aucun mortel de Terrorka ne doit trouver la Perle Noire ni le monde qui la protège. Il existe un passage, une porte qui mène à l'entrée du temple. Nous n'aurons plus qu'à y pénétrer et à nous en emparer. Nous reviendrons au plus vite.

– Je n'ai pas confiance en toi déesse, mais la décision ne m'appartient pas...

Chiron venait de parler et se tourna vers Ronan. C'était à lui que revenait la décision finale.

– Je... Je pense qu'elle dit vrai...

– En es-tu sûr Ronan ? C’est peut-être un piège... Qui sait ce qui t’attend là-bas... peut-être Xenos lui-même !

– Non, elle nous aurait dénoncés bien avant, sur le quatrième royaume si c’était le cas...

– Oui... en y réfléchissant tu n’as peut-être pas tort...

– Nous devons prendre le risque, Chiron. Si elle dit vrai, nous pourrions éviter de perdre des centaines, voire des milliers de vies ! Si un moyen existe pour sauver les sept royaumes d’une guerre destructrice, nous devons l’utiliser... et prendre le risque. Des vies sont en jeu ! Celles de tes soldats, de leurs familles, ainsi que toutes les créatures qui vivent sur les sept planètes !

– Ne t’inquiète pas Ronan, tu peux avoir confiance en moi. Je ne te trahirai pas... Pour te le prouver, je vais encercler les portes de Kessospé par des racines aussi solides que la pierre. Ainsi, les portes seront encore mieux protégées.

– Tu peux faire ça ? demanda Wenso gêné et inquiet.

– Bien sûr. J’ai voulu le faire hier à notre évasion, mais je n’ai pas eu le temps de m’expliquer que j’ai été immédiatement emmenée en cachot.

Les juges décidèrent de se recueillir quelques minutes, seuls, dans une pièce voisine afin de débattre sur la captive, son sort et ce qu’elle proposait. Wenso commença :

– Moi je vous le dis tout de suite, je ne lui fais pas confiance !

Ronan enchaîna, suivi de Chiron :

– Ce qu’elle nous propose peut sauver des vies, ne le négligeons pas. Pour ma part je lui fais confiance... Je peux

lire dans son âme et je sens qu'elle dit la vérité et qu'elle est sincère, qu'elle veut vraiment nous aider...

– Tu te rends compte du risque au moins Ronan ? Si elle nous trahit, qui sait où elle t'emmènera ! Et en reviendras-tu ? Et qui sait ce qui se passera durant ton absence !

– Je le sais, mais c'est un risque à prendre...

Anthorfacte et Stelmar enchaînèrent :

– Je propose qu'elle nous ouvre le passage et qu'elle reste avec nous. S'il arrivait quoi que ce soit, nous pourrions nous occuper d'elle et éventuellement lui soutirer des informations !

– Anthorfacte a raison ! Gardons-la à nos côtés !

– Non... Je dois y aller, et elle doit me servir de guide. Le site est très ancien, et beaucoup de choses ont dû changer. Les Aztèques ont bâti dessus. Peut-être ont-ils fait garder les lieux... Elle a parlé du « monde qui l'entoure »... Qui sait ce que ça peut être... Je propose qu'elle vienne et que Wenso m'accompagne.

– Et c'est reparti ! dit le nain en soufflant dans sa barbe. Tu penses toujours à moi pour les missions les plus périlleuses, mais tu ne veux pas m'oublier un peu ?

– Comme tu veux mon ami... à toi de prendre la décision de m'accompagner ou pas...

– Non je plaisante ! Je t'accompagnerai, fidèle jusqu'à la mort ! Et puis, tu sais que j'aime bien me faire courser par une bande de cro-orks et autres créatures pour servir de repas !

Tout le monde se mit à rire du ton ironique du nain mimant la scène.

– Vous, vous restez ici et attendez notre retour. Je doute que nous en ayons pour très longtemps. Nous partirons demain matin à l'aube. Comme pour Kessospé, nous essaierons de rentrer avant le coucher du soleil. Allons-y messieurs. Notre destin nous attend.

Les soldats vinrent annoncer la décision à la foule. Tout le monde voyait d'un mauvais œil le départ de leur héros vers un lieu dont personne ne connaissait l'existence. Certains tentèrent de convaincre Ronan de rester, d'autres de l'accompagner, mais le jeune homme ne voulait pas prendre le risque d'une erreur pouvant coûter la vie à quelqu'un.

Gaïa sourit à Ronan et apprécia les joies de la liberté. Elle fut néanmoins surveillée jour et nuit. Entre les sentinelles, beaucoup de rumeurs circulèrent sur le jeune homme, ses dons, sa force, mais aussi sur Gaïa et le voyage que leur werewolf allait devoir faire à ses côtés, vers des terres inconnues de tous... Ils attendaient beaucoup de cette nouvelle mission qui apportait un peu plus d'espoir dans le cœur des êtres des sept mondes.

Le soleil déclinant à l'horizon, Ronan partit se promener avec Gaïa, toujours sous bonne escorte, afin d'apprendre à mieux la connaître. Il avait beau la savoir immortelle, âgée de plusieurs milliers d'années, empreinte de sagesse et d'expérience, mère de monstres légendaires, il se sentait irrésistiblement et inexplicablement attiré par elle :

– Gaïa... Je peux te poser quelques questions ?

– Bien sûr Ronan, je t'écoute, demande-moi ce que tu veux...

– Ce... Ce ne fut pas trop dur de rester enfermée des siècles durant sur Kessospé ? Ne pas pouvoir revoir la lumière du jour ? De voir les siens se faire tuer ? Beaucoup auraient sombré dans la folie, auraient perdu la raison...

– Nous, dieux et déesses, n'avons pas les mêmes capacités que les humains. Nous savons mettre notre esprit en phase de repos, comment dire, afin que le temps nous semble moins long...

Gaïa baissa les yeux un instant, avant de se tourner vers le soleil géant, fronçant les sourcils, songeuse et triste :

– Mon peuple savait quels risques il prenait en gardant mon fils. J'ai tenté plusieurs fois de les raisonner. Mais pour eux, Xenos était avant tout issu d'une des leurs, un mutant, donc un dieu... Pour ce qui est de ma détention, je savais que je serai libérée un jour ou l'autre... Je suis tellement âgée que je ne me souviens même plus des personnes que j'ai connues autrefois, des gens que j'ai côtoyés, des gens de ma famille...

– Ça doit être dur... Ça doit être dur de voir les gens qu'on aime grandir... vieillir... et mourir un jour...

– C'est l'une des raisons qui me poussa à quitter les mortels et à rejoindre mes semblables sur Kessospé...

Au fil de la discussion, on pouvait voir les fleurs se rouvrir ou pousser sur leur passage. Gaïa était sans conteste la mère Nature par qui naissait toute vie.

– Et tu possèdes comme pouvoir le don de faire jaillir la nature où tu le souhaites ? C'est exceptionnel d'avoir ce don ! Sur ma planète, Terrorka, tu pourrais changer le monde !

– Les peuples de Terrorka se dirigent eux-mêmes vers leur fin, en continuant à se voiler la face et rejeter égoïstement

la faute sur l'autre. Ils pourraient changer leur monde, mais préfèrent continuer à le souiller. Peut-être un jour retournerais-je là-bas faire des merveilles, mais ce jour n'est pas arrivé...

– Et d'où te vient ton pouvoir ?

– C'est un des anciens qui m'a offert ce don ainsi que l'immortalité en échange de mes loyaux services à son égard... C'est vrai que pouvoir redonner la vie sur des pierres brûlées par les flammes est ce qui me permet de supporter ma captivité dans les cachots du royaume des dieux...

– Es-tu sûre d'être la seule survivante ? Que tous les dieux sont morts sous la main de Xenos ?

– Je pense... De toute façon, ils se seraient ralliés tôt au tard à ses forces... Les dieux étaient égoïstes et vaniteux. Ils pensaient qu'ils étaient les seuls maîtres des sept mondes et haïrent par la suite la puissance des anciens. Ils ne pouvaient concevoir que des êtres puissent être supérieurs à eux... la jalousie... Qui que nous soyons, elle est toujours présente dans le cœur... Mais cela ne les empêcha pas d'accepter l'un des sept mondes en cadeau.

– Que sont devenus les anciens après la création des sept royaumes ?

– Personne n'est sûr de rien, Ronan... Ils disparurent au fil des siècles sans raison... Certains disent qu'ils sont en vie, qu'ils nous surveillent, et d'autres pensent qu'ils sont morts, emportant leur magie avec eux.

– Personne ne les a jamais revus ?

– Personne...

Les deux nouveaux amis marchèrent le long d'une plage côte à côte, au gré du vent et des feuilles volant autour d'eux. Ronan commençait à ressentir un sentiment profond pour cette femme plus âgée que lui. Elle, de son côté, rejetait ces émotions qui naissaient et dont elle ne connaissait rien. Elle avait trop souffert.

Le jeune homme rêva de Gaïa toute la nuit, son cœur le poussant à l'aventure, lui qui était si jeune et si timide. Wenso, de son côté, passa sa nuit dans la chambre d'une des servantes humaines du fort.

Le soleil se leva dans le ciel, surplombant le lieu magique, sorti tout droit d'une époque aujourd'hui disparue sur Terrorka. Gaïa avait enfin pu dormir dans un vrai lit, ce que la jeune déesse n'avait pas connu depuis des siècles et des siècles. Mais pendant que tout le monde se préparait pour le départ, personne ne se douta que de l'autre côté des portes scellées, se trouvait une activité guerrière en pleine effervescence.

Chapitre Vingt et un

La colère du Tyran, début des hostilités

Xenos avait appris la disparition de sa captive :

– Faites exécuter les sentinelles qui devaient surveiller la déesse !

– Mais... Maître ! Monseigneur ! Il n'y avait personne dans les cachots à part la déesse !

– Emmenez-les !! Donnez-les en repas aux dragons !! hurla Xenos.

Des soldats obéirent, et les quatre gardes en poste lors de l'évasion furent donnés en pâture aux dragons.

– Stelmak !!

– Oui mon Maître... Que puis-je faire pour vous ?

– Où en sont nos armées ! Sont-elles prêtes à attaquer ?

– Presque Maître... Les dragons ont du mal à se tenir, ils attendent vos ordres. Ils veulent du sang, ils veulent combattre.

– Gaïa va sûrement emmener Ronan à la Perle Noire, s'il est vrai qu'elle connaît l'emplacement... Nous devons attaquer pendant qu'il n'est pas là et couper tous moyens de

communication... Ainsi ils n'auront aucune chance de vaincre. Et je serai alors le Maître. À leur retour, j'aurais pris le pouvoir des sept royaumes et ce sera la fin pour eux... Je m'emparerai de la Perle Noire, je la détruirai, puis je ferai tuer ces créatures qui auront osé défier Xenos le Tout-Puissant !

– Les sanguinants sont en train d'essayer de rouvrir les portes... Votre... Votre mère ne nous a pas facilité la tâche, elle a renforcé les scellés par de puissances racines en pierre protégées par la magie... Nul doute qu'elle en soit la cause... Mais ne vous en faites pas mon Maître... Mes hommes en viendront à bout... Et nous pourrons alors attaquer !

– J'aime quand tu parles comme ça Stelmak... Ha ! Ha ! Ha !

Xenos leva la tête et poussa un hurlement terrifiant qui résonna dans tout le royaume, entraînant les cris et râles des armées se préparant à l'ultime combat, celle pour les terres des mondes...

*

* *

De l'autre côté des portes, à l'abri de toute cette agitation, le petit cortège se préparait à partir. Ronan se changea grâce à ses dons, et ce devant Gaïa afin d'attirer l'attention de la belle. Même lui ne se rendit pas compte qu'il cherchait à l'impressionner. Mais avec plusieurs siècles d'existence, rien ne semblait impressionner la belle déesse qui ne prêta guère attention à ce tour de passe-passe, tant elle avait vu d'innombrables miracles et autres tours du même genre.

– Nous devons faire vite Ronan, le temps presse, Xenos doit réunir ses armées.

– Je vais chercher Wenso et nous partons sur le champ.

– Oui. Chaque minute compte. Chaque minute qui passe nous éloigne de la victoire sur les ténèbres...

Tous les trois enfin réunis, ils partirent sous bonne escorte, guidés par la déesse. Une partie des habitants et de l'armée de Chiron les avaient accompagnés afin d'assister à leur départ et s'assurer qu'il ne se passe rien d'anormal. Anthorfacte, Chiron et Stelmar étaient présents eux aussi pour souhaiter bonne chance et prudence à leurs amis. Mais les trois compagnons n'eurent aucune marque d'affection envers la déesse. Ils craignaient que toute cette histoire ne fût qu'un piège et que Ronan ne revînt pas à temps pour les aider en cas d'attaque de Xenos après la réouverture des portes et la disparition des scellés. Chiron s'avança...

– Bonne chance Ronan. Fais bien attention à toi. Tu ne sais rien d'elle, sur ce qu'elle a fait durant des siècles. Reste sur tes gardes... Nous tenons à toi...

Le jeune homme, sentant la peur de Chiron, tenta de réconforter son ami :

– Ne t'en fais pas, je ferai attention... Je ferai vite...

– Comment saurons-nous que tu es encore en vie ? Comment pourrons-nous te prévenir ? Te retrouver ? s'exclama Anthorfacte.

– Je ferai au plus vite mes amis !

– Il est tant d'y aller Ronan... dit alors la belle de sa plus douce voix, sentant elle aussi les craintes des chefs de guerre.

Gaïa s'écarta de l'attroupement à plus de cinquante mètres, au centre de la vallée. Tout le monde fixait cette immortelle qui avançait seule, devant eux, dans une longue robe verte traînant derrière elle. La jeune femme s'arrêta, le monde la fixa. Plus un bruit, pas un souffle de vent. Face à elle une étendue d'herbe vaste et les montagnes au loin. Elle leva alors les bras vers les cieux et s'exclama d'une voix douce et enchanteresse :

« Ô toi, porte des cimes...

Ô toi qui caches ce qui ne peut et ne doit être vu...

Aujourd'hui je viens à toi, je t'invoque...

Apparais devant moi et montre-moi le chemin qui me mènera au joyau ultime, à notre salut, la Perle Noire !

Moi, Gaïa, déesse de la terre, je te l'ordonne, apparais face à moi et ouvre-nous tes portes vers Terrorka ! »

Plus un bruit... Plus un son... Rien ne se passa... Tout le monde crut à une supercherie durant quelques secondes, mais personne ne put dire un mot. Gaïa se retourna sereinement et se dirigea vers Ronan et les siens. Là où le silence régnait, un grondement se fit alors entendre. On aurait dit que des créatures creusaient un passage sous terre. Beaucoup crurent d'abord à une attaque et sortirent leurs armes. La terre se mit à trembler légèrement. Quelque chose semblait grouiller dans le sol, comme des vers géants !

Puis, tandis que la déesse marchait sans se retourner, apparut une porte aux contours en pierre et en bois. Elle sortait de terre lentement, coupant le souffle des habitants et des soldats présents. Ronan n'avait jamais rien vu de pareil.

Ce qui se passait devant ses yeux le paralysait. Une porte de plus de vingt mètres de haut leur faisait face, droite et plantée dans le sol. En fait il n'y avait que les contours. La porte en elle-même n'existait pas et on pouvait voir à travers, car à la place se trouvait une paroi translucide et ondulante comme une vague.

Ronan et Wenso rejoignirent Gaïa pour se diriger vers la porte :

– Impressionnant...

– Elle mène à ta planète Ronan... Elle mène à l'emplacement de la Perle Noire...

– Je ne te savais pas magicienne.

– Je ne le suis pas. Mais j'ai néanmoins quelques notions très utiles que me confièrent les anciens, dont le pouvoir de faire apparaître la porte qui mène au plus grand des trésors...

Ronan toucha la « porte » qui ondulait, comme des vagues sur l'océan... cela le fascinait. Derrière il pouvait voir un autre monde qui se dessinait, comme une jungle.

– Nous devons traverser, je présume ?

– Oui.

– Mais depuis combien de temps est-elle enterrée ici ?

– Elle ne l'a jamais été. Mes sœurs et moi avons la capacité de la faire apparaître de n'importe quel royaume.

Chiron intervint :

– La porte va-t-elle rester là ? Ou va-t-elle retourner sous terre... Qu'y a-t-il de l'autre côté ?

– Elle ne va rester là que pour un cours instant... une heure, ou un peu plus avec de la chance. Mais personne

ne doit l'emprunter ! Seules les personnes accompagnées d'une déesse le peuvent ! Sans quoi vous y perdriez la vie... votre âme voguerait entre les dimensions qui régissent toutes les portes, à tout jamais... c'est une sécurité que les anciens avaient créée.

- Nous pouvons vous avertir ?
- Non, mais nous essayerons de faire vite Chiron.
- Je l'espère... Qui sait combien de temps encore les portes tiendront face aux pressions de l'armée de Xenos.

Les trois acolytes dirent au revoir à leurs amis une dernière fois et s'engouffrèrent dans la porte, Gaïa en tête, suivie de Ronan et Wenso, accroché à la jambe de celui-ci par peur de se perdre, comme l'avait annoncé la déesse. Le passage d'un monde à l'autre fut étrange pour le jeune homme et le nain qui n'avaient jamais connu de pareilles sensations. La masse gélatineuse semblait avoir enveloppé les visages, les vêtements, le corps tout entier, pour y rester collée. Mais à peine l'eurent-ils franchie que la substance se détacha de leur peau et de leurs vêtements pour retourner, tel un animal, jusqu'à la porte en glissant sur le sol.

- C'est... incroyable ! s'exclama Ronan ahuri de voir ce qui ressemblait à des flaques d'eau ramper sur le sol comme une matière vivante.

Ils avaient enfin traversé. Ils devaient faire vite, ils le savaient. Il restèrent néanmoins quelques secondes à contempler les lieux. Ronan se sentait bien... Ce n'était pas l'endroit qui le rassurait, mais plutôt le fait de savoir qu'il était de retour chez lui, quelque part sur Terre... mais

où sur Terre ?
Il savait aussi qu'à quelques milliers de kilomètres de là, ses parents l'attendaient dans l'inquiétude la plus complète, espérant le voir revenir le plus tôt possible.

*
* * *

Ce qu'il ne savait pas, c'était que ses parents avaient perdu toutes traces de lui depuis plusieurs jours. Personne ne savait où était passé le jeune Ronan qui passait son temps dans les livres. Sa mère avait quitté son travail tant la disparition de son fils l'attristait. Mais au fond d'elle, elle savait qu'il était en sûreté, quelque part... Elle savait qu'il était en vie, sans se douter qu'à l'autre bout de l'univers, son fils était au centre d'une guerre. La police tenta de retrouver le jeune homme, mais ni les bulletins de recherche ni les photos distribuées n'avaient donné un quelconque indice. L'espoir de revoir leur fils un jour diminuait à chaque moment passé sans nouvelle. La mère de Ronan passait la plupart de son temps à pleurer dans la chambre du jeune homme, pendant que son père allait à droite, à gauche, chercher de l'aide et montrer sa photo.

*
* * *

Ronan de son côté ne se doutait pas que les choses avaient pris une telle ampleur, mais il était conscient que sa disparition avait dû bouleverser la vie de ses parents. Cependant, pour le moment, son devoir était plus important. Il savait que la vie de milliers de gens et de créatures

dépendait de lui, ainsi que celle de sa famille, ses parents. Il ne pouvait néanmoins s'empêcher de penser à eux. Depuis plusieurs semaines, il ne s'était jamais senti aussi proche d'eux que maintenant. Mais sa nouvelle existence et ses responsabilités lui donnaient l'impression de ne plus appartenir à ce monde... Il se sentait désormais plus proche des habitants des mondes qu'il avait côtoyés et de ses nouveaux amis que de ses rares camarades sur Terre.

Mais, trêve de remords et de souvenirs, l'histoire était bien réelle et Ronan avait une mission à accomplir. Les trois amis étaient apparus dans une petite clairière, apparemment au cœur de la jungle tropicale. Sur leur droite, commençait un chemin de terre traversant la végétation touffue et menant sûrement au temple où se trouvait la perle dont il était question.

Gaïa prit la parole la première :

– Nous devons y aller si nous voulons revenir avant que Xenos rouvre les portes. Même si la différence de temps nous donne un avantage précieux, il faut faire vite !

– Parle pour toi ! Je n'arrive pas à faire un pas sans prendre une branche dans la tête ! gronda Wenso plus petit que certaines plantes vertes.

– Allons-y, suivez-moi ! Si mes souvenirs sont bons, le temple n'est qu'à quelques dizaines de mètres, caché sous les feuillages...

– Comment se fait-il que personne ne l'ait jamais découvert Gaïa ?

– Il est protégé par la magie et la forêt qui l'entoure. On ne peut pas le voir du ciel, mais il est possible de le trouver si

la personne qui le cherche arrive en vie jusqu'à l'entrée du temple et de son souterrain...

– En vie ! s'exclama Wenso, les branches s'emmêlant dans sa barbe.

– Oui, la Perle Noire est l'un des premiers trésors de l'humanité et l'un des plus grands des sept royaumes. Il est donc gardé par des créatures que votre peuple se contenta d'associer durant des siècles à des mythes et légendes...

– Et ces créatures vont-elles s'en prendre à nous ? Risque-t-on de devoir nous battre ? demanda Ronan perplexe.

– Je ne pense pas. J'en connais certaines et elles ne nous feront rien...

– Où ai-je encore mis les pieds ! ronchonna le nain.

Wenso peinait à avancer dans cette végétation haute et dense. Parfois même il tombait, se prenant les pieds dans l'herbe ou les nombreuses feuilles, à la grande joie de ses deux compagnons.

Au bout de cinq minutes de marche seulement, ils arrivèrent à leur but. Devant eux se dressait le fameux temple. Ronan remarqua qu'il était semblable à ceux des Aztèques et des Mayas décrits dans les livres d'Histoire. Les mêmes styles de gravures et d'ornements parcouraient les murs. La végétation était comme collée, fixée aux parois, mais une clairière laissait de l'espace face au passage.

Quelques mètres après l'entrée régnait l'obscurité, ne permettant pas à nos amis de distinguer ce qui se cachait à l'intérieur. Ronan était fasciné par le lieu et ses dessins représentant différentes scènes de vie et diverses créatures.

– Ce sont les anciens.

– Les anciens ?

– Chaque scène nous montre le jour de la création des six royaumes, du commencement à la fin, jusqu'à l'emprisonnement des monstres sur Serania ...

Effectivement, les scènes étaient très détaillées et encore lisibles malgré l'érosion de la pierre due au temps. Mais ce qui attira le plus l'attention de Ronan, ce fut la dernière fresque qui montrait ce qui semblait être un des anciens surplombant une vallée, tenant dans ses mains levées vers les cieux, bras tendus, une boule dégageant des faisceaux lumineux. Le jeune homme se douta que cette gravure représentait le jour où les créatures furent enfermées à jamais sur Serania. Elle lui permettait d'avoir une idée de l'utilisation de la Perle le moment venu.

Mais les portes étaient rouvertes, et nos amis devaient faire vite, le temps leur était compté...

Chapitre Vingt-deux

Le gardien millénaire

Wenso attendait sagement, pour changer, que les deux amis finissent. Gaïa expliquait rapidement à Ronan l'histoire de la création. Mais impatient, le nain sauta de la grosse pierre où il était assis en ronchonnant :

– Bon ! Nous pourrions peut-être y aller ?!

Puis il se dirigea vers l'entrée et franchit le seuil pour pénétrer dans l'ombre...

– Attends Wenso ! N'y va pas !! cria Gaïa.

Trop tard. Un sifflement se fit entendre, suivi des cris de Wenso qui ressortit aussitôt en courant. Il était poursuivi par un reptile qui ressemblait à un serpent, mais celui-ci faisait plus de deux mètres de diamètre !

– Ah ! Aidez-moi !!

Wenso sauta derrière la pierre sur laquelle il était assis et se cacha en tremblant comme une feuille. Le serpent sortit complètement et s'enroula autour des rochers ornant le temple, contraignant Ronan et Gaïa à reculer. Le reptile se fit menaçant :

– Arrête ! cria Gaïa la main tendue vers la créature qui s’immobilisa sur-le-champ.

Wenso sortit doucement de sa cachette, encore effrayé. Ronan quant à lui resta sans voix devant la bête magnifique. Ce serpent était très coloré, chacune de ses écailles était d’une couleur différente. Si bien que la créature avait un corps semblable à un arc-en-ciel. Seule sa tête était noire. Sa longueur était impossible à déterminer, car une partie était dissimulée dans le souterrain. Mais on se doutait bien qu’il devait être très long, proportionnellement au diamètre de son corps !

Le reptile venait de s’immobiliser. Il avait perdu tout signe d’agressivité, et ses couleurs le rendaient plus magnifique encore. Lentement il s’approcha pour se faire caresser la tête par Gaïa dont la main posée sur sa peau lui fit fermer les yeux. Ronan était stupéfait. Les paupières closes, la créature sifflait, faisant apparaître sa fine langue.

– Gaïa... Ne me dis pas que c’est un serpent arc...

– C’est un serpent arc-en-ciel... Oui Ronan, l’un des derniers. C’est l’un des gardiens du temple et de la Perle. C’est moi qui ai créé les serpents, ainsi que les serpents arc-en-ciel. Ils ne sont pas tous méchants, c’est une de mes plus belles créations... Je suis comme... leur mère ! dit la jeune femme en caressant la tête de la créature qui appréciait.

– Je n’en reviens pas...

Le jeune homme se remémora le livre que lui avait offert sa mère, un livre regroupant les histoires, mythes et légendes de chaque peuplade, chaque pays, chaque continent. L’histoire

du serpent arc-en-ciel en terre amazonienne l'avait, à l'époque, plus marqué que les autres.

Wenso s'approcha timidement tout en restant caché derrière les jambes de Ronan :

– Il n'est pas... méchant ? Qu'est-ce que c'est Ronan...

– Wenso ne t'inquiète pas, si Gaïa te dit qu'il n'est pas méchant tu n'as rien à craindre. D'après une légende indienne venant d'Amazonie où nous nous trouvons sûrement, autrefois vivait au fond des fleuves amazoniens un serpent appelé « le Serpent arc-en-ciel », un serpent terrifiant et monstrueux empêchant quiconque de s'approcher du fleuve, de pêcher ou de prendre de la nourriture. Beaucoup d'indigènes moururent happés par le reptile géant...

– Et c'est censé être rassurant ça ?

– Laisse-moi finir... Les Indiens firent donc un pacte avec les oiseaux qu'ils ne chassaient pas pour mettre fin au carnage et tuer le monstre. Mais celui-ci resta alors sous les eaux par sécurité, voulant éviter les coups de lance ou les coups de bec des volatiles. Dans l'impasse, tous hésitèrent. Personne ne voulut plonger pour en faire sortir la bête. C'est alors qu'un cormoran se proposa et se jeta sous les eaux, face au reptile. Mais ce qu'il découvrit dessous l'émerveilla ! Le corps du serpent, dont il ne connaissait que la tête noire et hideuse, était recouvert d'écailles multicolores et brillantes, si bien que l'ancre du monstre ressemblait à un palais féérique. Mais l'oiseau n'oublia pas pour autant sa mission et asséna de coups de bec et de griffes le reptile qui succomba à ses blessures. Son corps fut alors remonté sur la berge et les oiseaux s'emparèrent du monstre à l'insu des hommes. Loin de ceux-ci furieux de s'être fait voler la dépouille,

les oiseaux se partagèrent les morceaux du serpent. Soudain, leurs plumes grises et ternes se parèrent des couleurs du serpent, et c'est depuis ce jour que des oiseaux multicolores vivent en Amazonie, comme les perroquets par exemple...

– Et le cormoran dans tout ça ?

– Le comble, c'est que les autres oiseaux l'oublièrent et il ne lui resta malheureusement plus que la tête noire du monstre, dont il dut se contenter...

– Mouais... N'empêche, c'est quand même un serpent !

– Un serpent arc-en-ciel... Il est magnifique...

Ronan s'approcha de l'animal et le caressa à son tour. Gaïa lui sourit en le voyant s'approcher.

– Il en reste très peu dans le fleuve. C'est l'un des derniers de son espèce.

– Alors c'était donc vrai... Je vais commencer à croire que chaque mythe est vrai !

– Ils ont juste chacun une part de vérité... C'est ce serpent qui nous conduira à la Perle pour une partie du chemin. Ses écailles nous éclaireront à travers les boyaux de la terre, sans quoi nous ne pourrions avancer car aucune flamme ne peut survivre dans cette atmosphère... Allons-y mes amis.

Ronan, la déesse de la terre et le nain partirent vers ce monde inconnu. Le serpent s'engouffra dans les entrailles du sol. Les trois amis marchaient les uns derrière les autres, une main sur les écailles colorées du serpent.

– Son sang est chaud contrairement aux autres reptiles...

– C'est normal, il est différent.

– C'est magnifique... répéta Ronan encore une fois.

– Ne sois pas aussi admiratif. Ils ne sont pas tous pareils, plusieurs humains sont morts dans l'estomac de ses semblables autrefois, et encore aujourd'hui, sans que personne devine ce qu'il se passe.

À ces mots Wenso enleva rapidement sa main du reptile en écarquillant les yeux, mais pas longtemps car il manquait sans cesse de trébucher sur des cailloux qu'il ne voyait pas. Il s'empressa de poser la question qui le démangeait depuis un moment :

– Allons-nous encore marcher longtemps avec... ton ami ?

– Non, ne t'en fais pas, nous y sommes presque.

*

* *

Mais de l'autre côté de la porte, sur Enkorbate, le cinquième royaume, l'agitation était à son comble. Presque une demi-heure après le départ des trois compagnons, la porte avait montré des signes de faiblesse. Celle-ci semblait s'enfoncer petit à petit dans le sol, centimètre par centimètre. Mais ce qui inquiétait le plus Chiron et ses hommes, c'étaient les nouvelles des éclaireurs qui gardaient les portes de Kessospé. Des vibrations négatives et malveillantes se faisaient sentir, à tel point que quelques graviers et poussières tombaient de l'encadrement. Chaque monde avait son lot de portes à surveiller, mais personne ne savait laquelle cachait l'armée entière du seigneur des ténèbres. Les plus grandes étaient les plus surveillées, car c'est par là que, logiquement,

passeraient les plus gros monstres tels que les dragons et autres cyclopes, dont le dragon géant qui trônait sur le socle en pierre.

Les deuxième et troisième royaumes étaient en alerte maximale. Jamais les mondes n'avaient couru un tel danger. Jamais la fin et la terreur n'avaient semblé aussi proches. Chacun des soldats de chaque peuple savait que cette guerre amènerait son lot de victimes et qu'il serait peut-être l'un de ceux qui mourraient sur le champ de bataille, sous les flammes, les crocs, les armes de l'ennemi... Chaque jour était un moment de crainte. Maintenant ? Dans quelques minutes ? Ce soir ? Demain ? Dans deux jours ? Personne ne savait quand Xenos réussirait à pénétrer dans l'un des trois royaumes. Tout le monde le redoutait, personne ne l'avait jamais vu hormis Ronan et Wenso, et personne ne connaissait l'étendue de sa force. Même Chiron se demandait sans cesse si Xenos pouvait avoir une faille, une faiblesse, quelque chose qui pourrait le tuer, le blesser, lui permettre d'en venir à bout. Mais la seule solution qui lui venait à l'esprit était celle qui portait le nom maintenant scandé par tous : Ronan, le werewolf, le lycan.

*
* *

De son côté, le héros arrivait au terme d'une incessante marche. Ils arrivèrent dans une salle obscure qui ressemblait fort à l'entrée de Serania, là où vivaient les cerbères, proches des enfers. Mais cette fois, ce n'était pas un pont mais un chemin qui passait au travers d'une mare de lave en fusion.

Tous trois étaient descendus dans les entrailles de la terre où vivent des créatures inconnues de tous... Des gravures comme celles sur les murs extérieurs du temple ornaient le plafond poussiéreux. Des scènes de guerre y étaient représentées. Mais les bulles de lave qui éclataient à la surface et la chaleur dégagée ne permettaient pas de contempler ces dessins ancestraux.

Gaïa retint ses deux compagnons de son bras. Le serpent arc-en-ciel s'immobilisa, puis repartit seul dans l'un des trous situés dans les murs.

– Attendez. Si mes souvenirs sont bons, quelque chose surveille ce passage... mais je ne sais plus quoi... Un second gardien a été posté ici pour l'éternité au cas où le serpent arc-en-ciel ne pourrait défendre la principale entrée...

– Tu ne te souviens pas ?! rétorqua Wenso.

– Non, ma mémoire a plusieurs milliers d'années, comment pourrais-je me rappeler de tout...

– Avançons prudemment dans ce cas. Le destin guidera nos pas, recommanda Ronan.

Le jeune homme dépassa Gaïa. Il savait que le temps était compté. Son armure noire et ses pouvoirs lui donnaient le courage nécessaire pour traverser, il se savait presque invulnérable. Wenso resta pour une fois du côté de la déesse et essaya de raisonner son ami. Mais ce dernier était déterminé à poursuivre et à ne laisser aucune créature lui barrer le chemin. Il avait confiance en lui et ses dons mais... à quoi ressemblerait le gardien ?

Gaïa et Wenso le suivirent quelques mètres en arrière, mais à peine arrivé à la moitié du chemin, il s'arrêta brusquement. Il sentait une présence... Le nain frissonna.

Quelque chose avait légèrement fait vibrer le sol, les bulles de lave et de gaz étaient déviées, comme si quelque chose se déplaçait en dessous.

– Ronan, je n'aime pas ça du tout...

– Silence Wenso ! Écoute...

– Je n'entends rien... Mais quelque chose est là... Gaïa, te souviens-tu maintenant ?

– Oh non... murmura-t-elle en reculant de deux pas.

La peur se dessina sur le visage de la déesse pour la première fois.

– Qu'y a-t-il Gaïa ? demanda Ronan.

Elle le fixa droit dans les yeux avant de crier en lui prenant la main :

– Courez !! Il faut courir !! Ne vous arrêtez surtout pas !

Ronan et Wenso ne cherchèrent pas à comprendre ce qui se passait et s'exécutèrent. Ils coururent aussi vite qu'ils le purent. La lave fumante ondula et soudain, apparut un monstre terrifiant !

La créature surgit des flammes. Elle se dressa de tout son corps dépourvu de pattes et se mit à pousser des hurlements indescriptibles qui empêchaient nos amis de s'entendre. Doté d'une puissante mâchoire et d'une tête de dragon posée sur un corps de serpent, le monstre regarda ses proies courir vers la sortie. Personne n'avait prévu d'affronter une telle créature qui était, sans nul doute, plus dangereuse qu'un dragon de Serania.

Gaïa n'eut pas le temps de traverser le chemin que la bête des profondeurs, après avoir poussé un second râle, projeta un

jet de lave incandescente sur eux. Ils arrivèrent à l'éviter de justesse tant ils couraient vite. Mais la lave projetée sur le chemin de pierres par le déplacement du monstre empêcha nos amis d'avancer plus loin. Serrés les uns contre les autres, ils sentaient leur fin proche. Mais Ronan, le voyant préparer une seconde attaque, se souvint de Serania lorsqu'il sauva la vie d'Anthorfacte par un bouclier. Heureusement, le second assaut fut sans conséquence. Le sorcier prononça les mots magiques qui enveloppèrent les trois amis d'une bulle de protection, leur évitant une mort certaine et immédiate. Mais il eut du mal à contenir cette attaque, et la chaleur de la lave coulant sur le dôme magique lui rendait la tâche difficile. Il n'allait bientôt plus pouvoir résister à l'affront. Une autre idée lui vint alors à l'esprit, voyant le dragon furieux de ne pouvoir toucher ses proies. Il s'écria :

– Ateka na ma te, invisibilibus !

Ces mots magiques, bien souvent employés, les sauvèrent une fois de plus. Le bouclier s'amenuisant petit à petit, Ronan le fit totalement disparaître et prit ses amis par la main en courant vers la sortie de la grotte, à l'entrée d'un second passage. Pendant ce temps, le monstre cherchait en vain en poussant de longs râles, lançant des jets de lave dans le vide.

Ronan, Gaïa et Wenso arrivèrent à l'entrée du second souterrain et reprirent leur apparence, essoufflés, la sueur perlant sur leur front. Comme il avait de plus petites jambes que ses amis, le nain était plus épuisé qu'eux et ne pouvait ralentir les battements de son cœur fatigué par ses trois cents ans d'inactivité.

– On a bien failli y passer ! DÉESSE ! hurla-t-il, furieux qu'elle n'ait pas su prévoir le danger.

– Excuse-moi Wenso, j’aurais dû me souvenir qu’il y avait un deuxième gardien aussi dangereux... Il est devenu incontrôlable après tous ces siècles passés dans cette mare de lave, dit-elle en baissant la tête.

Ronan, qui récupéra très vite ses forces, resta perplexe quant au trou de mémoire de Gaïa.

– Qu’est-ce donc cette créature ? Pourquoi ne te souviens-tu pas d’elle ?! Ce n’est pas rien quand même !

La déesse tourna la tête en direction du monstre qui cherchait toujours, et dont l’échec l’avait rendu encore plus féroce.

– C’est un sergoniar... Une race de reptile extrêmement efficace et dangereuse, car elle est très rapide et très résistante. Elle fut exceptionnellement créée pour garder les trésors des sept royaumes...

– Tu te souviens donc seulement maintenant de sa présence ?!

– Je l’avais oublié... il faut me comprendre... Le sergoniar ne ressemblait pas à ça au début, lorsqu’il fut créé...

– Tu veux dire qu’il était plus... gentil ?! s’exclama Ronan les yeux écarquillés, sur un ton sarcastique.

– Non Ronan, lorsque le sergoniar fut créé il ressemblait à une petite larve, la même créature mille fois plus petite, tenant dans la main d’un homme.

– Une larve ?!

– Oui. Un des anciens le laissa sur le sol avant de quitter à jamais la première chambre du temple. Le sergoniar rampa jusque dans la lave, grandit au fil des siècles, et protégea l’accès...

– Rien à dire. Belle bête ! dit ironiquement Wenso en fixant le reptile. En tout cas celui-là, ce n'est pas un animal de compagnie ! Le nain vote pour le serpent avec les belles écailles colorées !

Ces derniers mots les firent sourire, puis ils reprirent leur marche.

Les explications de Gaïa avaient suffi à convaincre Ronan qui ne perdit pas de temps et se lança à l'assaut du second tunnel. Mais cette fois, la déesse l'interrompit, une main posée sur son armure.

– Attends Ronan. Je me souviens maintenant...

Elle avança dans le tunnel en direction d'une lueur bleuâtre qui se dégageait plus loin.

– Nous sommes arrivés... La salle où repose la Perle Noire est au bout du couloir !

– Alors n'attendons plus ! Fonçons !

*
* *

Sur Enkorbate, la situation devenait de plus en plus critique et angoissante. Certaines portes montraient des signes de faiblesse, prêtes à céder. Les bataillons en face de chacune d'elles grandissaient en conséquence.

Chiron dirigeait les troupes de son royaume aux côtés de Stelmar le minotaure, bras droit indispensable à une telle gestion des soldats face au danger. Car avant tout, il fallait leur redonner espoir dans un tel moment d'incertitude. Chacun redoublait de fermeté envers ses soldats, afin de ne

pas laisser leur peur prendre le dessus. Derrière chaque porte, les cris des cro-orks et les râles des dragons se faisaient plus puissants, plus proches.

– Anthorfacte !! Envoie une dizaine de soldats se rallier aux troupes de la deuxième porte ! Ils n'arrivent plus à la contenir ! Ils ont besoin d'aide ! Stelmar !! Dis à nos hommes de se tenir prêts ! Ça risque de bouger fort ! C'est pour bientôt !

Chiron stoppa un minotaure qui passait :

– Soldat ! Où en est la porte qu'ont empruntée nos amis ?

– Elle s'enfonce toujours mon roi ! Et de plus en plus vite ! Espérons que Ronan nous revienne bientôt !

– Je l'espère aussi... Mais que font-ils...

– Mon roi, si nous venions à perdre Ronan, pensez-vous que nous arriverons à venir à bout de Xenos et de son armée ?

– Les ténèbres nous attaquent, mais les forces du mal ont toujours cédé devant les forces du bien soldat ! Ce n'est pas la première fois que nous les affrontons et nous vaincrons ! Souvenez-vous-en !

– J'espère que vos paroles s'appliqueront aussi pour cette guerre mon roi...

– Ne vous en faites pas, nous vaincrons... Retournez aider votre régiment !

– Oui mon roi ! À vos ordres jusque dans la mort...

Le minotaure repartit en courant pour rattraper son bataillon. Stelmar qui avait tout entendu s'avança vers Chiron :

– Pensais-tu ce que tu disais ?

– Mon ami, l'heure est grave... Nous n'avons que peu de chance de survivre face à l'attaque d'une telle armée. Ils sont sûrement plus nombreux, et les créatures de Serania sont plus terrifiantes et mieux entraînées que jamais... Mais nous devons reconforter nos soldats, sans quoi ils seront plus faibles lors du combat. Nous allons bientôt livrer la plus grande guerre de tous les temps face au mal. L'avenir des sept royaumes est désormais entre les mains d'un humain aux dons exceptionnels... le jeune Ronan... Pour la première fois Stelmar, j'ai peur pour notre avenir et celui de notre peuple et des mondes...

Il s'écarta de son ami, et dans le vent de terreur qui planait au-dessus de leur tête, il murmura :

– Mais où es-tu Ronan...

– Ne t'en fais pas Chiron, je suis sûr que nous gagnerons cette guerre ! Souviens-toi de la prophétie ! Elle ne s'est jamais trompée !

– J'aimerais partager ton optimisme Stelmar... Si seulement tout pouvait être aussi simple...

Chiron se tourna face aux troupes qui préparaient l'armement et la défense de la cité en cas d'une attaque sur Enkorbate.

– Aucune alerte de Sancelor et de Nardénios ?

– Aucune. Ils préparent leurs aigles de combat et leurs armes de guerre tout comme nous. Pour l'instant ils arrivent à contenir les portes qui mènent à Kessospé. Mais personne ne sait où Xenos attaquera.

– Mon ami je pense que la guerre ultime pour les sept royaumes, si elle doit avoir lieu, se fera sur Enkorbate, sur nos terres...

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Regarde...

Il se tourna vers la vallée où trônait la porte et, d'un geste ample, montra son étendue :

– Notre royaume est le plus propice à une attaque de Xenos et de son armée. Sancelor ne possède que de vastes étendues d'eau, et Nardénios offre beaucoup trop de rochers, empêchant le bon déploiement des troupes. Quant à Enkorbate, il n'est fait que de plaines qui s'étendent à perte de vue avec des falaises... Si j'étais Xenos, c'est par là que je commencerais mon offensive...

– Comme toujours, tu as raison... Je m'en vais envoyer un messenger pour prévenir les autres royaumes.

Stelmar partit sur ces derniers mots, laissant Chiron réfléchir à une stratégie d'attaque, des méthodes offensives, mais surtout défensives.

– Mais où es-tu Ronan... Reviens-nous vite, le temps presse...

Chapitre Vingt-trois

Le guide

De l'autre côté, sur Terrorka, la mission touchait à son but. Ronan était entraîné par Gaïa qui le tirait par la main, tandis que Wenso essayait de suivre. Elle semblait heureuse d'arriver au terme de cette aventure tant son sourire était grand sur son visage. Arrivés au bout, la lumière bleue aux reflets azur si intense, si éblouissante, les empêcha de distinguer ce qui se trouvait devant eux, les obligeant même à se protéger les yeux.

Et c'était un spectacle merveilleux qui se déroulait devant eux. La fin de leur périple était arrivée. Face à eux, une salle immense, qui s'étendait à perte de vue, portait sur ses murs une quantité impressionnante de cristaux de roche. Les parois renvoyaient une lumière azur sur l'ensemble de la grotte. Cette salle avait un plafond tellement haut qu'on ne pouvait en distinguer ses détails de l'entrée. Apparemment, ils se trouvaient tous les trois au cœur du temple. Une lueur pénétrait par un trou cubique au milieu de la voûte. Un chemin en pierre pentu serpentait jusqu'au centre trop surélevé pour pouvoir distinguer ce qui s'y trouvait,

et entouré d'un immense vide. Un vide dont un nuage épais et dense semblait cacher la profondeur... Le lieu était dangereux.

Wenso s'approcha en se baissant près du rebord et jeta une pierre, attendant l'écho... mais il n'entendit rien.

– Bon. Bah au moins on sait qu'on n'a pas le droit à l'erreur !

Gaïa sourit. Elle semblait émue.

– Nous sommes arrivés... Nous n'avons plus rien à craindre...

– Pourquoi ces larmes Gaïa ?

– Ce n'est rien Ronan... Cet endroit fut le lieu où mes sœurs et moi fîmes le serment aux anciens de protéger la Perle Noire pour l'éternité... Maintenant je suis la seule encore en vie...

– Xenos ?

– Oui... Continuons. Tes amis t'attendent. Tu dois les aider. La survie des peuples dépend de notre réussite.

– La pauvre... murmura le nain pour la première fois, à l'abri des regards. Voir mourir toute sa famille...

Les trois amis continuèrent leur chemin et commencèrent à gravir la pente. Ronan avait hâte de voir à quoi ressemblait la Perle Noire et pouvoir ainsi rejoindre les siens qui l'attendaient. Son instinct lui disait qu'il devait se hâter car le temps pressait. Il savait que le werewolf était proche du but et que bientôt il envahirait les sept royaumes avec ses troupes issues tout droit des enfers.

Tout en continuant d'avancer, il découvrit un spectacle unique dont Gaïa avait caché l'existence. À plusieurs mètres de lui se dressait un dragon aux couleurs identiques à celles des cristaux, face à un mystérieux personnage étrangement vêtu en train de caresser le crâne de la créature. Ronan s'approcha quand la déesse lui fit signe. Le personnage se retourna et sourit aux visiteurs. Le jeune homme remarqua que le dragon portait un joyau incrusté dans son crâne, sphérique, de couleur noire. Était-ce la perle en question ? Le dragon ne montrait aucun signe d'agressivité face à l'homme.

Celui-ci était vêtu d'un habit gris, semblable aux sorciers décrits dans les contes. Il portait un chapeau pointu et fendu en deux, identique à celui des sorcières les soirs d'Halloween. Sa longue barbe pendant jusqu'au ventre et ses nombreuses rides témoignaient de sa vieillesse. Wenso et Ronan se posaient la même question : qui était-il ?

Gaïa s'avança et, face à l'homme, se mit à genoux la tête baissée. Une fois prosternée, le vieil homme prit la parole :

– Relève-toi Gaïa... Tu n'as pas à me faire allégeance...

Sa voix, empreinte de sagesse millénaire, rassura les deux amis. La déesse laissa couler quelques larmes :

– Maître, nous vous croyions mort depuis plusieurs milliers d'années... Je suis heureuse de vous revoir après cette si longue attente...

Le dragon se posa derrière les visiteurs et se mit en boule. Le vieil homme caressa le visage humide de la jeune déesse.

– Certains d'entre nous ne sont plus Gaïa... Mais beaucoup veillent encore à la paix et à la sauvegarde des royaumes...

– Mais... Pourquoi avez-vous fui ?

– Notre destin était fini... C'était le vôtre que vous deviez tracer... seuls...

Ronan ne songeait plus qu'à une chose, questionner cet homme si étrange et pour qui Gaïa semblait avoir beaucoup d'affection.

– Monsieur... Puis-je vous poser une question, qui êtes-vous ?

Gaïa sécha ses larmes et dit avec un grand sourire :

– Ronan, laisse-moi te présenter un des anciens qui fit naître les sept royaumes et la plupart de ses créatures...

– Un ancien ?

– Oui, je te présente le grand sorcier Merlin.

Plus un bruit. Le cœur de Ronan sembla s'arrêter, puis repartir de plus en plus vite.

– Merlin...

– Lui-même... mais ne m'appelle pas « Merlin l'enchanteur » ! dit le vieil homme en riant timidement.

Ronan était admiratif et Wenso écarquillait les yeux.

– Merlin... Le vrai Merlin ?! Celui de la table ronde ? Du roi Arthur ?

– Tu dois être le descendant de Mephisto et du premier des lycans, Ronan... Ton ancêtre était un brave homme tu sais... Il œuvra toute sa vie pour le bien des peuples. Tu lui ressembles beaucoup tu sais.

– Nous sommes venus ici chercher la Perle Noire Maître Merlin... Nos amis nous attendent. Xenos va bientôt franchir les portes, et il a acquis une armée à la force considérable grâce aux créatures de Serania dont il a rouvert les portes !

– Je vous attendais... Je savais que vous viendriez tôt ou tard... Je viendrais bien avec vous mes amis mais... même immortel, mes années d'existence sont tellement nombreuses derrière moi que je ne pourrais pas vous être d'une grande aide avec mes vieux os... Et vous devez vous-même tracer votre destinée. Ce n'est pas un vieil homme comme moi qui serait utile !

Merlin s'avança pour caresser son animal de « compagnie ».

– Je vais néanmoins te donner ce pour quoi tu es venu, ce qui te permettra de vaincre le mal... si toutefois, tu arrives à l'utiliser !

– Comment devrai-je utiliser cette perle, Maître ? Je ne sais rien d'elle !

– Ne t'en fais pas pour ça... Le moment venu, tu trouveras tout seul la bonne voie, tu es encore loin d'avoir accompli tout ce que le destin te réserve...

Il se tourna vers la déesse :

– Gaïa, je suis désolé pour tes sœurs et ce que Xenos, ton fils, t'a fait subir...

Puis le vieil homme fit un geste et le dragon se réveilla, se dressa sur ses pattes, tout en penchant son cou et son crâne face à lui. De plus près, le joyau de la taille d'un ballon de foot semblait encore plus beau que ce que Ronan avait pu imaginer.

Merlin tendit sa canne en direction du dragon, et les nuages noirs qui semblaient enfermés dans la boule se mirent à tourner sur eux-mêmes. Une lumière se dégagait progressivement jusqu'à aveugler totalement les trois amis. Personne ne pouvait distinguer ce qui se passait, et tout à

coup, la lumière disparut. La Perle Noire flottait dans l'air, maintenue par un faisceau lumineux. Le dragon avait lui aussi disparu. Merlin fit descendre le joyau jusque dans les bras de Ronan qui le saisit bien fermement par peur de le faire tomber et de briser tout espoir à cause d'une maladresse.

– Prends bien soin de cette perle Ronan, elle te permettra, si tu as la foi, de combattre et de vaincre tes ennemis. Fais-en bon usage...

– Merci Maître... Comment...

– Ne dis rien... Le temps vous est compté. Je t'ai offert autre chose en plus de cette perle. Tu es l'espoir de demain et des siècles futurs...

Gaïa regarda Ronan et lui sourit, tout en lui dévoilant le cadeau qu'elle semblait avoir deviné :

– À partir de maintenant, tu n'es plus mortel, Ronan... Merlin t'a fait don de l'immortalité, tu vas pouvoir...

– Non Gaïa !!

Le vieil homme coupa brusquement les propos de la déesse qui sembla déçue et triste. Merlin s'approcha d'elle et posa une main sur son épaule. De l'autre, il caressa son visage.

– Gaïa... Depuis des siècles et des siècles, tu as vu les tiens mourir, ta famille, tes sœurs, tous tes amis... Même âgée de plusieurs milliers d'années tu restes toujours aussi s o u r i a n t e et aussi belle que le premier jour où je t'ai rencontrée et où je t'ai choisie pour devenir la gardienne du plus grand des trésors...

Gaïa prit la main du vieil homme et versa une larme sans dire un mot.

– Aujourd’hui tu dois poursuivre ton chemin et mener une vie comme celle que tu étais en droit d’avoir il y a fort longtemps, et que je t’ai ôtée par le lourd fardeau qu’est l’immortalité.

– Maître... je...

– Je t’ai rendu ta liberté, tu es de nouveau mortelle et tu pourras aimer, être aimée, et avoir la vie que tu as toujours enviée aux peuples qui te vénéraient... Et cette fois, tu pourras avoir de vrais enfants, « issue de toi », non de la magie... Comme toutes ces mères dont tu as vu grandir et mourir les enfants, et ce au fil des siècles...

Gaïa sanglotait de plus belle. Merlin se retourna vers le werewolf :

– Ronan... Prends soin de cette femme... Jamais tu ne trouveras pareille richesse sur les sept royaumes, et je suis bien placé pour le savoir ! dit-il, un sourire au coin des lèvres.

La jeune déesse s’était rapprochée et avait pris les mains de Ronan qui avait laissé la Perle à Wenso. Le nain pleurait tant il était ému par la scène. Le jeune homme était heureux, son cœur pouvait enfin s’ouvrir sans peur de souffrir. Maintenant il savait qu’il pouvait espérer que son amour pour Gaïa aboutisse à la plus belle des histoires.

– Allez-y maintenant, courez aider vos amis. La fin du combat approche, mais il reste une grande partie de l’histoire à écrire pour les générations à venir !

– Merci Merlin... Puisse celle-ci tourner en notre faveur ! s’exclama Ronan.

– La route sera semée d’embûches, mais si tu gardes la foi, tu pourras arriver au bout de ta quête et découvrir la totalité

de ton héritage... Va maintenant, le temps vous est compté... Je vais vous envoyer directement à la porte afin de vous faire gagner du temps.

Le vieil homme s'écarta, puis prononça une incantation. Un halo se forma autour des trois héros et, grâce à la magie, ils se retrouvèrent en l'espace de quelques instants tout près de la grande porte.

Au même moment, celle-ci commença à s'enfoncer dans le sol, beaucoup plus vite que la première fois. Ronan, en tête, courut et courut aussi vite qu'il put, suivi de l'élue de son cœur et de son meilleur ami.

– Courez !! Courez !! Dépêchez-vous ! La porte se referme !!

Il ne restait plus que quelques mètres quand ils arrivèrent...

De l'autre côté, c'était l'affolement complet.

– Chiron ! Regarde ! La porte ! Elle se referme !

– Oh non... pas maintenant...

Mais dans la cohue générale, trois silhouettes apparurent derrière le rideau d'eau translucide et gélatineuse. Ronan, Gaïa et Wenso purent franchir la porte et tombèrent au sol sur le ventre, la Perle roulant sur l'herbe fraîche.

Un petit groupe s'approcha des trois sauveurs qui étaient tout noirs de suie, vestige de l'endroit infernal d'où ils venaient. Chiron s'avança vers Ronan qui s'était redressé et jeté sur l'objet magique afin de vérifier qu'il n'avait rien.

– C'est... la Perle Ronan ?

– Oui Chiron, donnée des mains d'un ancien... Prends-la...

Il tendit la Perle Noire à Chiron qui la saisit délicatement en la contemplant.

– C'est donc elle la fameuse relique mythique, capable de refermer les portes de Serania... Incroyable et effrayant en même temps... Et comment marche-t-elle ? Utilise-la maintenant ! Xenos ne va pas tarder à franchir les portes ! Nos hommes se tiennent prêts !

– Je ne sais pas m'en servir, mais Merlin m'a dit que le moment venu, elle nous montrera le chemin...

– Merlin ? Ronan, tu as vu Merlin ? dit-il en le tenant à bout de bras, tout excité comme il ne l'avait jamais été.

– Oui, il m'a lui-même confié la Perle. Il nous attendait.

– Et pourquoi n'est-il pas venu à notre aide ?!

– Merlin est trop vieux pour mener cette bataille, et de toute façon c'est son choix... Il veut que nous tracions nous-mêmes notre destinée...

– Qu'il en soit ainsi... Mais des vies vont dépendre de cette guerre et certains ne reverront peut-être jamais leur famille...

Chiron semblait ne pas comprendre le choix de l'ancien. Gaïa s'approcha de lui :

– Ne t'en fais pas Chiron, nous viendrons à bout de Xenos et la vie reprendra son cours normal sur les sept royaumes...

C'était la première fois que le centaure laissait la jeune femme l'approcher.

Ronan reprit la parole quand la porte finit sa descente dans le sol, puis la terre revint en lieu et place.

– Chiron, écoute-moi. J'ai un plan ! Rassemble toutes tes troupes. Xenos va attaquer Enkorbate ! J'en suis sûr !

– Je pense comme toi, Ronan... Pourquoi cette décision si soudaine ?

– Ne perdons pas de temps ! Fais ce que je te dis, fais-moi confiance ! Rassemble tous tes hommes en haut de cette colline, face à la plaine ! dit-il en pointant du doigt une colline proche, surplombant la vallée qui menait à l'une de portes de Serania.

– Envoie un messager prévenir Sancelor et Nardénios pendant que nous nous préparons à l'attaque ! Mon armée est faite de cinquante mille centaures, minotaures, licornes et autres êtres. Et je sais que Xenos doit avoir une armée quatre fois plus importante, et des créatures plus mortelles que nous.

Chiron semblait perplexe. Néanmoins, il fit confiance à Ronan et envoya des soldats chercher les garnisons en postes devant la porte.

– Quel est ton plan Ronan ? demanda Gaïa qui n'en savait pas plus.

– Je vais t'expliquer...

Il passa quelques minutes à expliquer à ses amis ce qu'il attendait d'eux, après avoir gravi la colline. Pendant ce temps, les bataillons revenaient des différentes portes, soucieux de savoir ce qu'il se passait et les raisons de ce changement de tactique.

Toute l'armée de Chiron se mit en poste. Des milliers de soldats de toutes races étaient prêts au combat, placés avec soin, ordre et stratégie. On put voir alors licornes, centaures, minotaures et autres créatures fantastiques se serrer les uns

aux autres, en rangs, face à la vallée. Le spectacle était impressionnant. Chacun était prêt à combattre et à défendre son territoire face à l'envahisseur. Quelques licornes se cabraient de colère et d'excitation, prêtes à transpercer de leur longue et puissante corne l'assaillant qui menaçait la paix entre les mondes.

De l'autre côté, sur Kessospé, l'ultime guerre allait pouvoir commencer. Les portes commençaient à céder. Xenos fit rassembler ses troupes par le son de sa corne et le sol vibra alors dans tout le royaume jusqu'à faire entendre les cris de rage dans les autres mondes.

– Xenos sera bientôt là... Tout le monde est prêt ?

Ronan alla se placer au milieu de la foule qui frémissait au son des râles de l'enfer. Il s'adressa à l'armée :

– Je vais donner à chacun de vous quelque chose. Je vais vous transmettre durant un maximum de temps une aide précieuse !

– Mais... intervint Wenso. Mais... Ne me dis pas que...

– Si Wenso, parfaitement. Nous ferons plus de victimes chez l'ennemi grâce à ce tour que sans. Cela nous donnera l'avantage.

– Tu sais que tu risques gros Ronan...

– Je sais mon ami, je sais... répondit-il, pesant réellement le pour et le contre de sa nouvelle stratégie.

– Tu perdras presque toutes tes forces et tes capacités ! Si Xenos venait à te faire face, tu ne pourrais l'affronter, alors que là, tu es sûr d'avoir le dessus sur lui !

– C'est un risque à prendre. Si je leur fais ce don, ils viendront plus facilement à bout de ces soldats, et nous subirons moins de pertes...

Gaïa s'approcha de Ronan et lui prit la main.

– J'ai confiance en toi...

– J'ai aussi confiance en toi Ronan ! s'exclama Chiron qui avait tout entendu.

Il se rapprocha du jeune homme pour apporter son soutien. Puis toute l'armée fut informée de ce qui se préparait.

Le courage de ce jeune homme qui, il y a quelques semaines, ne connaissait rien des sept royaumes, qui aujourd'hui était à la tête de la plus grande des armées du monde, et qui n'hésitait pas à prendre tous les risques pour sauver des vies, ce grand courage le subjuguait. Il portait admiration à une telle bravoure. Il avait le pouvoir de vaincre et de défendre sa vie, mais non, il faisait en sorte d'aider ses amis et un peuple dont il ne connaissait en fait que peu de choses, quitte à ce qu'il mette sa propre vie en danger.

Ronan fit reculer ses amis et fit face à l'armée. Un nouveau héros entra dans la légende, le lycan, le werewolf tout-puissant, Ronan !

Ils n'eurent pas le temps de discuter plus longtemps quand une autre corne se fit entendre au loin... Le moment tant redouté était arrivé. La guerre entre les forces allait pouvoir commencer, et l'histoire, à s'écrire.

– Les voilà !! Ils arrivent !! s'écria un soldat.

Au loin, dans un brouhaha et un déferlement de cris insupportables, apparut une armée des plus imposantes.

À sa tête, Ronan reconnut Xenos avançant sur un char cerné de piques et tiré par deux cro-orks. La poussière qui se soulevait ne permettait pas de contempler les forces de l'ennemi, mais on devinait qu'elles s'étendaient à perte de vue. L'armée de Xenos semblait être cinq fois supérieure en nombre à celle de Chiron. Cela ne rassura guère les chefs de guerre. Son armée était aussi plus imposante. Des cro-orks, des sanguiants, gnomites, cyclopes et autres créatures survolées par une horde de dragons, semblaient annoncer une bataille qui compterait de nombreuses victimes chez les peuples qui allaient se battre pour la liberté et la sauvegarde de leur monde.

Chapitre Vingt-quatre

Une guerre inévitable

De l'autre côté de la vallée, Xenos savourait ce qui lui semblait être sa future victoire :

– À la fin de cette bataille, je serai enfin le maître incontesté des sept royaumes ! Le seul ! Et je régnerai sur les univers ! Stelmak, dis à nos troupes de se préparer... Nous allons nous emparer d'Enkorbate...

– Oui Maître... J'y vais immédiatement...

Celui-ci s'éloigna avant de transmettre les ordres du seigneur des ténèbres.

– Formez les rangs !! Soyez prêts à attaquer !!

À ces mots, chaque créature poussa un râle terrifiant qui glaça le sang de certains soldats de Chiron. Les cro-orks et les dragons étaient les créatures qui effrayaient le plus les troupes. Des carnassiers se nourrissant de chaires fraîches. Savoir à ce moment qu'on était le plat favori de tels monstres ne mettait pas à l'aise. Les cyclopes quant à eux tapaient le sol de leurs pieds au point de le faire vibrer, tout en hurlant à la mort.

Ronan attendait patiemment que Xenos donnât l'ordre d'attaquer et d'envoyer ses troupes, mais ce dernier n'en fit rien. Le char du monstre avançait et un long râle se fit entendre au loin. Tout le monde leva les yeux au ciel et put apercevoir un énième dragon fendre les airs en poussant des cris stridents qui résonnaient à travers les collines. Celui-ci alla se poser dans un fracas assourdissant à côté du mal, le laissant monter sur son dos.

Ronan et Wenso reconnurent immédiatement le monstre rencontré sur Kessospé, la bête effroyable qui gardait la porte du royaume des dieux.

– Tu vois ce que je vois Wenso...

– Oui Ronan... cette créature n'est autre que le dragon attitré de Xenos...

– La tâche sera dure étant donné l'agressivité et l'ampleur du monstre !

– Nous en viendrons à bout, mais nous risquons de lourdes pertes, de très lourdes pertes...

– Restons vigilants à leur attaque par les flammes. Nous ne devons pas quitter les dragons des yeux en même temps que nous nous battons. Nous n'aurons pas le droit à l'erreur...

La créature prit alors son envol et contre toute attente, se dirigea vers nos amis. Tout le monde resta sur ses gardes. Le dragon survola les troupes en faction qui levèrent la tête. Puis il se posa à quelques mètres seulement des chefs de guerre. Beaucoup souhaitaient sortir leurs arcs pour tenter de toucher le cœur du monstre, et peut-être en finir, mais ils savaient que c'était inutile face à une telle force.

Xenos fit face à son opposé. Il était vraiment différent de Ronan :

– Est-ce là votre armée ? Soyez lucides, vous ne tiendrez pas longtemps face à nous ! Nous sommes supérieurs à vous en nombre ! Mais... Où sont donc vos amis ? Vous auraient-ils abandonnés à votre triste sort ? Ah oui ! J'ai oublié de préciser, nous avons pu intercepter les messagers que vous aviez envoyés aux Atlantéens et aux nains grâce à nos espions encore présents sur vos terres... Ha ! Ha ! Ha ! Malheureusement pour eux, ils... ont eu du retard, et je doute que votre message soit parvenu à destination !

Sur cette phrase, Xenos leur jeta un sac qui roula au sol pour en laisser sortir deux têtes tranchées.

– Tyran !! Nous te tuerons ! s'exclama Anthorfacte, retenu par les siens.

– Ouh ! Je constate que vous ne savez pas tenir vos chiens !

– Que veux-tu Xenos... demanda Ronan d'une voix calme.

– Je viens faire un marché.

– Aucun marché venant de toi n'est digne de confiance !

Le jeune homme dévisageait Xenos, la haine déformant son visage. Il sentait les vibrations monter en lui, comme celles ressenties le jour de sa première mutation face au gnomite.

– Je tiens, malgré tout, à vous proposer ce marché. Laissez tomber vos armes, rendez-vous, et je consentirai à vous offrir une mort rapide et sans douleur...

Xenos sourit de satisfaction. Chiron s'avança alors :

– Jamais nous nous plierons devant toi loup ! Ou devrais-je dire, chien !!

L'adversaire fut touché dans son orgueil et fronça les sourcils.

– Comme vous voudrez... Nous vous exterminerons tous les uns après les autres, et aucune pitié ne sera accordée ! Et vos familles serviront de repas à mes troupes ! De plus, votre Perle Noire est inefficace face à nous... Vous ne savez comment l'utiliser... Ha ! Ha ! dit-il en décalant sa tête sur le côté et en observant le nain caché derrière Gaïa avec la boule dans les bras. Je pense que vous vous en seriez déjà servi sinon... Ha ! Ha ! Ha ! Allons ! Rendez-vous pendant qu'il en est encore temps !

Puis il reprit son envol et alla retrouver toute son armée dont l'étendue couvrait les horizons. Chiron et Stelmar, inquiets, se tournèrent vers Ronan :

– Mais, pourquoi n'utilises-tu pas le cadeau de Merlin, Ronan ?

– Chiron, la Perle a déjà fait son travail...

– Comment ça ?!

– Elle n'est pas une arme, mais elle est seulement capable de montrer la voie, guider les cœurs et montrer l'avenir...

– Que veux-tu dire par là ?

Tout le monde s'était réuni. Gaïa connaissait la réponse, et attendait en retrait avec Wenso.

– Lorsque nous sommes revenus de Terrorka, je suis resté seul avec le joyau, cherchant à comprendre comment l'utiliser... mais je n'ai rien trouvé... Et c'est alors que la Perle se mit à montrer des choses, des choses qui ne se sont

pas encore passées. C'est elle qui m'a montré la démarche à suivre dans cette guerre... et le moment venu, elle renverra les monstres sur Serania.

– Et c'est tout ce que tu as vu ?

– Non, elle a une autre utilité, mais je ne sais pas laquelle... pour l'instant. Gaïa gardera la Perle avec elle et Wenso. Xenos ne sait pas ce dont la perle est réellement capable, et il voulait s'en emparer afin de la détruire. Mais de toute façon, il est persuadé qu'il vaincra par la supériorité de son armée, puisqu'il pense que nous ne savons pas l'utiliser... Espérons que les autres royaumes sentiront les mauvaises ondes émaner de cette terre afin de nous venir en aide à temps. Mais pour l'instant, faisons comme je l'ai dit.

– Nous te faisons confiance... Mais pourrions-nous compter sur les autres royaumes à temps...

Anthorfacte entendit cela et s'avança d'un pas :

– Ne vous en faites pas, ils n'abandonneront jamais le peuple d'Enkorbate ! Ils viendront !

Wenso s'avança à son tour en contemplant l'armée adverse :

– Oui, faites-leur confiance ! Nous autres, nains, n'accepterons jamais de finir dans la gueule de ses bêtes... enfin, espérons que nous ne soyons pas comestibles pour eux !

Celui-ci eut à peine le temps de finir sa phrase que le son d'une corne se fit entendre. Xenos allait donner le signal pour attaquer. Il donnait ses derniers ordres à ses maîtres d'armes :

– Tuez-les tous !

– Et que fait-on pour le werewolf Maître ?

– Laissez-le-moi, laissez-le venir jusqu'à moi... Je le tuerai de mes propres griffes !

– Voulez-vous qu'on envoie toutes les troupes ?

– Envoyez tout le monde ! Qu'ils soient tous exterminés aussi vite qu'ils ont foulé cette plaine !

Les monstres qui faisaient face à quelque trois cents mètres commençaient à s'impatienter, et les sanguinants scandaient des mots dans un dialecte inconnu. Il fallait se rendre à l'évidence ! Un centaure contre quatre créatures plus volumineuses et mieux protégées, c'était suicidaire. Cette journée allait, de toute évidence, avoir son lot de pertes. Mais notre jeune héros avait une idée en tête, et contrairement aux apparences, certaines unités sous son commandement attendaient avec impatience l'attaque. Il ne cessait de contempler l'armée imposante qui s'offrait face à eux. Il ne le montrait pas, mais il avait peur, car sur ses jeunes épaules reposait le destin des peuples qui voyaient en lui le sauveur annoncé depuis des siècles.

– Gaïa, Wenso, gardez bien la Perle et allez vous mettre à l'écart en haut de la colline, que je vous sache à l'abri et loin du combat !

– Ronan !

La jeune femme se jeta dans les bras de Ronan :

– Fais bien attention à toi... Je ne veux pas te perdre comme j'ai perdu autrefois les gens que j'aimais...

Une larme venait de couler le long de sa joue. Elle le serra du plus fort qu'elle put à la vision chaotique des dragons crachant des jets de flammes et survolant l'armée de Xenos.

– Ne t'en fais pas, il ne m'arrivera rien... je te le promets... Maintenant va ! Et reste bien avec Wenso !

Il lui donna un baiser, puis le nain s'approcha à son tour :

– Fais attention, Ronan... Le combat sera dur...

– Ne t'en fais pas mon ami, tout ira pour le mieux.

– Reste concentré... ne...

– Ne t'inquiète pas...

Wenso acquiesça et fit demi-tour pour rejoindre la déesse devenue mortelle.

Chiron, Stelmar, Anthorfacte et l'armée attendaient les ordres. Le lycan avança de quelques pas sans lâcher l'horizon du regard, puis dit sur un ton solennel :

– Mes amis, prenez soin de vous ! Faites attention ! Vos femmes et vos enfants attendent votre retour ! Faites en sorte de ne pas les décevoir...

– Ne t'en fais pas pour nous Ronan, nous vaincrons et nous reviendrons tous en vie, rétorqua Chiron en regardant droit devant lui.

– Dans ce cas, que l'esprit des anciens SOIT AVEC NOUS ! s'écria-t-il avant de pousser un hurlement.

En quelques secondes, notre jeune héros se transforma en une bête imposante et sanguinaire, plus impressionnante que Xenos lui-même.

Chapitre Vingt-cinq

Effet de surprise

Un silence de mort s'imposa dans l'armée adverse quand ils virent le jeune lycan se transformer et hurler les bras écartés, un hurlement qui surpassait tous les cris des cro-orks et autres créatures. Le werewolf fut entendu par-delà les frontières et les mondes. Si bien que sa plainte parvint jusqu'au premier royaume et perturba le sommeil des humains qui ne se doutaient pas de ce qui se passait pendant qu'ils rêvaient.

Xenos fronça les sourcils et hurla de même pour ne pas perdre la face, bien qu'il fût surpris par la transformation et l'apparence du jeune werewolf. Il bondit de son chariot et envoya le signal. Un gnomite sonna la corne, et le choc des titans commença. Qui aurait pu croire que par-delà les frontières du temps et de l'espace, la plus grande guerre allait avoir lieu, sous le commandement d'un jeune adulte aux pouvoirs exceptionnels ?

Les deux armées s'élancèrent l'une vers l'autre dans un chaos total, un vacarme dû aux frottements de leurs cuirasses et de leurs armes, faisant trembler le sol. Elles se rapprochaient

et n'étaient plus qu'à deux cents mètres l'une de l'autre quand Chiron ordonna, en se cabrant :

– Préparez-vous soldats !!

En dix secondes à peine, une centaine d'archers, restés en attente derrière la colline, vinrent s'aligner au sommet. Alors que Ronan continuait sa course vers l'ennemi, ces mêmes archers attendaient l'ordre de Chiron pour tirer une volée de flèches.

– Tirez !!

Les flèches survolèrent l'armée d'Enkorbate et Ronan, avant de se planter dans les premières lignes de l'ennemi. Le tir fit les premières victimes et des dragons tombèrent des cieux sur quelques unités. Mais les monstres volants se relevèrent presque indemnes, même si les soldats écrasés par leur chute n'eurent pas cette chance. Du haut de la colline, Chiron observait le combat et l'assaut de Stelmar, Anthorfacte et Ronan qui se rapprochaient enfin.

– Mon Dieu, faites qu'ils s'en sortent. Faites que ce jour soit celui de la victoire pour les peuples des sept royaumes...

Plus que quelques dizaines de mètres... Xenos était resté en retrait et ne lâchait pas Ronan des yeux. Celui-ci, métamorphosé, courant vers l'armée comme un enragé la gueule béante, faisait deux fois la taille de ses principales unités. Il ne restait plus que quelques mètres quand tout à coup, le lycan s'écria d'une voix bestiale et rauque à faire frémir :

– Ateka na ma te, invisibilus armenius !!

Et contre toute attente, les troupes de Xenos s'arrêtèrent, car toute l'armée d'Enkorbate et son chef avaient disparu !

Mais le calme ne fut que de courte durée. Quelques secondes après, ils furent attaqués de part et d'autre par des ennemis invisibles ! Ils ne voyaient pas leurs agresseurs et avaient du mal à se défendre. Comment s'en prendre à quelque chose que l'on ne voit pas ?

Ainsi, ils frappaient dans le vide, ne voyant que trop tard le coup de lance qui les transperçait. Certains soldats étaient repérables grâce au sang sur leurs armes, mais ils se déplaçaient tellement vite que les créatures n'avaient pas le temps de riposter. Il fallait faire vite, ils savaient que leur avantage n'allait pas durer éternellement. Certains eurent la malchance de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, mais chaque unité d'Enkorbate faisait plus de victimes chez l'adversaire qu'inversement. Aussi, les dragons restèrent à tourner en cercle autour de la scène de combat, ne sachant qui happer ni où cracher leurs flammes. Ils voyaient leurs bataillons se faire massacrer les uns après les autres sans aucun ennemi visible, sans rien pouvoir faire pour les aider.

Ronan quant à lui faisait un maximum de carnage chez les cro-orks et les gnomites, qui étaient les plus dangereux, laissant les sanguinants et les cyclopes à ses troupes. Il combattait avec acharnement tout en essayant de garder le plus longtemps possible le contrôle de l'invisibilité de ses hommes sur le champ de bataille. Cinquante mille soldats étaient invisibles. Il n'y avait pas de doute, Ronan était réellement le sauveur des sept royaumes. Les ennemis tombaient les uns après les autres, mais ils étaient toujours supérieurs en nombre, et les plus dangereux affrontements restaient à venir, avec les dragons, dont celui de Xenos, et avec le tyran lui-même. Vue du ciel, la lutte semblait

impossible tant les troupes renforcées par Serania affluaient encore et encore par les cols des montagnes opposées.

Mais hélas, la roue tourna. Le pouvoir donné aux soldats d'Anthorfacte disparut, et ceux-ci redevinrent visibles. La stupeur s'empara des troupes, et le combat cessa des deux côtés l'espace d'un instant, juste le temps pour les guerriers de voir leur corps réapparaître et de lever la tête, avant de tomber sous les coups de l'ennemi.

Ronan aussi était redevenu visible et poussa des cris d'effroi et de colère. Ses hurlements redonnèrent du baume au cœur à ses combattants qui en oublièrent leur infériorité numérique. Chaque unité ennemie qui passait à sa portée, quelle que fût sa race, mourait sur-le-champ, lacérée par ses coups de griffes longues comme des épées et acérées comme des lames de rasoir. Aucun être ne pouvait rivaliser avec sa rapidité et son agilité extraordinaires.

Chiron gardait la position, mais il avait du mal à tenir en place en voyant l'armée de Xenos gonfler ses rangs avec de nouvelles troupes qui arrivaient de la montagne, tandis que ses hommes luttèrent en bas de la colline.

– Oh mon Dieu... Nous ne pouvons rester là sans rien faire à les voir mourir sous nos yeux...

Il s'écria alors :

– Soldats ! Archers ! Pour Enkorbate !!

Le centaure brandit son glaive, se cabra et dévala la pente avec les troupes d'archers de sa race qui avaient jeté leurs arcs au sol pour s'emparer de leurs épées. Tous descendirent la colline en galopant du mieux qu'ils pouvaient et dans un choc terrible, ils heurtèrent les soldats de Xenos qui

commençaient à encercler les unités d'Enkorbate sous les ordres de Ronan.

Soudain, le puissant lycan se tourna, et voyant ses hommes accourir, hurla de tout son être, les griffes relevées vers les cieux :

– Chandelor te ne me stia, forticus, armenius, conquezius !!!

Chacun des quarante mille soldats encore en vie fut alors parcouru par une énergie qui lui redonna force, courage et vigueur.

Les combats redoublèrent alors d'intensité dans un carnage sans demi-mesure. Les reptiles cro-orks, terrifiants, bondissaient tels des fauves sur leurs victimes, mais le plus souvent ils se faisaient transpercer avant d'avoir pu porter un coup. Beaucoup de soldats perdirent la vie, mais même si ceux de Xenos étaient encore plus nombreux, il en arrivait moins de Serania. Les pertes principales étaient causées par les dizaines de dragons qui survolaient le champ de bataille et happaient de temps à autre un soldat avant de l'engloutir. Quand l'espace le permettait, les monstres volants crachaient un torrent de feu sur quelques imprudents qui tombaient alors dans d'affreuses souffrances, pour ne jamais se relever...

Du haut de la colline, Gaïa et Wenso suivaient le combat, impuissants, avec la peur de voir Ronan succomber à chaque coup porté.

– Nous... Nous ne pouvons rester là Wenso, à regarder nos amis se faire tuer sous nos yeux ! Nous devons les aider ! s'écria alors la jeune femme.

– Mais que comptes-tu faire ?

– Emmène-moi vite à la forêt la plus proche ! Vite !

Wenso, qui tenait la Perle Noire, la cala dans une sacoche en bandoulière avant de demander aux deux centaures qui assuraient leur protection de les emmener immédiatement là où Gaïa le souhaitait.

– Mais Maître Wenso, le werewolf nous a demandé de...

– Il n'y a pas de mais qui tienne soldat !! Nos amis et ton peuple sont en train de subir une vraie boucherie en ce moment !! Alors fais ce qu'on te dit !!

Le nain venait de crier comme jamais il ne l'avait fait avant.

– Oui Maître, à vos ordres !

Ils s'exécutèrent sur-le-champ. Après s'être courbés pour faire monter les deux amis, ils galopèrent en direction de la cité bordée par la forêt. Les femmes et les enfants s'étaient réfugiés dans les souterrains du palais, protégés par quelques soldats. Ceux-ci furent surpris quand par-delà les remparts, ils virent les deux centaures s'engouffrer dans les bois.

Stelmar et ses troupes commençaient à fatiguer de combattre sans relâche. Le minotaure, contrairement aux apparences, était vieux et usé par les siècles. Cela faisait maintenant plus d'une heure qu'ils luttaient et les pertes ne cessaient pas. Au contraire, avec la fatigue, elles augmentaient. Il était de plus en plus difficile de résister à l'assaillant, surtout quand un soldat se faisait attaquer par derrière.

Ronan combattait avec férocité alors que Xenos n'avait pas encore daigné bouger d'un pouce, observant sans relâche,

à côté de son dragon. Stelmak, son lieutenant, attendait les ordres en jubilant :

– Maître, la victoire est à nous ! Enfin... à vous ! À ce rythme, bientôt il ne restera plus rien de leurs troupes !

– Oui Stelmak... bientôt... bientôt je régnerai en Maître incontesté sur tous les royaumes et je pourrai mettre à mort, de mes propres griffes, ce misérable lycan ! Bien que je doive tout de même admettre que je suis surpris par sa force et son apparence très différente de celle qu'avait son ancêtre... Je peux sentir la force de Mephisto et de Ronan en lui... c'est incroyable... Mais cela ne m'empêchera pas de l'exécuter !

– Oui Maître... C'est incontestable...

– As-tu fait ce que je t'ai demandé ? La mission a-t-elle été accomplie avec succès ?

– Oui Maître... Ils ont été conduits tous les trois dans la dimension de Calypto...

– Bien ! Ce jour n'est pas encore le jour de la victoire, mais le jour où le werewolf sera à ma merci !

– Maître, permettez-moi de vous dire... vous êtes le plus grand des seigneurs... Votre père sera fier de vous...

Alors que les deux êtres infâmes contemplaient du haut de leur colline le spectacle désolant des soldats d'Enkorbate luttant pour survivre, tombant les uns après les autres dans d'affreuses souffrances, Stelmar fut touché à la poitrine par une lance de sanglant. Ronan, qui gardait un œil sur ses compagnons, eut juste le temps de voir la scène.

– Stelmar !! s'écria-t-il de sa voix animale.

Il trancha la jugulaire d'un cro-ork qui se jetait sur lui au même moment. Puis comme enragé, il traversa l'armée ennemie, en faisant tomber créature sur créature, jusqu'à arriver près de son ami qui tombait à terre au même instant et allait recevoir le coup fatal porté par un cyclope géant. Ce dernier eut juste le temps de lever sa massue avant d'être tranché de part et d'autre en quelques secondes.

– Stelmar ! Est-ce que ça va ? Je vais t'aider !

Chiron et Anthorfacte avaient eux aussi vu la scène et surveillaient leurs amis de très près.

– Attends Stelmar ! Ne bouge pas !

– Ro... Ronan... Laisse-moi ici...

Stelmar agonisait, un filet de sang coulant de la bouche.

– Il n'en est pas question ! Je vais t'aider et t'emmenner à l'abri !

Un dôme de protection avait été placé autour des deux êtres, si bien que tous ceux qui tentaient de le traverser se voyaient disparaître en cendres, tout comme les lances et autres projectiles. Mais le werewolf ne pouvait utiliser ses pouvoirs que modérément, sans quoi il prenait le risque de beaucoup s'affaiblir et de ne pas résister longtemps face à l'ennemi toujours plus féroce.

De ses énormes pattes maculées du sang de ses ennemis, Ronan souleva son ami Stelmar et courut le déposer au plus vite derrière la colline à l'abri de tous.

Chapitre Vingt-six

Une aide précieuse

Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il ne vit pas Gaïa et Wenso, ni les deux soldats chargés de leur protection ! À leur place, il découvrit une armée d'un nouveau genre venue prêter main forte ! Devant lui arrivaient des soldats peu ordinaires, avec à leur tête les deux centaures montés par Gaïa et Wenso souriants. Ronan leur cria :

– Prenez soin de Stelmar !

– Ne t'en fais pas, je m'occupe de lui, rétorqua la belle tout en sautant du dos de la créature.

– Merci princesse pour ton aide précieuse... je t'aime... ne l'oublie jamais...

– Je le sais... va maintenant ! Tes hommes t'attendent ! Et tu as une guerre à gagner !

Puis, après l'avoir serré très fort, Gaïa lâcha l'un des énormes doigts de la bête velue qui retourna au combat avec ses nouvelles troupes.

Pendant ce temps, au pied de la colline, le combat faisait rage. Les blessés et les morts jonchaient le sol. Mieux valait

pour les survivants de faire semblant d'être morts en cas de blessure grave, car si par malheur l'un d'entre eux était repéré en vie, un dragon ou autre créature venait finir le travail.

Chiron commençait à sentir la fatigue engourdir ses membres. Il lui arrivait de lutter contre deux, voire trois monstres en même temps. Et il ne voyait plus Ronan, ni ne l'entendait.

– Mais que fait Ronan ! dit-il à Anthorfacte qui se battait à ses côtés.

– Je ne sais pas ! J'espère que Stelmar s'en est sorti !

– Je l'espère moi aussi !

– Chiron !! Regarde ! Là-haut !!

Les combats cessèrent quelques instants. Sur la colline, le werewolf poussa un râle d'une grande puissance, et d'un bras levé qu'il pointa en avant, donnant ainsi le signal de départ, de nouveaux renforts apparurent derrière lui.

Les reptiles et autres soldats de Xenos ne savaient comment réagir ! Même les dragons firent du surplace dans les airs tellement ils étaient stupéfaits ! Car ce qui dévalait la colline, c'était une armée d'une dizaine de milliers d'arbres courant sur leurs racines en direction du champ de bataille, ainsi que des plantes carnivores rencontrées naguère par Ronan. Mais ce n'était pas tout ! Les animaux de la forêt et autres créatures étranges accompagnées de licornes vinrent grossir les rangs ! Tous les peuples étaient concernés par cette guerre, et tous se ralliaient au combat pour la paix.

Les cro-orks ouvrirent leurs mâchoires acérées pour lâcher un râle avant de foncer sur leurs nouveaux combattants apparemment sans défenses. Or les premiers furent balayés

par certains arbres d'un coup de branche et atterrirent bien loin derrière pour ne pas se relever et agonir à même le sol. Les quelques sanguinants qui s'aventurèrent dans l'assaut furent attrapés par des mandibules géantes avant de servir de repas aux plantes carnivores ! Exceptionnellement, en ce jour, elles avaient le droit de changer de mets pour le plus grand bonheur des soldats présents depuis le début sur le champ de bataille. Ces derniers pouvaient enfin relâcher leurs efforts et reprendre des forces en se contentant de finir les restes laissés par leurs amis.

Par la suite de plus en plus d'arbres subirent les flammes des cracheurs de feu. Mais ceux-ci furent vite attrapés au vol et mis à terre avant de se faire broyer par les massues des unités au sol. Effectivement, on pouvait voir les gigantesques arbres lancer dans les cieux leurs puissantes lianes et encercler les ailes des dragons, avant de les fracasser sur le sol dans un bruit assourdissant.

Gaïa, déesse de la terre et de la nature, si elle avait recouvré sa mortalité, n'avait pas pour autant perdu ses pouvoirs. Aussi était-elle allée chercher de l'aide dans la forêt qui bordait la cité d'Enkorbate, et avait réveillé les esprits, les ralliant afin de combattre l'ennemi qu'ils avaient tous en commun, Xenos. Leur avenir était tout aussi concerné, alors ils ne refusèrent pas de s'unir pour vaincre ensemble.

Le lycan ténébreux ne riait plus devant ses troupes qui diminuaient, même si à première vue, elles étaient toujours supérieures en force et en nombre.

- Stelmak...
- Oui Maître ?

– Va chercher ma garde personnelle...

– Vous êtes sûr ? Maintenant ?

– Si tu ne veux pas voir ta tête au bout d'une pique, je te conseille de ne pas discuter mes ordres !! Les royaumes de Sancelor et de Nardénios ont dû être alertés depuis longtemps et ils ne devraient plus tarder, nous devons nous débarrasser d'un maximum de leur troupe avant leur arrivée !

– Ou... Oui... Oui mon seigneur, tout de suite... j'y cours...

Stelmak partit en courant et Xenos resta à sa place, observant le jeune mais puissant lycan, combattre.

– Ronan... Tu es plus fort et plus courageux que je ne le pensais... mais tu mourras de mes propres mains malgré ta ténacité !!

À deux cents mètres maintenant, Ronan fendait l'air, déchirant, transperçant, lacérant de ses griffes acérées la moindre parcelle de monstre. Si un dragon venait à s'approcher de trop près pour lui cracher ses flammes, il créait un dôme qui le protégeait durant quelques secondes. Il combattait valeureusement, guidé par la haine et la soif de vengeance à la vue de toutes les victimes qu'il devait éviter d'écraser de ses lourdes pattes. Par moment, d'un râle puissant qui se faisait entendre par-delà les montagnes, il revigorait le mental des troupes. Malgré les pertes importantes et incessantes, celles-ci voyaient l'armée de Xenos diminuer au fil des minutes et des heures.

Chiron et Anthorfacte gardaient le rythme, même si plusieurs fois ils durent compter sur l'aide de l'autre pour éviter une attaque par derrière. La violence des combats était

à son apogée. Chacun transpirait à grosses gouttes, le visage maculé de poussière, de terre et de sang ennemi. Il fallait parfois éviter le corps énorme d'un dragon pour continuer à se battre sans risque de chute.

Gaïa était de nouveau en haut de la colline à observer le combat, la peur au ventre.

– Mais que font les autres royaumes...

– Pour mettre autant de temps, ils ont dû être, je le crains, eux aussi attaqués. Mais le gros des troupes est ici, donc ils devraient s'en sortir de leur côté... J'ai peur... j'ai de la famille et des amis sur Sancelor... J'ai peur qu'il ne leur soit arrivé quelque chose... murmura Wenso la peur au ventre et les larmes aux yeux.

– Ne t'en fais pas Wenso, dit Gaïa en passant derrière lui pour poser ses mains sur ses épaules. Je suis sûre qu'ils vont bien, ne t'inquiète pas... ils viendront dès qu'ils le pourront...

Soudain, plusieurs hurlements de loups résonnèrent par-dessus le bruit des armes. Puis plus un bruit... Les soldats de Xenos cessèrent le combat, reculèrent lentement de plusieurs mètres et reprirent leurs positions en retraite. Ronan ordonna aussi à ses hommes de reculer. Personne ne savait d'où venaient ces hurlements, mais tout le monde savait à qui ils appartenaient... des werewolfs... Le tout était de savoir de quel côté ils étaient !

– Oh non.... dit alors le lycan.

– Que se passe-t-il Ronan ? demanda Anthorfacte.

– Qui sont-ils ? questionna à son tour Chiron, perplexe. Est-ce Terrorka qui vient nous prêter main forte ?

– Malheureusement, je crains que non mes amis...

Chapitre Vingt-sept

Une fin tragique

Derrière le dragon en poste à côté de Xenos, retentirent à nouveau des hurlements. Les compagnons de Ronan purent alors apercevoir douze werewolfs dévaler la colline, tels des fauves. Ils étaient moins grands et moins imposants que Ronan, presque de même taille que Xenos. Ils étaient toutefois surprenants et effrayants par leur allure et leur agilité à se déplacer le long des parois rocheuses.

– Qui sont-ils Ronan ? questionna Anthorfacte.

– Lorsque nous étions sur Kessospé avec Wenso, nous avons surpris une conversation de Xenos avec ses lieutenants. Il parla de douze werewolfs, douze tueurs sanguinaires qu’il allait faire venir... Je crois qu’ils sont là maintenant parmi nous... Mes amis, la tâche ne sera pas facile...

Trois werewolfs vinrent se placer près de Xenos. Chacun avait un pelage de couleur différente. L’un d’entre eux avait autour du bras, ou plutôt de la patte, un anneau sur lequel était accrochée une plume blanche et noire. Un autre avait des boucles d’oreille rondes en argent. Cela dit, chacun avait une

chose en commun, un regard des plus meurtriers à l'égard de nos amis, en particulier de Ronan, mais ils ne lui faisaient pas peur.

Xenos accueillit très solennellement les nouveaux arrivants :

– Je compte sur vous pour qu'il ne reste aucun survivant ! Redonnez le moral à mes troupes, nous perdons l'avantage... À ce rythme-là nous ne pourrions appliquer la suite du plan...

– Maître ! s'exclama l'un d'entre eux. Voulez-vous la tête du lycan sur un plateau ? Ha ! Ha ! Je peux m'en charger...

– Non, laissez-le-moi, je m'en chargerai le moment venu. Il a encore un rôle important dans cette guerre. Et il est plus fort que vous. Faites votre travail et balayez-moi la zone... Tuez, lacérez, dépecez un maximum de leurs soldats, que la peur gagne leurs esprits !

– Dans ce cas, nous ne ferons pas de quartiers, soyez-en sûr...

Le werewolf s'avança avant de pousser un râle et de foncer avec ses complices en direction de l'armée. Les troupes se firent à nouveau face, pour certains dégainant leurs épées en hurlant, et pour d'autres ouvrant leurs gueules garnies de dents acérées.

Alors que les deux armées allaient bientôt s'affronter, un nouveau bruit se fit entendre au loin ! Une corne retentit par-delà les montagnes, puis une deuxième à un autre endroit, puis une troisième ! Tout le monde s'arrêta dans son élan, même les douze nouveaux arrivants qui cherchèrent des yeux l'origine de ce son qui les intriguait.

Et le miracle se produisit... De toutes parts accoururent des milliers d'unités elfiques, atlantéennes, créatures et autres soldats des autres royaumes. Ils étaient enfin là ! On put voir des nuées de vaisseaux atlantéens et d'aiglesius, des soldats de Nardénios, ainsi que les douze statues en pierre qui gardaient l'entrée d'Evangelia ! Tous les royaumes étaient là, au plus grand soulagement d'Enkorbate.

Ronan put apercevoir Dimitrius dans un des vaisseaux :

– Alors tu es venu... tu as tenu ta promesse... maintenant nous sommes en mesure de vaincre l'armée de Xenos... Vaincre ou mourir !!

Les combats reprirent de plus belle, et les armées de Xenos eurent plus de mal à contenir leurs ennemis et leurs attaques tant ils avaient repris espoir. Si bien que les douze mercenaires ne purent combattre aussi facilement qu'ils l'avaient espéré. Les dragons tombaient les uns après les autres sous les assauts des vaisseaux atlantéens et les attaques répétées des aigles qui avaient pris l'armée à revers. Du dos de leurs aiglesius, des nains lançaient des poches de poudre qui, au contact du sol, explosaient et blessaient l'ennemi. Quelques pertes furent recensées de leur côté, mais le combat pour la liberté des peuples allait prendre fin, et c'était un monde libre de toute menace qui allait enfin pouvoir naître. Le combat était féroce et chacun luttait pour survivre. Il fallait faire abstraction des morts, des amis, parfois même des frères qui étaient allongés, sans vie, sur le sol.

Mais Xenos ne l'entendait pas ainsi. Aussi décida-t-il, en voyant son armée se faire décimer, d'aller affronter Ronan pour lui porter le coup fatal. Alors qu'il ne restait guère que

quelques milliers de créatures encore debout, il fonça à travers le champ de bataille et les cadavres qui jonchaient le sol, se transforma en une bête encore plus immonde qu'il ne l'était déjà, ramassa au passage une épée plantée sur un corps de cyclope, et voulut porter un coup dans le dos du lycan qui ne l'avait pas vu, trop occupé à se battre contre des gnomites.

Alors qu'il allait le toucher, une voix s'éleva :

– Non ! Attention Ronan !!

Alors que le jeune homme allait être transpercé, Chiron s'interposa et reçut le coup à la place de son ami. Ronan se retourna en poussant un hurlement qui fit éclater un coup de tonnerre. Le ciel s'assombrit et la pluie se mit à tomber :

– Chiron !! Non !!

Ronan asséna un coup tellement rapide et puissant sur le torse de Xenos que ce dernier ne put rien faire pour l'éviter. Le chef des créatures maléfiques tomba au sol. Le reste de son armée s'arrêta alors de combattre pour regarder ce qu'il se passait. Pourquoi leur maître était à terre ? Ce dernier se releva péniblement et resta à sa place, attendant le werewolf.

Ronan reprit petit à petit forme humaine, la pluie battante se mêlant au sang du centaure.

– Chiron... dit le jeune homme en larmes. Pourquoi as-tu pris ma place ? Pourquoi ? Regarde-toi maintenant.... Regarde dans quel état tu t'es mis !

Ses larmes redoublèrent... Tous les soldats formèrent un cercle autour de Xenos et des deux amis, tout en assurant leurs arrières.

– Ronan... Eurhf ! Écoute-moi...

Du sang sortait de la bouche du centaure qui avait du mal à parler.

– Ronan... tu... tu es Le werewolf... Le maître des sept royaumes... tu...

– Ne parle pas, ne parle pas, garde tes forces !

– Tu... tu es celui dont parlait... la prophétie... tu es notre sauveur... tu... tu dois vivre...

Alors que Ronan pleurait de plus belle, Gaïa et Wenso les rejoignirent, accompagnés d'Anthorfacte qui ne cachait pas non plus sa tristesse.

– Mais... Chiron... tu ne peux pas mourir ! Tu es immortel ! Tu ne peux pas me laisser maintenant !

– Suis ton... destin... suis la prophétie... et... et débarrasse-nous de ces dé... démons...

– Chiron ? Chiron ?! Chiron !! Non !! Non !!

Mais il n'y avait plus rien à faire. Le centaure s'était endormi pour toujours. Anthorfacte vint lui fermer les yeux et prendre son corps avec trois autres soldats. Ronan ne parlait plus. Il repensait à tout ce que lui avait enseigné le sage, il repensait à ces moments de joie passés à ses côtés, lors de son enseignement des armes et du combat, il se souvenait de toutes ses belles paroles...

Puis lentement il se releva et d'un regard haineux fixa Xenos qui lui renvoya le même. Le cercle autour d'eux s'écarta, les corps présents à cet endroit furent retirés. La pluie tombait, fouettant les visages ensanglantés des maîtres lycans. Chacun, dans les deux camps, comprit alors que le choc des titans allait avoir lieu maintenant. Les armées se dispersèrent,

ainsi que les nouveaux arrivants qui avaient à peine eu le temps de participer au combat. Mais ce qui surprenait le roi des ténèbres, c'était l'énergie que dégageait Ronan depuis peu, et ce sans être transformé. Des éclairs venaient parfois frapper à quelques mètres de lui, sans que personne ne sût pourquoi. Plus un mot, son regard menaçant ne lâchait pas Xenos qui prit alors la parole :

– De toute façon il aurait été tué tôt ou tard, autant que ce soit maintenant ! Il a marché, car ce n'était pas toi que je visais réellement, et ton cher ami est tombé dans mon piège ! Ha ! Ha ! Ha !

– Tu n'es qu'un monstre... tu vas mourir aujourd'hui !

– À ta place je n'en serais pas si sûr Ronan... Contrairement à toi, j'ai plus d'un tour en réserve ! Je te rappelle que j'étais déjà en vie lorsque ton grand-père vivait !

– Peu importe, tu vas payer pour tout le mal que tu as fait et les vies que tu as prises en ce jour sur Enkorbate, ainsi que sur tous les autres royaumes !

– En tout cas je vois que ça ne t'a pas empêché de prendre ma... mère... enfin, je te la laisse, elle ne m'est plus d'aucune utilité maintenant, et mourra avec ton armée après ta propre mort !

Les deux ennemis jurés se faisaient face en tournant en rond, tout en se confrontant verbalement :

– Comme tu as tué les fées ? Comme tu as tué Ève ? Espèce de lâche ! T'en prendre à plus faible que toi... tu ne vaux rien... tu n'es qu'un misérable nuisible qui n'aurait jamais dû voir le jour...

– Tu veux parler de la fée ? Non je ne l'ai pas tuée, elle est toujours en vie.

– Tu mens...

– Tu es bien placé pour savoir que non.

– Où est-elle !

– Si tu me tues, tu ne le sauras... jamais !

Sur ces mots, Ronan poussa un hurlement et se transforma en un werewolf encore plus grand et plus puissant que Xenos qui sourit :

– Il en faut peu pour te remonter... Ton amie est dans la dimension de Calypto, la troisième dimension, là où mon père Seth, le Dieu des enfers est enfermé depuis trop longtemps maintenant...

Quelques murmures s'échappèrent de la bouche de Wenso.

– Mais... tu ne connais pas cet endroit ? dit Xenos sarcastique. Personne ne t'a rien dit sur ce lieu... magique ? D'ailleurs ton amie n'est pas toute seule... Hé ! Hé ! Hé ! J'y ai invité certaines personnes... de ta famille !

Chapitre Vingt-huit

La troisième dimension de Calypto

À ces mots, Ronan écarquilla les yeux et se jeta sauvagement sur Xenos qui ne se défendit nullement. Son armée resta dans l'attente d'un ordre, prête à fondre sur les adversaires. Le jeune humain prit son ennemi par le cou et le souleva, mais celui-ci esquiva et asséna un coup violent sur le torse du lycan qui recula.

– Qu'as-tu fait de mes parents ! S'il leur est arrivé quoi que ce soit...

Un souffle chaud et rapide sortait des naseaux du seigneur des lycans tant la colère le submergeait.

– Si tu veux revoir tes parents un jour, je te conseille d'être plus coopératif...

– Que leur as-tu fait, que veux-tu...

– C'est simple... je ne passerai pas par quatre chemins. Mon père est prisonnier de la troisième dimension de Calypto et je ne suis pas en mesure de l'en faire sortir... Par contre, on peut y faire rentrer qui on veut... Aussi j'ai invité ton amie ainsi que tes parents qui, je l'avoue, ont eu la peur de leur vie en me voyant pour la première fois... Ha ! Ha ! Ha ! La

condition donc : pénètre dans Calypto, ouvre-moi la porte, le passage interdit, libère mon père, et tu reverras peut-être tes parents en vie...

– Pourquoi devrais-je te croire, et pourquoi ne te tuerais-je pas maintenant, tout simplement ?

Les deux armées écoutaient attentivement la discussion entre les deux adversaires de la prophétie, personne ne disait mot. Un moment historique se jouait. Qu'allait-il se passer ?

Une vingtaine de dragons encore en vie s'étaient posés près de celui de Xenos, et attendaient perchés sur les hauteurs de la montagne la plus proche. Xenos reprit la parole sous la pluie battante, le tonnerre grondant, et le ciel zébré d'éclairs terrifiants :

– Si tu me tues, mon père se fera un plaisir, j'en suis sûr, d'égorger tes parents... voire d'en faire son repas ! Ha ! Ha !

Ronan resta silencieux, il réfléchissait. Puis Xenos ajouta, sentant le jeune homme inquiet et quelque peu affaibli face à la situation :

– Je te donne une semaine de notre monde pour me rouvrir le passage et ramener mon père parmi nous... sans quoi tu pourras dire adieu à ta famille. De mon côté, moi et mes soldats retournerons sur Kessospé pour attendre ta venue... Nous avons fait assez de dégâts dans tes troupes...

Le werewolf maléfique arrêta de sourire et parla fermement.

– À toi de faire ton choix, Ronan ! Souviens-toi de ton rêve, l'emplacement, le lieu où tu t'es vu me combattre pour la destinée des royaumes...

– Ce n'était...

– Pas ici ! Notre tour viendra ! Et ce jour-là, je t’anéantirai... mais ce jour n’est pas encore arrivé... sept jours, pas un de plus !!

Xenos leva le bras et son lieutenant Stelmak fit sonner la corne de retraite. Toutes les troupes ennemies se regroupèrent et suivirent les chefs de guerre en direction de Kessospé, laissant les corps de leur propre camp à même le sol. Méprisant et haineux, le seigneur des ténèbres ne lâcha pas d’un regard celui de Ronan qui en fit de même, toujours aussi silencieux. Le tyran qu’il s’était tant préparé à combattre s’envolait dans les cieux avec son dragon. Il l’avait à la portée de ses griffes, mais ne put rien faire.

Anthorfacte s’approcha alors :

– Nous ne t’en voulons pas, Ronan... Nous aurions fait pareil à ta place...

– J’ai trahi Chiron, j’ai trahi sa confiance... Il est mort pour rien !

Ronan reprit alors forme humaine.

– Ne dis pas ça, rajouta le nain. Chiron n’aurait pas accepté que tu laisses mourir les tiens pour nous... et comme Xenos te l’a dit, même si ça m’embête de le reconnaître, il a raison, ce n’est pas le bon jour. Souviens-toi de ton rêve Ronan...

– Il a mes parents... Mes parents sont ses prisonniers... Qu’est-ce que la dimension de Calypto, Wenso... réponds...

– Tu auras tes réponses. Mais demain... Aujourd’hui, trop de gens sont morts... Demain Ronan... Demain...

Mais le retour des guerriers fut plus dur encore, les morts se comptaient par dizaines de milliers. Ce fut sous une pluie incessante que les familles vinrent récupérer le corps de leur fils, père, oncle, frère, qui avait succombé au combat. Puis chacun était reparti dans son royaume, avec son lot de pertes et de souffrances, même si c'était Enkorbate qui recensait le plus de victimes. Malgré tout, tout le monde accueillit les rescapés comme des héros. Mais lorsque la nouvelle tomba enfin, la joie ne fut plus, et certaines familles ne purent contenir leurs larmes suite au sacrifice inutile de leurs proches. Il fallait se rendre à l'évidence, Xenos était encore en vie, les hommes allaient de nouveau devoir repartir en guerre prochainement... car rien n'était fini...

Chacun des soldats fut heureux de retrouver son foyer, sa femme et ses enfants, pour ceux qui avaient eu cette chance. Toute la nuit résonnèrent des plaintes de femmes ayant perdu leur mari, ou cherchant encore leurs proches disparus, à la lueur des torches, parmi les corps étendus devant la cité. Les entendre était insupportable.

La nuit fut difficile pour Ronan qui ne cessait de revoir le film de cette journée : la bataille, la mort de Chiron, Xenos, savoir ses parents prisonniers, les images des corps alignés, sans vie. Les arbres et les animaux de la forêt quant à eux étaient repartis. Heureusement Gaïa était là pour le réconforter.

– Ça va mieux ? Tu arrives à trouver le sommeil ? dit la jeune femme de sa petite voix, serrée contre son homme.

– Comment veux-tu que je trouve le repos après cette journée en enfer... Des milliers de centaures, minotaures et

autres soldats sont morts aujourd'hui, Chiron a été tué, mes parents et Ève sont prisonniers d'un lieu dont je ne sais rien... et Xenos est toujours en vie... peut-être aurais-je dû...

– Non Ronan, tu as bien agi... Ne t'inquiète pas, je suis sûre que tu ramèneras tes parents sains et saufs...

– Gaïa... qu'est-ce que la dimension de Calypto ? Pourquoi personne ne veut m'en parler ?

– Parce que tu as vécu trop de choses aujourd'hui, trop de malheurs, et parce que personne ne sait grand-chose sur ce lieu, ou plutôt des rumeurs, des légendes.... Des histoires transmises de génération en génération... tu sauras tout demain... Maintenant dormons si tu le veux bien...

– Oui... dormons...

Les deux amoureux éteignirent la bougie qui les éclairait au chevet de leur lit et s'endormirent quelques instants après. La nuit fut longue, très longue. Gaïa dormit dans ses bras. Les unités restées en faction pour protéger femmes et enfants d'une éventuelle attaque montèrent la garde sans prendre de repos, et les portes principales du palais furent constamment surveillées. Des torches et des bûchers avaient été installés tout autour du fort pour éclairer les corps inanimés et meurtris par les combats, et ainsi parer à une éventuelle propagation d'une maladie.

Le lendemain fut une journée de deuil pour chaque royaume. Les familles brûlèrent leurs morts sur des bûchers avant de répandre les cendres dans la mer, au gré du vent, ou encore dans la forêt selon les volontés respectives. Mais tous n'avaient pas eu la chance de pouvoir les récupérer.

Triste, Ronan regardait la scène du balcon de sa chambre. Sur le lit était allongée Gaïa qui ne cessait de contempler la Perle Noire déposée sur un coussin en velours rouge, lui-même trônant sur un socle en marbre.

– Penses-tu qu'un jour elle nous servira ? Penses-tu qu'elle nous aidera à vaincre Xenos ? demanda-t-elle sans lâcher le joyau du regard.

Le jeune homme ne daigna pas se retourner et continua de regarder les morts qu'on amenait aux bûchers.

– Je ne sais pas Gaïa... je ne sais pas... Mais je sais qu'elle a un rôle à jouer dans notre combat contre le mal... Mais je ne saurais te dire lequel pour le moment...

Il serra les poings. Il les serra tellement fort que du sang coula d'une entaille à sa paume.

– Et Stelmar... Comment va-t-il...

– Il se remet doucement. Il a eu de la chance... La lame a manqué de peu ses organes vitaux... sans toi il ne serait plus là aujourd'hui...

– Mais je n'ai pu sauver Chiron...

– Les Atlantéens furent eux aussi attaqués et c'est pour ça qu'ils n'ont pas pu venir nous aider plus tôt. Ils combattaient avec le royaume de Sancelor, tu ne peux pas leur en vouloir...

– Ne t'en fais pas, je le sais, je ne leur en veux pas...

La belle se leva et se dirigea vers le jeune homme. Elle posa délicatement sa main sur son épaule.

– Arrête de te torturer, Ronan ! Ce n'est pas de ta faute ! Xenos voulait te faire payer la décimation de la quasi-totalité de son armée, et il voulait te faire souffrir...

– Il a réussi...

Peu de temps après, ils descendirent les marches du palais et allèrent à la rencontre de Wenso et d'Anthorfacte qui les attendaient dans la salle principale. Ils n'eurent même pas le temps de dire un mot que Ronan en vint aux faits, Gaïa se pressant derrière lui.

– Dites-moi où Xenos a emmené mes parents, et tout de suite ! Je veux tout savoir sur Calypto !

Le ton était sec, les deux questionnés se regardèrent et hésitèrent avant de s'expliquer. Ronan fut guidé vers une table où Wenso put se servir à boire.

– Alors ? Je vous écoute. Ne me faites pas plus attendre, j'attends ces réponses depuis hier.

– Il a emmené tes parents dans la troisième dimension de Calypto... dit le nain en regardant Anthorfacte.

– Je sais ça ! Mais où est-elle ? Que j'aie chercher mes parents tout de suite !

– Ce n'est pas si simple malheureusement...

– Comment ça ce n'est pas si simple ?! Mais parle voyons !!

– La troisième dimension de Calypto est... là où les Titans furent jadis enfermés...

Ronan se laissa tomber sur une chaise :

– Mais comment...

– Tu connais ce lieu dans ton monde sous le nom de Tartare...

– Mais... ce n'est pas possible... Comment est cet endroit ? Où est-il ? Qu'y a-t-il là-bas exactement ? Parle te dis-je !!

Le nain regarda Anthorfacte qui prit la parole :

– Le Tartare, Ronan, est la région la plus basse du monde souterrain... Selon Hésiode et Virgile de ton monde, le Tartare est sous l'Hadès, comme la terre est sous les cieux, et il est fermé par des portes en fer que personne n'a jamais réussi à ouvrir... d'ailleurs personne n'est jamais revenu de Calypto ! Dans certains récits, Zeus, père des dieux, après les avoir menés à la victoire contre les Titans, expédia son propre père Cronos et les autres Titans dans le Tartare. Le nom de Tartare fut parfois employé plus tard comme synonyme de l'Hadès ou monde souterrain en général, mais plus souvent comme l'endroit de la damnation où les démons étaient punis après leur mort. La vérité est que Zeus voulait le pouvoir suprême sur Terrorka, mais les Titans étaient plus puissants...

– Et que se passa-t-il ?

– On raconte que...

Il leva les yeux vers Gaïa avant de poursuivre :

– On raconte que les Titans, les douze enfants d'Ouranos et de... Gaïa...

Ronan ne se tourna même pas pour regarder la belle déesse, il savait qu'elle n'était pour rien dans tout ce qui arrivait.

– ... étaient appelés les anciens dieux et furent pendant longtemps les maîtres suprêmes de ton monde. Ils étaient d'une taille énorme et d'une force remarquable. Des géants aux pouvoirs surnaturels. Cronos, le plus important des Titans, régna sur l'univers jusqu'à ce qu'il soit détrôné par son fils, Zeus, qui s'empara du pouvoir par convoitise et jalousie. Les autres Titans et Titanides importants étaient Océan, le fleuve qui entourait la terre ; Téthys, sa femme ; Mnémosyne,

déesse de la Mémoire ; Thémis, déesse de la Justice divine ; Hypérion, père du soleil, de la lune et de l'aube ; Japet, le père de Prométhée qui créa les mortels ; et enfin Atlas, qui portait le monde sur ses épaules. De tous les Titans, seuls Prométhée et Océan se mirent du côté de Zeus contre Cronos. En récompense, ils furent honorés alors que les autres furent condamnés à habiter dans le Tartare jusqu'à la fin des temps... pour ne jamais en revenir... On raconte qu'à la fin cependant, Zeus se réconcilia avec les Titans et son père, mais il n'en fut rien de plus...

– Et depuis des siècles ils errent dans ce lieu...

– Oui...

– Mais comment mes parents pourraient-ils avoir survécu là-bas...

– J'en doute justement, et connaissant Xenos, j'ai peur que ce ne soit qu'un piège... Le Tartare est, d'après les rares écrits des anciens, un endroit encore plus désolant et dangereux que les enfers... En allant là-bas, tu risques de ne retrouver ni tes parents ni Ève en vie, ni même pouvoir revenir parmi les tiens, errant à jamais dans les abîmes dont personne n'est jamais revenu en vie pour les décrire... et nous serions à jamais à la merci de Xenos et de son armée !

Anthorfacte fut interrompu par Wenso qui venait d'avaler une gorgée d'un liquide rosâtre :

– Et si par miracle, tu arrivais à les retrouver en vie, ce dont je doute, et que tu arrivais à rouvrir les portes, tu aurais non pas un, mais deux ennemis : Xenos et son père Seth... Sans compter les puissants Titans qui sont enfermés depuis des siècles dans ce royaume et qui voudront sûrement reprendre

leur place sur Terrorka où ils sèmeront le désordre et la désolation...

– Autant dire que c'est du suicide...

– N'y a-t-il pas un moyen pourtant de savoir ? Savoir s'ils sont en vie ?

– Non...

– Et comment suis-je censé sortir de cet endroit ? Je ne sais pas ce qui m'attendra de l'autre côté non plus... Je ne suis même pas sûr de pouvoir le quitter !

– La Perle, Ronan... la Perle Noire...

Gaïa venait de parler. Tous se tournèrent de son côté.

– La Perle Noire peut rouvrir les portes ?

– Oui elle le peut. Pourquoi est-elle appelée la Perle Noire d'après toi ?

– Mais comment tu sais ça... et pourquoi n'avoir rien dit plus tôt ?

– J'avais peur de te perdre... je savais que si tu avais un moyen sûr de pouvoir entrer dans la dimension de Calypto, tu irais sans hésitation... et peut-être... pour ne jamais en revenir...

Un silence s'imposa quelques instants, et les yeux se baissèrent.

– Voilà pourquoi la Perle Noire n'a pas fonctionné tout à l'heure, réalisa Ronan. Merlin savait ce qui allait se passer et savait que nous allions avoir besoin du trésor, mais pas pour les créatures de Serania... Pour pouvoir franchir les portes du Tartare...

– Tu comptes t’y aventurer Ronan ? demanda alors Anthorfacte.

– Je ne sais pas... Xenos nous ment sûrement... Mais s’il dit vrai, mes parents sont peut-être déjà morts à l’heure qu’il est... Je dois réfléchir. L’avenir de plusieurs milliards de personnes dépend de moi... Je n’ai pas le droit de les décevoir, je n’ai pas le droit de les abandonner ni de mettre en danger leur vie pour ma seule famille...

Chapitre Vingt-neuf

Un roi s'en est allé

Les quatre amis se dispersèrent sur ces mots. Ronan s'éloigna et sortit de la salle du temple à son tour. Il planait autour de la cité une odeur de mort. Personne n'osait aller sur le champ de bataille tant celui-ci était encore maculé de sang et de carcasses ennemies. Celles-ci commençaient à se décomposer et à dégager des odeurs nauséabondes. Seuls quelques minotaures avaient été chargés d'enterrer ou de brûler les corps ennemis. À la fin de la journée, tandis que le soleil se couchait au loin, il ne resta plus aucun cadavre, si ce n'était celui de Chiron lui-même... Depuis la fin de la bataille, son corps lavé et allongé sur une dalle en marbre attendait le moment où le peuple viendrait dire adieu au valeureux guerrier qui avait eu une vie jalonnée d'aventures et de mésaventures et qui avait su, avec vaillance et sagesse, les gouverner pendant tant de siècles...

Un bûcher de trois mètres de haut avait été dressé à l'extérieur de la cité, face à la mer et au soleil couchant. Le corps du centaure fut porté par quatre minotaures. Tout le royaume était présent pour se recueillir une dernière fois. Dimitrius était là lui aussi, ainsi que le roi Gallion qui,

malgré son vieil âge, avait fait le déplacement. Des gens de tous peuples, tous royaumes, et même certains de Terrorka étaient venus rendre hommage au prince des centaures.

Chiron s'en était allé, il n'était plus. Tous ses amis étaient face au monticule de bois, de branches et de paille. Après une brève cérémonie et quelques paroles prononcées, Anthorfacte ordonna de mettre le feu au bûcher. Il ne fallut alors que quelques secondes pour que celui-ci s'embrase. Gaïa, Wenso, Ronan, Anthorfacte, le roi Gallion, Dimitrius et Stelmar, qui se remettait de ses blessures, étaient tristes, un de leurs compagnons venait de partir. Certains eurent les larmes aux yeux, d'autres sanglotèrent, d'autres encore se retinrent... Stelmar, fort qu'il était, cachait sa tristesse derrière un visage fermé.

Ronan pleurait. Il ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable. Le roi Gallion se rapprocha alors :

– Ce n'est pas de ta faute, Ronan... C'est le destin... Nous devons tous mourir un jour ou l'autre...

– Il comptait sur moi...

– Chiron n'aurait pas aimé te voir pleurer le jour de son inhumation...

– Oui... Sûrement...

Ronan essuya ses larmes.

– Je... J'ai... j'ai besoin d'être seul...

Puis il s'éloigna du groupe, contourna la foule et le bûcher qui brûlait toujours, et se dirigea vers la plage. Là, il tomba à genoux, en pleurs, à l'abri des regards. Il frappa le sable de ses poings et hurla :

– Mais pourquoi !! Pourquoi toi !! Tu n'avais rien fait !! Tu... tu étais mon ami... et aujourd'hui tu n'es plus là...

Il se pencha en sanglots, le front contre le sable, recroquevillé, les vagues venant fouetter ses genoux...

– Relève-toi Ronan...

Le jeune werewolf ouvrit les yeux. Cette voix ! Il connaissait cette voix ! Puis il sentit une présence, leva la tête brusquement et vit face à lui, à quelques mètres seulement, un être si cher à ses yeux !

– Mais... Chiron ?!

Ronan se releva et crut tout d'abord à une hallucination. Il était là ! Juste devant lui ! Chiron ! Son ami ! Il n'osait avancer. À contre-jour, le centaure s'avança et son visage apparut, souriant :

– Mais... est-ce que je suis en train de rêver ? Tu... tu es mort...

Des larmes de joie et de tristesse mêlées coulèrent de nouveau sur les joues du jeune homme. Ils restèrent à un mètre l'un de l'autre, Ronan croyant toujours rêver.

– Je n'ai pas beaucoup de temps Ronan, on ne m'a accordé qu'un instant...

– Chiron, pardonne-moi d'avoir failli à ma tâche et de ne pas avoir été à la hauteur de tes espérances, et de n'avoir pas su te protéger...

La douleur et le ressentiment étaient si forts et intenses que les larmes redoublèrent.

– Ronan, tu es le Werewolf incontestable de tous les royaumes, de tous les mondes, et je suis fier d'avoir combattu à tes côtés... Ma mort était écrite, et tu n'aurais rien pu y

changer. Et je n'aurais accepté que tu sacrifies ta famille et tes amis pour nous... Tu as fait le juste choix, le choix que n'importe lequel d'entre nous n'aurait pas hésité à faire... et grâce à toi, beaucoup ont vu les leurs revenir en vie...

– Mais... Xenos est encore en vie et doit préparer une nouvelle attaque ! Il doit sûrement se jouer de moi maintenant pour me piéger et me faire pénétrer dans le Tartare.

– Je viens te voir pour ça, je dois faire vite, on m'appelle déjà là-haut...

– Non ! Ne pars pas déjà !

– Ronan écoute-moi ! Tu dois lui obéir et aller dans la troisième dimension de Calypto chercher tes parents ! Ils sont toujours en vie et en sécurité avec Ève ! Seth ne les a pas encore trouvés ! Tu dois faire vite ! Là-bas tu trouveras de l'aide précieuse pour ton retour sur Enkorbate, mais il te faudra affronter de nouveaux dangers, avec Seth en plus ! Emmène avec toi Anthorfacte et Wenso, et partez dès que vous le pouvez, et n'oubliez pas la Perle Noire ! Sans elle vous ne pourrez revenir !

Le corps du centaure commençait à disparaître petit à petit, et Ronan sentait de moins en moins la main de son ami défunt sur son épaule. Tout en disparaissant, Chiron finit sa phrase :

– Et n'oublie pas, tu resteras à jamais le plus grand de tous les guerriers lycans qu'il m'ait été donné de croiser durant ma longue vie... Je garderai toujours un œil sur toi... Maintenant va, ton destin t'attend...

– Non !! Attends !!

Ronan se jeta dans les bras de Chiron, mais celui-ci disparut complètement. Le jeune homme fixa l'horizon, hagard.

– J'accomplirai mon destin et je sauverai notre monde des forces qui le menacent...

Ronan retourna au bûcher qui avait fini de se consumer. Le peuple était rentré à la cité, et seuls les amis du werewolf l'attendaient, le soleil rose orangé se couchant et les éclairant une dernière fois de ces douces lueurs. Anthorfacte prit la parole quand le jeune lycan approcha, vêtu de son armure :

– Où étais-tu ? Comment vas-tu ? Nous t'avons entendu crier, nous nous sommes inquiétés, tout va bien ?

Ronan se plaça face au demi-cercle que formaient ses amis, les regarda un à un dans les yeux, l'air convaincu, avant de fixer Anthorfacte et Wenso quelques secondes. Puis il leur dit fermement :

– J'ai vu Chiron, faites vos bagages, nous partons dès demain pour le Tartare.

Site officiel du livre
www.livreleslegendaires.com

Édité à compte d'auteur, édition révisée
ISBN 978-2-9580919-0-3

© Michaël LE ROUEIL
Maquette couverture : Auteur du livre
Maquette du livre : Armano Studio (Ain) - France

Impression à compte d'auteur

Dépôt légal : Novembre 2021

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Pour les publications destinées à la jeunesse : application de la Loi n°49-956 du 16 juillet 1949.